

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

ARTICULATIONS ENTRE LES GUERRES TCHÉTCHÈNES ET LA POLITIQUE  
ÉTRANGÈRE RUSSE DANS LES DISCOURS DES PRÉSIDENTS BORIS ELTSINE  
(1994-1996) ET VLADIMIR POUTINE (2000-2003)

MÉMOIRE  
PRÉSENTÉ  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN SCIENCE POLITIQUE

PAR  
GRÉGOIRE HERVOUET-ZEIBER

AOÛT 2008

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

Je remercie sincèrement mon directeur, le professeur Jacques Lévesque (UQAM) pour son soutien et sa sagesse. Aussi, M.M., M.P, M.A.V, M.T. pour m'avoir accompagné.

## TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ .....	vi
INTRODUCTION .....	1
CHAPITRE I.....	9
CADRE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIE .....	9
1.1 Cadre théorique.....	9
1.2. Méthodologie .....	25
CHAPITRE II .....	29
ÉLÉMENTS DE CONTINUITÉ ET DE RUPTURE DANS LA MISE EN RÉCIT DU CONFLIT TCHÉTCHÈNE SOUS BORIS ELTSINE ET VLADIMIR POUTINE .....	29
2.1 La mise en récit du conflit : causes, nature et localisation.....	32
2.2 Positions du sujet dans la mise en récit des deux présidents .....	41
2.3 Conclusion : Retour sur les éléments de continuité et de rupture, une ébauche d'explication. ....	60
CHAPITRE III.....	67
POLITIQUE ÉTRANGÈRE ET GUERRE EN TCHÉTCHÉNIE : DEUX ARTICULATIONS.....	67
3.1 Les grands discours de politique étrangère .....	69
3.2 Les articulations entre guerre en Tchétchénie et politique étrangère sous Eltsine et Poutine .....	76
3.3 Une articulation occidentaliste de façade ?.....	91
3.4 Conclusion .....	106
CONCLUSION.....	107

APPENDICE A.....	114
LISTE DES DISCOURS DE BORIS ELTSINE ET DES MEMBRES DE SON ADMINISTRATION.....	114
APPENDICE B.....	117
LISTE DES DISCOURS DE VLADIMIR POUTINE.....	117
LISTE DES RÉFÉRENCES .....	123

## LISTE DES TABLEAUX ET DES FIGURES

### Liste des Tableaux

**Tableau 0.1 :** Modification de la représentation du conflit tchétchène et du discours de politique étrangère 1994-2003.....3

**Tableau 2.1 :** Recension non exhaustive des prédicats associés aux sujets interpellés par le discours russe pendant la première guerre en Tchétchénie (1994-1996).....62

**Tableau 2.2 :** Recension non exhaustive des prédicats associés aux sujets interpellés par le discours russe pendant la deuxième guerre en Tchétchénie (2000-2003).....64

### Liste des Figures

**Figure 3.1** La dichotomie « Peuple tchétchène »/« Terroristes » et ses liens avec la politique étrangère russe.....101

**Figure 4.1** La Tchétchénie, la politique étrangère et les limites de la « Russie ».....111

## RÉSUMÉ

Ce mémoire tente, à l'aide d'un cadre théorique constructiviste, de comprendre les liens qui s'établissent entre la mise en récit des conflits tchéchènes et les discours de politique étrangère dominants sous Boris Eltsine et Vladimir Poutine.

Ainsi, *premièrement*, grâce à l'analyse de discours de Boris Eltsine et de Vladimir Poutine, un ensemble de points de rupture et de marques de continuité dans leurs mises en récit de la guerre en Tchétchénie a été identifié. Le premier conflit, celui de Boris Eltsine, était clairement représenté comme un conflit séparatiste et local. En revanche, la seconde guerre en Tchétchénie, celle de Poutine, sera principalement construite comme une guerre contre le terrorisme et un conflit global. La mise en récit du second conflit sera toutefois plus ambiguë. Tantôt guerre globale contre le terrorisme, tantôt guerre locale contre le séparatisme, souvent les deux simultanément, sa signification n'est pas clairement fixée. Trois positions du sujet, constantes chez les deux présidents, ont été caractérisées : « le peuple tchéchène » qui se voit opposé « au terroriste », et la « Russie ». Par contre, alors que l'Islam jouait un rôle minime dans le discours eltsinien, sous Poutine ces trois positions de sujets sont « islamisées ». Le peuple tchéchène pratique alors un islam traditionnel et les terroristes, un islam fondamentaliste. La Russie est construite comme un pays multivilisationnel, à la fois chrétien et musulman.

*Deuxièmement*, les liens qui se construisent entre ces représentations de la guerre et les discours de politique étrangère ont été caractérisés. D'abord, deux articulations entre ces deux « variables » ont été identifiées dans ce mémoire : (1) une articulation « étatiste » sous Eltsine - articulant la menace tchéchène à celle des pays dits révisionnistes et interventionnistes et (2) une articulation « occidentaliste de façade » sous Poutine - présentant la menace tchéchène comme faisant partie de la menace du terrorisme international, commune à tous les pays du monde civilisé, dont la Russie. Cette seconde articulation est qualifiée comme étant « de façade » car elle maintient, selon nous, certaines marques de l'articulation « étatiste ». Finalement, la dichotomie construite dans le discours sur la Tchétchénie entre « peuple tchéchène pratiquant un Islam traditionnel » et « terroristes tchéchènes détournant les valeurs de l'Islam » permet de présenter la Russie à la fois (1) comme un pays occidental faisant la guerre contre le terrorisme et, (2) comme un pays du monde musulman.

Mots-clés : Tchétchénie, politique étrangère russe, Boris Eltsine (1994-1996), Vladimir Poutine (2000-2003), constructivisme critique.

## INTRODUCTION

En 1991, la Russie post-soviétique est un pays nouveau, aux frontières encore mal définies. Démocratie européenne selon certains, héritière de l'Union soviétique ou encore de l'empire tsariste selon d'autres, la Russie est, pour reprendre l'expression de Brubaker, un « État nationalisant » (Brubaker, 1996). Ainsi, plusieurs discours s'affrontent et tentent d'imposer comme légitime leur représentation de la Russie sur la scène internationale. La question du sens des frontières et, conséquemment, celle de la définition d'une nouvelle identité et de son rapport à « l'autre », *sa politique étrangère*, devient très vite incontournable.

C'est dans ce contexte, qualifié par certains de « crise identitaire », que les deux premiers présidents de Russie, Boris Eltsine et Vladimir Poutine vont mener leur guerre respective en Tchétchénie. Ces guerres, parmi les plus meurtrières depuis la Seconde Guerre mondiale, sont, sans conteste, des événements marquants de la courte histoire post-soviétique. La première, celle de Boris Eltsine, a été présentée comme une opération visant à rétablir « l'ordre constitutionnel ». Elle durera de 1994 à 1996 et se soldera par un échec fulgurant de l'armée russe.<sup>1</sup> La seconde guerre, présentée

---

<sup>1</sup> Les accords de Khasavyurt viendront confirmer l'indépendance *de facto* de la république tchétchène.



par Poutine comme « une opération anti-terroriste », dure depuis 1999<sup>2</sup>. Comme le suggère l'utilisation de ces expressions officielles, la signification donnée par le discours à chacun de ces conflits devient vite un enjeu important.

Le but de ce mémoire sera donc d'interroger et de comprendre les liens qui se construisent dans le discours des politiciens russes entre ces deux « variables » : guerres en Tchétchénie et politique étrangère russe. Comment ces liens ont-ils été construits ? Comment ont-ils été rendus possibles ? Plus précisément, le « récit » de la guerre tchétchène - c'est-à-dire à la fois la construction d'une cause de la guerre, d'une menace (« séparatiste » ou « terroriste ») et de positions du sujet (« peuple tchétchène », « terroriste », « Russie ») – contribue-t-il à sélectionner un discours de politique étrangère ? La question réciproque sera aussi abordée : les discours de politique étrangère ont-ils une influence sur la façon dont les *leaders* (re)présentent la guerre en Tchétchénie ?

Notre hypothèse sera la suivante : la mise en récit de la guerre tchétchène change de façon importante entre les deux guerres contribuant à la modification du discours de politique étrangère. En contrepartie, la modification du discours de politique étrangère contribue à fixer la signification de l'événement « Tchétchénie ». De façon schématique, pendant la première guerre, la menace en Tchétchénie est principalement celle du séparatisme et le discours de politique étrangère dominant est étatiste et réaliste. La menace internationale perçue est celle du projet hégémonique-libéral des États-Unis. Pendant la seconde, la menace principale est celle du fondamentalisme, le discours de politique étrangère est « poutinien » pragmatique (Lévesque 2003; Tsygankov, 2006), et la menace principale celle de « l'internationale terroriste ». Une cohérence semble ainsi s'établir entre la menace

---

<sup>2</sup> Récemment, la violence en Tchétchénie, maintenant sous le joug de Razman Kadyrov, semble se faire plus rare et Grozny a été partiellement reconstruite. L'étude présentée dans ce mémoire couvre la période du début de la guerre jusqu'à la fin 2003.

décrite en Tchétchénie et celle que les politiciens perçoivent sur la scène internationale.

**Tableau 0.1** : Modification de la représentation du conflit tchétchène et du discours de politique étrangère 1994-2003

	Représentation du conflit tchétchène/ menace intérieure	Discours de politique étrangère/menace internationale
Première guerre (1994-1996)	« Rétablissement de l'ordre constitutionnel »/menace de la désintégration de la Russie	Étatiste-réaliste - importance de l'intégrité territoriale et de la souveraineté/menace du projet hégémonique-libéral des États-Unis
Deuxième guerre (1999-2003)	« Opération anti-terroriste »/menace du terrorisme islamiste	Pragmatique poutinien /menace de « l'internationale terroriste » (États-Unis perçus comme alliés)

Bien entendu, il ne s'agit pas ici d'établir une causalité simple entre les deux discours. Si les discours de politique étrangère et la guerre en Tchétchénie entretiennent des liens significatifs, ces événements ne se déterminent pas. Ainsi, si le discours de politique étrangère a un rôle à jouer dans la construction d'un récit sur la guerre tchétchène, d'autres facteurs entrent clairement en jeu. De même, si la guerre en Tchétchénie contribue, selon nous, à fixer la signification du discours de politique étrangère, il est clair qu'il ne s'agit pas du facteur unique, ni même du plus fondamental. Ainsi, le comportement de l'Occident pendant la crise du Kosovo, l'élargissement de l'OTAN aux Pays baltes, les difficultés économiques en Russie après la chute de l'URSS sont autant d'exemples d'événements qui sont entrés en jeu dans la sélection d'un discours dominant de politique étrangère en Russie. La place secondaire qu'occupent ces autres facteurs dans notre texte découle du sujet très spécifique de la recherche entreprise plutôt que de leur manque de pertinence ou d'intérêt.

Notre recherche s'appuiera principalement sur une analyse des discours de Boris Eltsine couvrant les années 1994 à 1996 et de Vladimir Poutine couvrant les années 2000 à 2003. Un corpus de presque deux cents discours a été établi et permettra de mieux comprendre la mise en récit du conflit tchéchène et les liens qu'elle entretient avec les discours de politique étrangère. Nous reviendrons à ce corpus et à la méthode utilisée pour l'analyser dans le premier chapitre.

Afin de compléter et de situer cette analyse, plusieurs textes importants abordant notre sujet seront utilisés ou ont été consultés<sup>3</sup>. Pour ce qui est des guerres tchéchènes, si de nombreux textes sont plutôt de nature journalistique (Gall et de Wall, 1998 ; Politkovskaïa, 2003), plusieurs analyses plus poussées existent et seront mobilisées dans notre argumentation lorsque nécessaire. L'étude de Dunlop (1998) s'intéresse principalement aux causes profondes et immédiates ayant mené à la première guerre tchéchène. D'autres études se penchent plutôt sur les dynamiques générales de la guerre, ses causes, son influence sur les sociétés russe et tchéchène (Lieven, 1998 ; Russell, 2007 ; Tishkov, 2004). D'autres encore tentent de comprendre l'influence du conflit tchéchène sur des aspects différents de la vie politique russe. Matthew Evangelista, par exemple, essaye de réfuter l'argument du risque de désintégration de la Russie sur le modèle de la désintégration de l'URSS. Trenin et Malashenko étudient quant à eux, l'influence plus large de la guerre en Tchétchénie sur la société russe, la politique interne et internationale de la fédération de Russie.

La littérature sur la politique étrangère russe est si vaste que nous nous sommes limités principalement à la lecture des textes empruntant une approche théorique

---

<sup>3</sup> Il ne s'agit pas ici de faire une revue de la littérature. Les textes nécessaires à notre argumentation seront mobilisés en temps opportun. Toutefois, nous faisons simplement mention ici des ouvrages fondamentaux qui seront utilisés pour notre étude.

similaire à la nôtre et aux études se penchant sur le même objet de recherche que le nôtre : les discours de politique étrangère. Nos lectures nous permettent de distinguer, très schématiquement, deux types d'analyse des discours de politique étrangère en Russie post-soviétique. (1) La première, plutôt diachronique ou historique, s'intéresse aux grandes phases de politique étrangère et à leur enchaînement. Ainsi, Tsygankov (2006) – s'il s'intéresse aussi aux discours alternatifs ou plus marginaux – tente surtout dans son étude de présenter les discours dominants de la politique étrangère russe après la chute de l'URSS. (2) La seconde, plutôt synchronique, tente de retrouver et de décrire les principaux narratifs identitaires internationaux, les principales formations discursives, présents en Russie à un moment donné après la chute de l'URSS (Hopf 2000; Lo 2002). Ainsi, par exemple, Hopf tente de retrouver, par l'analyse de divers textes, les « identités et formations discursives » présentes en Russie en 1999 et leur influence sur la politique étrangère. Les deux types d'analyse sont intéressants : alors que le premier se concentre sur l'analyse du discours dominant de politique étrangère et de son évolution au cours du temps, le second type tente de comprendre les luttes entourant la politique étrangère à une époque donnée, en soulignant alors la multiplicité des idées et des discours.

Notons que, s'ils sont plus rares, plusieurs travaux font déjà le lien entre politique étrangère et guerres en Tchétchénie. Dans notre cas, les travaux de Minatchev et Lévesque (2004) et de Wilhelmsen (2006) ont servi de point de départ à notre réflexion. En effet, Minatchev et Lévesque suggèrent que la guerre de Tchétchénie a joué un rôle important dans la compréhension des crises au Kosovo et du 11 septembre en Russie<sup>4</sup>. Toutefois, leur article ne problématise pas réellement la « mise en récit » de la guerre tchétchène. Les auteurs semblent poser le conflit tchétchène et sa représentation comme stable (les auteurs s'intéressent principalement à la seconde

---

<sup>4</sup> Si l'article de Minatchev et Lévesque a le mérite d'établir un lien entre guerre en Tchétchénie et politique étrangère, ce lien reste plutôt suggéré qu'analysé en profondeur. Pour reprendre l'expression des auteurs, on voit, dans l'article, « planer l'ombre de la Tchétchénie ». Dans notre texte, nous tenterons d'explicitier ce lien et de le questionner plus en profondeur.

guerre). En contrepartie, Wilhelmsen (2006), dont l'étude se rapproche le plus de la nôtre, par son cadre théorique constructiviste (École de Copenhague) comme par son objet d'étude, tente de comprendre comment le conflit tchéchène a été de plus en plus décrit comme faisant partie du *Jihad* international. Elle semble toutefois avoir le problème inverse de celui de Minatchev et Lévesque : si elle étudie la « construction de la menace et de l'objet référent de la sécurité » dans le cas du conflit tchéchène, elle tendrait à fixer et réifier le comportement de la Russie sur la scène internationale en posant comme donnée ou du moins constante la volonté de la Russie de se rapprocher de l'Occident<sup>5</sup>.

Dans notre étude, l'accent sera mis à la fois sur le changement de représentation entre les deux guerres et sur le changement dans le discours de politique étrangère. Les deux discours seront considérés dans ce mémoire comme « variables ». En effet, pour nous, comme nous venons de l'écrire, un lien important s'établit entre cette modification de la représentation des conflits et le changement, caractérisé par Minatchev, dans la perception des menaces extérieures. Si la guerre en Tchétchénie et son changement de représentation influencent la politique étrangère et l'identité de la Russie sur la scène internationale, la réciproque semble aussi vraie. Le changement de contexte international, le changement dans les intérêts nationaux de la Russie et la menace décrite et construite contribuent à modifier la représentation des enjeux en Tchétchénie. Le lien ou « l'influence » entre politique étrangère et guerre en Tchétchénie n'est pas unidirectionnel allant de la guerre en Tchétchénie vers la politique étrangère comme semblent le suggérer Minatchev et Lévesque ou allant de la politique étrangère vers le conflit tchéchène comme le suggère Wilhelmsen. Comme notre cadre théorique inspiré de Stuart Hall et Jutta Weldes nous permettra de

---

<sup>5</sup> Elle écrit : « An assumption underlying the analysis in this paper is thus that the aspiration to be associated with the West made Russia particularly prone both to represent threats as common Russian-Western threats and to adopt norms and ideas on how to fight the threat proposed by the Western leaders » (Wilhelmsen, 2006). Comme nous le verrons au troisième chapitre, la situation semble plus complexe.

le penser et de le formuler : c'est leur mise en commun qui fixe leur signification réciproque.

Ainsi, si notre mémoire a une originalité, c'est, *premièrement*, dans la tentative de mettre en commun ces deux types d'études, *deuxièmement* dans une étude approfondie des discours des politiciens qui ne pourra que compléter, approfondir et parfois même contredire celles déjà entreprises, entre autres, par Minatchev et Lévesque et Wilhelmsen.

Notre texte se décline en trois chapitres. Dans le premier, le « cadre théorique » constructiviste sera précisé. Nous emprunterons nos principaux concepts à Stuart Hall et Jutta Weldes : articulation, interpellation du sujet, répertoire idéologique, position du sujet. Dans ce chapitre, nous les définirons afin de faciliter la compréhension de la question de recherche. De plus, ce chapitre permettra de justifier et préciser notre approche. Nous, nous garderons toutefois de trop théoriser : dans la lignée de Hopf (2000, p. 25), nous favoriserons dans ce mémoire une approche inductive. Ainsi, nous laisserons parler ceux qui ont pris part au conflit (dans ce cas les *leaders* russes) afin de comprendre comment ils représentent et définissent les enjeux. Dans ce premier chapitre, nous définirons aussi notre approche méthodologique. Nous utiliserons dans ce mémoire certaines des questions inspirées de la « grammaire géopolitique » de Gerard O'Tuathail (2002) et nous ferons une analyse de la prédication telle que décrite par Milliken (1999) afin d'analyser un ensemble de discours des deux présidents russes.

Dans le second chapitre, une analyse approfondie des discours des deux présidents sera effectuée afin de déterminer comment les présidents successifs représentent leur guerre en Tchétchénie. Comment définissent-ils la cause de la guerre, la menace principale, le lieu du conflit. Ces représentations sont-elles en continuité ou en rupture? Quelles sont les positions du sujet construites dans leur discours?

Le troisième et dernier chapitre tentera d'établir des liens entre ces représentations définies au deuxième chapitre et les discours dominant de politique étrangère russe. Dans une première partie du chapitre, nous ferons une revue des grands discours de politique étrangère dominants sous B. Eltsine et V. Poutine. Comment la « menace extérieure » est-elle construite ? Y a-t-il continuité ou rupture entre les discours des deux présidents ? Puis, dans une deuxième partie, nous verrons comment ces discours de politique étrangère et la représentation du conflit tchéchène se co-constituent. En effet, nous tenterons de montrer dans ce chapitre que les deux discours s'articulent entre eux de façon à fixer leur signification réciproque. Si la représentation du conflit tchéchène a un rôle à jouer dans la sélection d'un discours de politique étrangère, il semble que la sélection d'un discours de politique étrangère ait également un rôle à jouer dans la sélection d'une représentation du conflit tchéchène.

## CHAPITRE I

### CADRE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIE

En introduction, nous avons présenté notre question de recherche avant même d'avoir souligné nos positions théoriques. Ceci pourrait laisser croire que nos interrogations ont un caractère a-théorique. Or, loin de nous la volonté de maintenir une scission épistémologique positiviste entre faits et valeurs, entre théorie et réalité. Il n'y a pas, pour nous, de faits qui puissent être perçus à l'extérieur de la théorie. La théorie est « toujours *déjà-là* ». En ce sens, pour reprendre la distinction de Steve Smith, notre approche théorique est constitutive plutôt qu'explicative. Nous croyons que les « théories participent à la construction du monde » (Steve Smith cité dans Macleod, 2004). Le but de ce chapitre ne sera donc pas de construire un cadre théorique qui permettrait de saisir un « réel » qui lui serait extérieur et antérieur mais, simplement, de définir les concepts essentiels déjà contenus explicitement et implicitement dans notre question de recherche.

#### 1.1 Cadre théorique

##### 1.1.1 La question du *comment* et la question du *pourquoi* ?

Le (néo)libéralisme, le (néo)réalisme et le marxisme classique ne problématisent pas ou peu la question de la signification. Pour ces théories traditionnelles des Relations internationales, la signification est contenue dans le monde extérieur (objet) et s'impose au sujet de façon évidente et claire.



La plupart des recherches sur le conflit tchéchène et sur la politique étrangère russe – malgré leurs divergences théoriques importantes – s’inscrivent dans cette perspective. Ces études tentent de décrire les intérêts « réels » de la Russie sur la scène internationale ou d’identifier les causes « véritables » de la guerre en Tchétchénie. Nous refusons cette façon « référentielle » ou « mimétique » de concevoir la signification (Hall, 1997). Au contraire, nous adoptons dans notre recherche un point de vue « constructionniste ». Pour nous, la signification n’est ni contenue dans le monde extérieur, ni imposée par la volonté d’un sujet libre : elle est plutôt produite par la langue (Hall, 1997). Notre but dans ce mémoire est donc d’un tout autre ordre que celui des approches plus traditionnelles : il s’agit plutôt de comprendre comment la guerre en Tchétchénie et les intérêts russes sur la scène internationale ont été représentés dans le discours politique russe dominant et comment un lien entre « politique étrangère » et « guerres tchéchènes » a été rendu possible.

Une façon intéressante de concevoir et d’approfondir cette divergence entre les approches traditionnelles et la nôtre est de souligner la différence entre « le pourquoi » et « le comment ». En effet, comme nous venons de le voir dans la formulation de notre question de recherche (voir introduction), la question que nous posons dans ce mémoire est celle du « *comment* ? » Plutôt que de s’interroger sur les causes réelles ou cachées d’un enjeu, et de répondre à la question « *pourquoi* un lien entre politique étrangère et guerres en Tchétchénie s’est-il établi ? », nous nous poserons la question de la construction de ce lien dans le discours, « *comment* ce lien a-t-il été rendu possible ? » (Doty, 1993 ; Krause, 2003 ; Weldes, 1999). En d’autres termes, nous nous intéresserons principalement aux modes opératoires du discours, à son fonctionnement et même parfois à ses effets (voir plus loin), plutôt qu’à sa cause ou sa détermination « réelles » (Doty, 1993).

Ainsi, d'une certaine manière, la recherche entreprise dans ce texte – en problématisant les toiles de significations tenues habituellement pour données – se situe en amont des recherches traditionnelles (Doty, 1993 ; Krause, 2003). Comment la guerre en Tchétchénie et la politique étrangère ont-elles été représentées, mises en récit ? Quelle signification a été attribuée aux événements afin de permettre qu'un lien les unissant se construise ?

### 1.1.2 Le tournant discursif

Puisque les significations sont construites dans le discours, c'est l'analyse du discours qui nous permettra de les étudier. Nous analyserons donc les discours des politiciens Boris Eltsine et Vladimir Poutine<sup>6</sup>.

Geraroid O'Tuathail (2002) propose une classification (de son propre aveu) simplificatrice mais utile, entre trois niveaux d'analyse de discours – macro, meso et micro – permettant de mieux comprendre la portée de notre recherche. Pour O'Tuathail (2002), le niveau macro d'analyse du discours serait associé aux recherches ambitieuses du type de celles de Foucault et à un intérêt pour la généalogie de la connaissance. Par opposition, les analyses du niveau micro seraient du domaine de la linguistique et de la psychologie et ne poseraient que rarement la

---

<sup>6</sup> Il est nécessaire de souligner la distinction fondamentale entre le discours comme « énoncé » (speech) et le discours (discourse) défini comme « un système pour la formation de ces énoncés » (Jens Bartelson cité dans Waever, 2002, p. 29), ou comme un ensemble de « capacités [capabilities] qui nous permettent d'organiser et de donner un sens au monde et à nos pratiques en son sein » (O'Tuathail, 2002, p. 605). Toutefois, nous pensons qu'une des façons de comprendre le « discours » (discourse), est l'étude et la lecture de ce qui pourrait être appelé les « énoncés politiques ». En effet, comme le souligne Waever, le discours comme règles d'énonciation, ne peut être observé indépendamment de l'énonciation même (Waever, 2002). En ce sens, le discours (discourse) se rapproche du concept d'Idéologie chez Hall (voir art. 1.1.3.1 et voir le texte *Postmodernism and Articulation* (2007, p.135) dans lequel Hall compare son concept d'Idéologie au discours chez Foucault).

question du pouvoir (O'Tuathail, 2002). Finalement, le niveau d'analyse meso, que nous privilégierons dans ce mémoire se définit ainsi :

[Meso-level discourse analysis focuses more] on the everyday working of discourse in public policy and social debate. It employs notions from Foucault, like a concern with discursive formations and discursive productivity or how discourse helps produce 'common sense' understandings and pragmatic 'storylines' that condition and enable routine policy practices. It is associated with the 'argumentative turn' in public policy and planning (Fischer & Forester, 1993). (O'Tuathail, 2002, p. 606)

En nous situant à ce niveau d'analyse, nous verrons dans les chapitres suivants comment ces « récits » (*storylines*) sont construits et fixent la signification du conflit tchéchène (chapitre 2) et du rôle de la Russie dans le système international (chapitre 3). La question fondamentale sera donc celle de la signification donnée aux événements grâce à ces « récits ».

Toutefois, cette affirmation de l'importance du discursif ne doit pas être interprétée comme une forme « d'idéalisme philosophique » (Laclau et Mouffe, 1987). Il ne s'agit pas, par exemple dans notre cas, de nier la « matérialité » du conflit tchéchène, proposition absurde s'il en est. Il s'agit, tout simplement, de mettre en valeur le fait que cette « matérialité » n'a de sens que dans et par le discours. Ainsi, comme le soulignent Laclau et Mouffe (1985, p. 108) :

an earthquake or the falling of a brick is an event that certainly exists, in the sense that it occurs here and now, independently of my will. But whether their specificity as objects is constructed in terms of 'natural phenomena' or 'expression of the wrath of God', depends upon the structuring of the discursive field. What is denied is not that such objects exist externally to thought, but the rather different assertion that they could constitute themselves as objects outside any discursive condition of emergence.

En paraphrasant cette citation, selon nous, la guerre en Tchétchénie « est un événement qui existe certainement indépendamment de notre volonté ». Toutefois, la construction de la guerre en termes de séparatisme ou de terrorisme islamiste « dépend de la structuration du champ discursif ».

### 1.1.3 La lutte pour la signification : une lutte idéologique

Il nous semblait important de nous situer au sein de ce débat théorique fondamental questionnant le lien entre matérialité et discours. En revanche, une discussion approfondie des fondements philosophiques de ces considérations épistémologiques n'apporterait rien de plus à la compréhension de notre mémoire.

Ce qui nous importe plutôt ce sont la construction des récits eux-mêmes et leurs effets politiques. Ainsi, au lieu d'interroger ce lien entre « réel » et discours, nous tenterons plutôt de caractériser la création d'un récit et ses effets politiques. Il sera donc principalement question des modalités du discours mais toujours dans la perspective du passage du discours à l'action. En effet, les récits construits par les présidents russes sont d'autant plus importants que la façon dont un enjeu est représenté contribue à déterminer le champ des actions possibles pour le résoudre et la légitimité de ces actions (voir, entre autres, Doty, 1993 ; Weldes, 1999).

Pour mieux comprendre ce lien entre discours et politique, discours et possibilité d'action, il suffit de penser, par exemple, à la représentation binaire du monde construite par les multiples administrations russes et américaines pendant la guerre froide ou celle construite par Bush pendant la période de l'après 11 septembre, « Either you are with us or you are with the terrorists ». Ces représentations limitaient ou limitent toujours de façon radicale les actions, diplomatiques ou militaires, envisageables par le gouvernement. Dans le cas tchéchène, comme nous le verrons dans le chapitre suivant, la structuration du récit du conflit sur le mode de la dichotomie peuple tchéchène russe et mauvais tchéchène terroriste, a empêché, selon nous, une résolution pacifique du conflit. Les récits eltsinien et poutinien de la guerre ne rendaient pas possible l'option de la négociation. En revanche, au niveau

international, cette dichotomie a permis, du moins partiellement, à la fois un rapprochement avec l'Occident et avec le monde musulman.

Ainsi, comme le souligne Weldes, les intérêts semblent émerger des représentations et des récits (Weldes, 1999). À la lumière de ces exemples, il devient effectivement clair que la question de la signification est éminemment politique. On peut parler, comme le soulignent Weldes (1998) et Hall (2007), d'une « lutte pour la signification ».

#### 1.1.3.1 Idéologie et Articulation

Le concept de l'idéologie de Stuart Hall nous sera très utile pour penser ce lien entre signification, discours et politique. Chez Hall, plusieurs discours idéologiques tentent de s'imposer afin de clôturer ou de fixer le sens des enjeux. Hall définit ainsi l'idéologie :

Ces images, ces concepts et ces prémisses qui fournissent les cadres à travers lesquels nous représentons, interprétons et comprenons certains aspects de l'existence sociale – et leur donnons un sens. (Hall, 2007 ; Larrain, 2007)

Ce ne sont toutefois pas les concepts eux-mêmes qui sont idéologiques mais plutôt leur articulation dans un discours idéologique. Hall définit l'articulation comme :

the form of the connection that can make a unity of two different elements, under certain conditions. It is a linkage which is not necessary, determined, absolute and essential for all time. You have to ask under what circumstances can a connection be forged or made ? So the so-called 'unity' of a discourse is really the articulation of different, distinct elements which can be rearticulated in different ways because they have no-necessary 'belongingness'. (Hall, 2007, p. 141)

L'articulation par le discours sera comprise dans ce mémoire comme produisant – en associant des éléments disparates – une chaîne d'équivalences (ou de connotations) contribuant à une stabilisation et à une fixation (temporaire et contestable) de la

signification (Weldes, 1996 ; 1999, p.98, voir aussi les travaux de Hall). Le mot « Tchétchène », par exemple, qui, en soi, n'a pas de contenu idéologique, sera articulé différemment dans le discours russe (Tchétchène et terroriste) et dans le discours tchétchène ou dans celui des médias occidentaux (Tchétchène et combattant de la liberté). Cet exemple indique bien en quoi l'articulation d'un terme dans un discours idéologique – et la fixation du sens qui en découle – est un acte politique.

Dans ce mémoire, nous nous limiterons toutefois à l'étude des articulations dans les discours de Boris Eltsine et de Vladimir Poutine. Comme nous le verrons dans les chapitres suivants, les signifiants tels que « Tchétchène », « Tchétchénie », « Occident (vrai ou faux) » (voir chap. 3), « Séparatiste », « Terrorisme », sont des signifiants « flottants » (c'est-à-dire qui ne sont pas fixés de façon claire à un signifié, des signifiants non-stabilisés), mais qui voient leurs significations stabilisées par certaines articulations. Ainsi, par exemple, l'articulation des signifiants « Tchétchène » et « terroriste », ou « séparatiste » et « Occident », stabilise leurs significations en les intégrant dans une chaîne de connotations. Toutefois, nous tenterons de montrer, d'une part, que ces articulations sont instables et temporaires et qu'elles peuvent être contestées (Weldes, 1999), d'autre part, que la formation de certaines d'entre elles sont facilitées par des conditions historiques (voir par. 1.1.3.3).

#### 1.1.3.2 L'articulation et les positions du sujet

Un de ces processus de fixation du sens par l'articulation est la formation de « positions du sujet »<sup>7</sup> qui peuvent interpeller les individus. L'interpellation – concept

---

<sup>7</sup> Nous utiliserons l'expression « position du sujet » afin de traduire le terme « subject position ». Cette traduction est utilisée dans ce qui est, à notre connaissance, le seul ouvrage de Hall traduit en français (Hall, 2007). Nous sommes conscient que l'utilisation de l'article défini contracté « du » pourrait

développé à l'origine par Althusser (Althusser, 1976) – est définie par Weldes comme, « a dual process whereby subject positions or identities are created and concrete individuals are interpellated by, or 'hailed' into, those subject positions. » (Weldes, 1999, p. 103). Ainsi Hall, dans son célèbre article *The Toad in the Garden* (1988) montre comment le thatchérisme interpelle des sujets spécifiques : « le contribuable autonome », « le patriote inquiet », « la respectable femme au foyer » etc. (Hall, 1988, 2007). De même, Weldes, (1999) dans son étude *Constructing National Interests*, analyse les positions du sujet créées dans le discours américain sur la crise des missiles, comme par exemple celle des « États-Unis ». Dans notre cas, des positions du sujet tels que la « Russie », le « peuple tchéchène », « le vrai Occident », « le faux Occident », « les vrais musulmans », « les terroristes fondamentalistes » sont créées dans le discours russe<sup>8</sup>.

Nous préférons, dans ce mémoire, l'expression « position du sujet » au terme identité. Tout d'abord, l'expression « position du sujet » présente l'avantage de suggérer l'idée de construction ou de positionnement dans le discours. En effet, plutôt qu'un sujet créant des articulations particulières, il semble que ce soient les articulations qui créent des positions du sujet. Ensuite, si Weldes utilise les deux concepts « identité » et « position du sujet » de façon interchangeable dans la citation ci-dessus, Hall semble établir une distinction intéressante entre les deux termes. Pour lui les identités sont plus que la simple position du sujet construite dans le discours, les identités sont des « points of temporary attachment to the subject positions which discursive practices construct for us. » (Hall, 1996, p.6). C'est le moment de « suture » ou de greffe entre un individu et une position du sujet. Comme le souligne d'ailleurs Weldes en faisant la distinction entre « construction d'une position du

---

porter à confusion. Notons donc qu'il ne renvoie ici en rien à l'existence d'un sujet unitaire et clairement défini. Ce serait aller à l'encontre même du concept de « subject position ».

<sup>8</sup> L'expression « discours russe » fera référence dans ce mémoire au discours de la classe politique dominante, au discours de Boris Eltsine et Vladimir Poutine. Pour mieux comprendre les justifications théoriques de ce raccourci, voir, entre autres, section 1.1.3.4.

sujet » et « interpellation de l'individu », ce n'est pas parce qu'une position du sujet existe dans le discours que l'interpellation aura obligatoirement lieu. Ce n'est pas parce que la position du sujet « Tchétchène terroriste » existe dans le discours russe qu'un individu tchétchène commencera à parler à partir de cette position. Dans ce mémoire, nous nous limiterons à l'étude de la construction de positions du sujet dans le discours russe. L'analyse de la réappropriation de ces positions par la population ferait d'ailleurs un objet intéressant d'études futures.

En ce sens, notre conception de la politique étrangère est éloignée de celle des théories plus traditionnelles. Plutôt que de concevoir la politique étrangère comme la somme des relations entre États, entités constituées, stables et non problématiques, nous suggérons, en suivant des auteurs comme Campbell (1998), que les discours de politique étrangère en Russie, en construisant la menace – en construisant des positions du sujet « États amis », « États ennemis » et en identifiant l'autre – spécifient les limites, les frontières de la communauté politique ou de l'État russe (voir aussi les travaux de Viatcheslav Morozov). En ce sens, le discours de politique étrangère – comme aussi le discours sur la guerre en Tchétchénie – construit, en partie, la position du sujet « Russie » à partir de laquelle ce discours est formulé.

### 1.1.3.3 Le poids de la structure

La question des structures historiques mérite qu'on s'y attarde plus amplement. En théorie des Relations internationales, affirmer l'importance du discours, c'est généralement refuser le structuralisme des néoréalistes de Waltz et des marxistes-matérialistes. Si nous sommes extrêmement éloignés des positions de Waltz et du matérialisme historique, nous tenterons toutefois, suivant Stuart Hall et des auteurs du domaine des Relations Internationales comme Iver B. Neumann, de développer une



position se situant entre structuralisme et post-structuralisme. Neumann va dans ce sens lorsqu'il écrit :

In IR, the usual counterclaim is [...], namely that meaning is irrelevant to politics, that the explanatory purchase has to be made outside of language and outside of meaning (e.g., in shape of the states system or in the mode of production). Yet even if we acknowledge the importance of structural factors such as these [...] I cannot see why it should follow that these structures should be wholly determinate on meaning and action. Indeed, inasmuch as the task I set myself here is to strike a pose somewhere between structuralism and post-structuralism, the whole point of the exercise is to acknowledge the importance of structure while also validating the importance of the (statesman's) unique act. (Neumann, 2004, p.11).

Weldes dans son livre *Constructing National Interests* pose cette question du degré de liberté des politiciens dans la création de nouvelles articulations. Suivant Armony (2006), nous concevons les discours étudiés dans ce mémoire non pas comme « la manifestation d'un sujet libre et individuel, ni [comme] un simple moyen de communication entre locuteurs et destinataires », mais plutôt comme « l'expression d'une option idéologique qui transcende le sujet [...] » (Simone Bonnafous citée dans Armony, 2006, p. 123). Toutefois, la précaution émise par Weldes (1999) semble aussi de mise : le poids relatif de la structure dépend du cas empirique étudié. Dans notre cas, il est certain que la longue histoire russe au Caucase et les discours internationaux sur la guerre contre le terrorisme ont des effets structurels importants. Pour ne citer ici qu'un seul exemple, notons le poids structurel de la « représentation romantique » du Tchétchène dans la littérature russe du XIX<sup>e</sup> siècle sur la représentation du « bandit tchétchène » dans les discours de Boris Eltsine et Vladimir Poutine (voir chap. 2).

Précisons que le concept de structure que nous utiliserons ici, et qui sera développé dans ce mémoire, n'est pas celui d'une structure immuable et transhistorique. Il s'agit plutôt pour nous de l'ensemble des pratiques et des discours passés – construits et contestables – qui pèsent sur les représentations actuelles (Hall, 1985)<sup>9</sup>. Dans un

---

<sup>9</sup> Hall en s'inspirant d'Althusser définit ainsi la structure « [...] the structure – the given conditions of existence, the structure of determinations in any situation – can also be understood, from another point

texte intitulé *Le retour du refoulé*, Hall, suivant Gramsci, introduit l'idée d'un « répertoire idéologique » (Hall, 2007). Le répertoire idéologique est la « structure profonde » ou la « grammaire ancienne » des « discours idéologiques » (Hall, 2007). Cette structure implicite est similaire à ce que Gramsci appelait « sens commun ». Il s'agit en fait de l'ensemble des prémisses implicites du discours qui ne sont plus réellement remises en cause. Toutefois, contrairement à la conception d'une structure réifiée qu'on retrouve chez les structuralistes, cette « grammaire idéologique » est, chez Hall, pleinement historicisée. En fait, elle est conçue comme une « sédimentation de l'histoire »; elle est définie comme le résultat des pratiques passées.

Ainsi, de façon schématique, deux types d'articulation peuvent être distinguées : d'abord, les articulations sédimentées, points de densité (expression de Armony), ayant une longévité importante et une constance dans les discours des politiciens; ensuite, les articulations plus ponctuelles, introduites par les politiciens – parfois facilitées et parfois écartées par les anciennes articulations – et qui marquent des points de rupture, des nouveautés. Par exemple, l'articulation tchéchène / bandit est une articulation constante depuis les guerres du Caucase du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle fait partie du répertoire idéologique et se retrouve de façon implicite dans la plupart des discours sur la Tchétchénie. Par contre, l'articulation Tchétchène / terroriste islamiste international – quoique facilitée par l'existence de la précédente – marque une rupture, une nouveauté. Il nous reviendra, dans ce mémoire, de distinguer ces points de densité (marques de continuité) et ces lignes de mouvement (marques de rupture) (voir aussi Armony, 2006).

---

of view, as simply the result of previous practices. We may say that a structure is what previously structured practices have produced as a result. These then constitute the 'given conditions', the necessary starting point, for new generations of practice. In neither case should 'practice' be treated as transparently intentional : we make history, but on the basis of anterior conditions which are not of our making. » Et plus loin : « Structures exhibit tendencies – lines of force, openings and closures which constrain, shape, channel and in that sense, 'determine'. But they cannot determine in the harder sense of fix absolutely, guarantee. » (Hall, 1985, p. 95-96).

#### 1.1.3.4 La question du pouvoir

Nous avons vu comment la lutte pour la signification se faisait à l'intérieur du discours. Nous avons montré comment l'articulation devenait le lieu central de cette lutte. Toutefois, un autre volet de cette lutte se fait plutôt au niveau de l'accès aux moyens de diffusion du discours. La question n'est donc plus « qu'est-ce que les mots veulent dire ? » mais : « qui a le droit de parler ? »

L'importance centrale du pouvoir dans la fixation du sens et dans l'imposition d'une représentation devient alors évidente. Notre mémoire opère donc le raccourci suivant : il accepte que le président et les gens qui l'entourent, par le lieu de pouvoir qu'ils occupent, jouent un rôle central dans la fixation du sens et donc dans la production de « représentations ». Ainsi, s'ils ne peuvent pas imposer une signification, leur discours a, à tout le moins, une position privilégiée<sup>10</sup>. Comme le souligne Hall (1988, p. 62):

There is unequal power at different points in the circuit. The power to initiate and formulate, for instance, is not decisive because you can't impose that formulation on everybody; but it does give you a first shot at the field - the power to formulate the question, to set the terms. Other definitions then have to respond to you; it's your definition that is being negotiated. The political apparatuses are effective precisely because of the monopolization of the power to formulate in our society. [...] Thus a great deal happens when policies first begin to be visibly promulgated, even though they have a hidden prehistory.

Soulignons aussi que si le pouvoir des politiciens leur permet de « poser les termes de

---

<sup>10</sup> Ce raccourci est probablement justifiable dans le cas russe, l'institution présidentielle jouissant traditionnellement d'une autorité inégalée en Russie. Cette supposition est toutefois plus problématique dans le cas de Boris Eltsine, dont l'autorité était clairement contestée pendant la première guerre tchétchène, que dans le cas de Vladimir Poutine qui jouissait, du moins au début de sa guerre, d'une autorité et d'une popularité certaines. Les statistiques sur la popularité des guerres semblent en témoigner : en octobre 1995 seulement 20 % des répondants à un sondage du centre indépendant ROMIR pensent que l'intervention militaire était appropriée. En novembre 1999, 53 % des répondants appuient la décision du président Poutine d'envahir la Tchétchénie. (voir Emil Pain dans Sakwa (2005), p. 69)

la question », le fait de formuler cette question réaffirme leur pouvoir : c'est un schéma de rétroaction positive. Ainsi, les deux luttes (pour la signification et pour le droit de parler) se complètent et se renforcent : la concentration de pouvoir au niveau de la source du discours permet à ce discours d'être entendu. En contrepartie, le discours et les significations qu'il impose réaffirment le pouvoir et la légitimité de sa source (Weldes, 1998, p. 221). L'exemple des discours étatiques – que Jutta Weldes donne dans son article *Bureaucratic Politics: a Critical Constructivist Assesment* – est éclairant à cet égard. En effet, les discours étatiques semblent légitimes puisqu'ils émanent de politiciens représentant « l'État ». En contrepartie, le discours lui-même et le genre d'articulations qui y sont construites contribuent à renforcer cette légitimité de l'État (Weldes, 1998, p. 221).

En n'étudiant que les discours politiques et en supposant qu'ils sont dominants, nous imposons toutefois deux limites conscientes à notre mémoire : 1<sup>o</sup>) nous ne traiterons que très marginalement de la formation de significations alternatives et par conséquent de la contestation des significations dominantes et 2<sup>o</sup>) nous n'étudierons pas la « greffe » ou la réappropriation de ces significations dans la population.

Comme nous l'avons déjà souligné, cette question de la greffe se pose de façon particulièrement intéressante quand il s'agit de l'interpellation des sujets. En effet, de la construction de positions du sujet par le discours ne découle pas obligatoirement un processus de suture ou de greffe. Comment se fait-il que des individus acceptent de se faire interpellé dans ces positions et commencent à parler à partir de ces positions alors que d'autres les refusent et les contestent ? Le cas tchéchène offre un exemple éclairant à cet égard et qui mériterait d'être davantage étudié. En effet, nous y reviendrons brièvement dans le chapitre suivant, les militants tchéchènes – du moins une partie – semblent s'être identifiés à la position du sujet « musulman fondamentaliste » légitimée et construite, entre autres, par le discours russe et

tchébécois. Ils parlent aujourd'hui à partir de cette position : lors de la seconde guerre, leur discours s'est clairement islamisé.

#### 1.1.4 Critiques et limites du mémoire

Nous pensons donc avoir partiellement répondu aux critiques possibles contre l'approche théorique de notre mémoire. Toutefois, il semble important, au risque de nous répéter, de revenir sur certaines d'entre elles en suivant Victor Armony et Jutta Weldes<sup>11</sup>.

Les approches plus traditionnelles de l'analyse de la politique étrangère reprochent généralement à notre choix théorique et méthodologique de délaisser la réalité au profit de l'analyse de la simple « rhétorique » (Weldes, 1999, p. 115). Le terme « rhétorique » semble alors péjoratif, son sens se rapprochant de celui du mot « mensonge ». Pour les tenants de ces approches traditionnelles, la « rhétorique » cacherait les intentions réelles du politicien, intentions qui resteraient alors inaccessibles au chercheur entreprenant une analyse du discours. Ces critiques soulignent le caractère « opportuniste, mensonger et adulateur du discours des politiciens » (Armony, 2006, p. 120).

Deux contre-arguments nous permettent de réfuter cette critique et de réaffirmer l'intérêt de l'approche préconisée. *Premièrement*, ce reproche suggère une dichotomie trop radicale selon nous entre « réalité objective » et « langage ou rhétorique » (Weldes, 1999, p. 117). Il postule l'existence de ce qui a été appelé un « representational gap » (voir les travaux de Hall). Comme il a été précisé précédemment, dans ce mémoire, le langage sera compris non pas comme le reflet

---

<sup>11</sup> Cette section repose sur les critiques possibles recensées par Weldes (1999) et Armony (2006).

d'une réalité préexistante mais plutôt comme étant constitutif de la réalité. Ce n'est que par le langage qu'un sens est attribué aux événements. Par conséquent, selon nous, la position du sujet « Russie » et le rôle sur la scène internationale qui lui est associé, ainsi que les liens logiques et conceptuels les rattachant aux guerres de Tchétchénie sont construits discursivement. C'est cette construction de signification, que nous tenterons de caractériser.

*Deuxièmement*, comme pour Armony (2006), le caractère opportuniste du discours politique nous paraît plus intéressant que problématique. En effet, les variations dans le discours, « la rhétorique opportuniste » seraient révélatrices « des tendances dans le système de significations sociales du politique. » (Armony, 2006, p. 120). Les discours doivent, afin d'être compris et reçus par la population, « refléter », d'une certaine manière, les représentations du monde partagées par la population, ils doivent être en accord avec « les compréhensions implicites du monde » et avec « les formes acceptées de raisonnement » (Weldes, 1999, pp. 114-115).

Ce deuxième contre-argument nous permet aussi de répondre partiellement à une critique qui, à nos yeux, semble plus importante et justifiée : celle, déjà soulignée, indiquant l'insuffisance de l'étude des discours présidentiels. Ainsi, par exemple, certains auteurs tels Geraroid O'Tuathail suggèrent que la géopolitique et la politique étrangère ne sont pas uniquement l'affaire des « grands leaders ». Il faut aussi, selon ces auteurs, débusquer les représentations du politique au sein de la population. Pour des raisons pratiques, nous n'avons pu nous concentrer sur cet aspect de la construction de « représentations » de la guerre tchétchène et de la politique étrangère russe. Toutefois, conscients de cette limite de notre étude, nous ferons parfois référence à certaines études existantes sur le sujet.

### 1.1.5 Retour sur la question de recherche

Il peut sembler utile, après ce survol théorique, de revenir à notre question de recherche en utilisant les concepts abordés. Ainsi, comme indiqué en introduction, le but de ce mémoire est de comprendre *comment* le lien entre « politique étrangère » et « guerre en Tchétchénie » s'établit, se modifie et se redéfinit dans le discours politique russe. Nous conceptualiserons ce lien comme une série *d'articulations et de re-articulations* qui permettent d'unifier le discours, de *fixer temporairement la signification des événements* et de leur donner une apparence de nécessité.

En fait, de façon plus précise, certains récits sur « la guerre en Tchétchénie » et de la « politique étrangère russe » sont construits en accord avec une '*structure historique*' « définie par les pratiques passées » (Hall, 1985, p. 95). Ces récits facilitent la construction d'articulations particulières. Ainsi forgées, les articulations fixent la signification des narratifs ou la modifient. Pour prendre l'exemple le plus évident et qui sera développé dans ce mémoire, la représentation du conflit en termes de « terrorisme islamiste » a permis d'articuler la guerre en Tchétchénie au conflit global de lutte contre le terrorisme. En contrepartie, cette articulation a fixé davantage ou confirmé la signification du conflit tchétchène et sa représentation en termes de « terrorisme islamiste ».

Ainsi, dans le *deuxième* chapitre une analyse de discours permettra de définir la représentation ou la « mise en récit » du conflit tchétchène. Dans le *troisième* et dernier chapitre, une juxtaposition de ces représentations aux discours de politique étrangère, permettra de montrer (1) comment ces représentations ont permis à des articulations particulières de se forger entre les deux « variables », mais aussi (2) comment ces nouvelles articulations particulières ont renforcé la fixation de ces représentations.

## 1.2. Méthodologie

### 1.2.1 L'analyse des discours

C'est à partir de l'ensemble de ces considérations théoriques et plutôt abstraites que vient se poser la question concrète et méthodologique de comment étudier le discours (compris comme un système de significations) (Milliken, 1999).

Dans le deuxième chapitre, notre étude des discours de Boris Eltsine et Vladimir Poutine se fera de façon hautement inductive (voir, par exemple, l'approche de Ted Hopf (2000)). En quelque sorte nous suivrons les conseils de Tishkov, en laissant parler ceux qui ont pris part à la guerre (Tishkov, 2004)<sup>12</sup>. Il s'agira de trouver dans les textes les marques de construction du discours sur la guerre tchétchène, d'identifier les enjeux importants, les articulations sédimentées ou nouvelles et les « positions du sujet » créées. Deux lectures seront nécessaires. Tout d'abord, nous nous inspirerons de certaines des questions de la « grammaire géopolitique » de Geraroid O'Tuathail (O'Tuathail, 2002). Cette première lecture, ouverte, permettra de centrer notre étude. Ainsi nous tenterons de voir comment se construit un récit de la guerre, c'est-à-dire comment les dirigeants russes répondent aux questions suivantes : Qui est à l'origine du conflit ? Quelle en est la cause (*why* chez O'Tuathail) ? Quelle est la nature du conflit (*what*) ? Où se déroule le conflit, est-ce un conflit local, régional ou global (*where*) ? (O'Tuathail, 2002).

---

<sup>12</sup> Pour Tishkov, il s'agit - plutôt que de tenter de trouver une réalité objective du conflit (proposition problématique selon lui) - de donner une voix à ceux qui n'en ont pas (Tishkov, 2004, p. 215), Tchétchènes et Russes. Il est évident que les voix des politiciens ont été très entendues, le fait de revenir sur leurs discours et d'essayer de comprendre ce qui a été dit et ce que ces paroles impliquent, nous semble toutefois aussi être une entreprise importante.



Ensuite, la deuxième lecture sera une caractérisation plus approfondie des positions du sujet par l'analyse de la prédication (Doty, 1993 ; Milliken, 1999). Milliken (1999 p. 232) définit l'analyse des prédicats ainsi :

Predicate analysis focuses on the language practices of predication – the verbs, adverbs and adjectives that attach to nouns. Predications of a noun construct the thing(s) named as a particular sort of thing, with particular features and capacities. Among the objects so constituted may be subjects, defined through being assigned capacities for and modes of acting and interacting.

Nous recenserons l'ensemble des prédicats associés aux positions du sujet et reconstituerons ainsi les « sujets » interpellés par les discours sur la guerre en Tchétchénie. Nous interrompons cette seconde lecture à la saturation des prédicats, c'est-à-dire à partir du moment où aucun nouveau prédicat ne se manifeste (voir l'article de Milliken, 1999)<sup>13</sup>.

Dans le troisième chapitre, nous remettrons cette analyse dans un contexte plus large en étudiant quels liens, quelles articulations, les discours des politiciens construisent entre ces récits des guerres tchétchène étudiés dans le chapitre 2 et les discours de politique étrangère. Ce chapitre sera donc à la fois analyse de discours et revue de la littérature pertinente. En effet, les discours de politique étrangère ayant fait l'objet de plusieurs études, nous n'estimons pas nécessaire (ni même possible dans le cadre d'un mémoire) de les approfondir à partir de sources premières.

### 1.2.2 Corpus

En plus des études déjà existantes sur le sujet et qui alimenteront notre réflexion, le corpus de discours, pour la première guerre tchétchène, est composé de 68 textes

---

<sup>13</sup> Nous recenserons les prédicats explicites et implicites. Par prédication implicite, nous voulons dire une prédication suggérée par la phrase sans pour autant être une prédication grammaticale de la forme : « La Russie (sujet) est *une grande puissance* (prédicat). »

(discours, articles, entrevues, conférences de presse dont 42 traitent directement de la guerre tchétchène les autres traitant de la politique étrangère russe) écrits ou prononcés par le président Boris Eltsine et ses plus proches collaborateurs entre 1994-1996<sup>14</sup> (entre autres, Andreï Kozyrev, ministre des Affaires extérieures (1990-1996); Evgenii Primakov, ministre des Affaires extérieures (1996-1998); Pavel Gratchev, ministre de la Défense (1992-1996)). Pour la seconde guerre tchétchène, nous avons analysé 121 discours (discours, articles, entrevues, conférences de presse) du président Vladimir Poutine (entre 2000-2003)<sup>15</sup>. Les titres de ces discours et leurs dates sont donnés en annexe. De plus, chacun des discours est numéroté suivant l'ordre chronologique. Les numéros entre crochets [Eltsine] et entre parenthèses (Poutine) dans le texte renvoient donc aux discours correspondants.

La différence dans la taille et la composition des échantillons de discours, étonnante à première vue, peut être justifiée de plusieurs façons :

- (1) Les discours de Vladimir Poutine sont plus faciles d'accès que ceux de Boris Eltsine. Alors que tous les discours de Vladimir Poutine sont accessibles en

---

<sup>14</sup> En fait, nous avons utilisé les discours que nous avons pu trouver couvrant la période qui nous intéresse. Notons toutefois ici quelques limites méthodologiques dans la constitution du corpus pour Eltsine. Premièrement, les discours de Eltsine pendant la période d'entre les deux guerres n'ont pas été étudiés. Ceci ne semble pas poser problème 1<sup>o</sup>) puisque l'étude que nous faisons est une comparaison de la représentation de la première guerre à celle de la seconde, 2<sup>o</sup>) parce qu'une très bonne étude de Julie Wilhelmsen sur la désécurisation puis la resécurisation de l'enjeu entre les deux guerres existe déjà. Deuxièmement, une dizaine de discours couvrent la période précédant la guerre. Ces discours, moins utiles et utilisés, (ainsi que quelques autres discours de la période traitant exclusivement de politique étrangère) ne mentionnent pas tous la Tchétchénie. Ils nous ont toutefois permis de mieux comprendre le discours de politique étrangère dans la deuxième phase de Kozyrev (discours déjà plus étatiste). De plus, certains d'entre eux mentionnaient le problème tchétchène en excluant catégoriquement l'option de l'utilisation de la force.

<sup>15</sup> L'ensemble des discours de Poutine sélectionnés mentionnent directement le problème tchétchène. Toutefois, une fois de plus, nous avons utilisé les discours disponibles. Les discours de la période précédant la présidence de Vladimir Poutine, alors que la deuxième guerre avait déjà commencé et que Poutine était premier ministre, n'ont pas été trouvés.

russe et en anglais sur le site du Kremlin<sup>16</sup>, nous n'avons réussi à avoir accès qu'à un nombre limité de discours de Boris Eltsine en langue anglaise sur la base de données FBIS (Foreign Broadcast Information Service).

- (2) Souvent malade, et tout simplement moins porté sur les interventions publiques, Boris Eltsine a fait beaucoup moins de discours que son successeur.
- (3) La période étudiée sous Vladimir Poutine est plus étendue que celle étudiée sous Boris Eltsine. En effet, la seconde guerre de Tchétchénie ayant été plus longue que la première, nous avons cru bon de couvrir une période plus importante.
- (4) Notre analyse étant qualitative, la quantité de textes reste une variable dont on pourrait dire qu'elle est secondaire.

Finalement, nous avons analysé les discours de Boris Eltsine et de ses collaborateurs parce qu'il y avait beaucoup plus de locuteurs autorisés sous B. Eltsine que sous V. Poutine. Ce choix permet, également d'avoir une meilleure idée du discours dominant lors de la première guerre en Tchétchénie en plus d'éviter un trop grand déséquilibre entre les deux échantillons. Nous avons choisi de ne lire que les discours de Vladimir Poutine pour la seconde guerre. En effet, sous Vladimir Vladimirovitch, la production du discours est beaucoup plus centralisée.

---

<sup>16</sup> Voir [www.kremlin.ru](http://www.kremlin.ru). Les discours de Vladimir Poutine ont été lus en anglais et seront donc cités en anglais dans la traduction officielle, malgré les imperfections de cette traduction. La correspondance à l'original russe a été vérifiée dans les cas les plus problématiques et dans les cas particulièrement intéressants.

## CHAPITRE II

### ÉLÉMENTS DE CONTINUITÉ ET DE RUPTURE DANS LA MISE EN RÉCIT DU CONFLIT TCHÉTCHÈNE SOUS BORIS ELTSINE ET VLADIMIR POUTINE

Notre investigation des liens entre guerres en Tchétchénie et politique étrangère dans les discours des politiciens russes commence par une analyse de la représentation de la guerre tchétchène. Dans ce second chapitre, nous tenterons donc, par une lecture des discours de Boris Eltsine et Vladimir Poutine, de reconstituer la mise en récit de leur guerre respective.

Pour ce faire, nous procéderons en deux temps. Premièrement, en nous inspirant de la « grammaire géopolitique » de Geraroid O'Tuathail (O'Tuathail, 2002), nous verrons d'abord comment les présidents représentent la cause du conflit et construisent l'attribution de la faute (qui est à l'origine du conflit ?). Ensuite, nous verrons la nature du conflit ou la nature de la menace (pourquoi l'intervention est nécessaire ?). Enfin, nous nous poserons la question du lieu du conflit (le conflit est-il global ou local ?). Deuxièmement, nous étudierons la construction de positions du sujet dans le récit sur la guerre et nous approfondirons certaines des dichotomies qui s'y créent. Dans les deux cas, nous mettrons l'emphasis sur les éléments de continuité et de rupture entre les discours des deux présidents. Les conséquences politiques de ces récits seront aussi mises en valeur.

De plus, dans ce chapitre nous tenterons brièvement de montrer que les récits représentant les deux guerres du XX<sup>e</sup> siècle ne sont pas des « générations spontanées ». Plutôt, ces représentations se construisent à partir d'un ensemble de perceptions et d'images déjà constituées qui seront re-articulées et actualisées.

Ainsi, nous suggérerons que certaines des représentations dans les discours de Boris Eltsine et Vladimir Poutine sont en fait des « articulations sédimentées » puisées dans un répertoire idéologique riche. En effet, nous soulignerons que la longue histoire de confrontations entre Tchétchènes et Russes, ainsi que la courte histoire post-soviétique, sont riches en images et expressions, en rationalisations et représentations, qui viennent structurer les discours des politiciens actuels.

Les guerres du XX<sup>e</sup> siècle s'inscrivent effectivement dans la continuité de nombreuses rencontres entre Russes et Tchétchènes depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>17</sup>. Toutefois, contrairement aux propos des tenants d'un discours « primordialiste »<sup>18</sup>, il

---

<sup>17</sup> Ce n'est pas le sujet de ce mémoire que de faire un retour sur cette longue histoire. Nous renvoyons aux excellents travaux de Gammer (2006) et Dunlop (1998), très éclairants à cet égard.

<sup>18</sup> Les thèses primordialistes dépeignent le conflit comme un affrontement inévitable s'inscrivant dans la durée historique (Hughes, 2001; Lieven, 1998; Sakwa, 2005). Ces thèses, plutôt déterministes, décrivent le conflit comme le résultat incontournable d'une longue histoire de haine entre peuples russe et tchétchène. Hughes distingue trois types de thèses « primordialistes » : les thèses « coloniales », les thèses « sociales » et les thèses « religieuses » (Hughes, 2001). Ces thèses, tentent toutes de caractériser une dichotomie inhérente à la société russe qui serait explicative du conflit tchétchène. Pour les premières, c'est la division entre une « russie impériale » et une « nation tchétchène colonisée » qui domine. Les secondes établissent une dichotomie entre société tchétchène « pré-moderne » et une société russe « moderne ». Dans ce cadre, l'analyse des structures claniques (teip) de la société tchétchène et, entre autres, de leur lien intime avec les nouvelles structures du crime organisé prend souvent une valeur explicative fondamentale (Lieven, 1998; Lieven, 2000). Finalement, les dernières thèses posent le conflit comme une manifestation locale du « choc des civilisations », choc global décrit par Huntington. Ainsi, s'opposeraient ici l'Islam et l'Orthodoxie, deux civilisations incompatibles. Point fondamental, pour l'ensemble de ces thèses, la guerre est, en quelque sorte, une fatalité. Du moins, est-elle perçue comme « normale », parfois même comme « justifiée ». Ces thèses, contrairement à ce que nous tentons de faire dans ce chapitre, « essentialisent » et « réifient » les catégories et ensembles tels la nation, les « Russes », les « Tchétchènes » ou la religion, les « Orthodoxes », les « Musulmans ».

ne s'agit pas ici de s'inscrire dans un mode de pensée téléologique et de faire du conflit tchéchène un événement déterminé et inévitable. Il s'agit plutôt de voir que, dans ce cas empirique particulier, le poids structurant de l'histoire est lourd. La Gazavat du Cheik Masour au XVIII<sup>e</sup> siècle, celle de l'Imam Chamil au XIX<sup>e</sup>, les campagnes du général Ermolov, les déportations sous Staline et la chute de l'URSS sont autant de moments historiques pendant lesquels des articulations nouvelles se sont formées. Certaines d'entre elles ont clairement survécu.

Nous ne sommes pas les premiers à nous pencher sur la question de la mise en récit du conflit tchéchène. Julie Wilhelmsen (2006) utilise un cadre théorique inspiré de l'école de Copenhague pour analyser la construction de la menace et la « sécurisation » de l'enjeu tchéchène dans la rhétorique de l'administration Eltsine pour la période d'entre les deux guerres (dont, par conséquent, nous ne traiterons pas). Elle pose le même type de question que nous, « quelle est la nature de la menace tchéchène ? Qui est à protéger ? » Par contre, son corpus, s'il est aussi composé de discours de politiciens, est différent du nôtre : elle étudie peu la période de la première guerre, son but étant de montrer comment le conflit tchéchène a été de plus en plus représenté comme faisant partie du *jihad* international (son étude pour la période Poutine, prévue et devant couvrir la période 2000-2003, n'a pas encore été publiée). John Russell s'intéresse, quant à lui, à la « démonisation » du Tchétchène dans les médias russes et dans les discours des politiciens<sup>19</sup>. Il analyse, entre autres, les modifications dans la façon de nommer le Tchétchène. Nous nous référerons, lorsque nécessaire, à leurs travaux.

---

<sup>19</sup> Certains points de divergence plus techniques – notamment avec John Russell qui affirme que Vladimir Poutine n'a fait la distinction entre Tchétchènes civils et terroristes qu'en 2002 – seront développés et soulignés dans le corps du texte.

## 2.1 La mise en récit du conflit : causes, nature et localisation

Dans cette première partie, nous nous inspirerons de l'approche de O'Tuathail pour étudier la mise en récit du conflit tchéchène<sup>20</sup>. Ainsi, dans leurs discours, les présidents construisent des récits du conflit. Ils identifient une cause ou un élément déclencheur. Ils construisent la menace. Ils délimitent le conflit, le situent géographiquement. Ce faisant, ils fixent la signification des événements en les plaçant au sein d'une ligne de temps spécifique et d'un espace particulier (O'Tuathail, 2002).

### 2.1.1 La cause du conflit et la nature de la menace tchéchène sous Boris Eltsine

L'identification de la cause est une étape essentielle dans la construction d'un « récit » de la guerre. En effet, souvent, l'étincelle qui déclenche le conflit porte déjà en elle son histoire complète.

Sous Boris Eltsine, la responsabilité du déclenchement de la guerre est attribuée aux Tchétchènes eux-mêmes et ce, pour deux raisons principales : d'abord Dudayev et ses hommes ont tenté de remettre en cause l'intégrité du territoire russe; ensuite, ils ont mis en place un régime qui terrorise la population tchéchène et détruit la Tchétchénie. Moscou se doit donc d'intervenir pour assurer la survie de la Russie et pour sauver le peuple tchéchène.

---

<sup>20</sup> O'Tuathail a travaillé sur le conflit tchéchène et sur le tournant occidental de la politique étrangère de Poutine (voir chap. 3). Toutefois, à notre connaissance, il n'a pas utilisé sa « grammaire géopolitique » pour étudier les récits construits par les présidents russes pendant les guerres tchéchènes.

### 2.1.1.1 L'intégrité territoriale

Premièrement, la Russie a été forcée d'intervenir parce que les Tchétchènes ont refusé de rentrer dans les rangs et de signer un accord bilatéral avec Moscou (comme l'a fait le Tatarstan en février 1994). L'intervention est présentée comme visant à maintenir l'unité et l'intégrité du territoire de la Fédération et à rétablir l'autorité étatique. On parlera donc – pour désigner la première guerre – d'une « opération pour rétablir l'ordre constitutionnel ». Eltsine, dans une entrevue accordée au TIME magazine [26] dit : « Dudayev has launched an armed rebellion with the goal of destroying the integrity of the Russian Federation. Hence coercion by the State was used. » Egorov [22] lui, souligne l'importance de la Constitution, symbole de l'unité de la nouvelle fédération, lorsqu'il dit : « Dudayev was presuming to do nothing more or less than arbitrarily change the country's constitution. »

Ici, l'utilisation des termes *désintégration* et *décomposition*<sup>21</sup> qui illustrent et connotent la fin de l'URSS vient structurer la représentation du conflit. Comme l'écrit Hall (2007, p. 104) :

Des événements nouveaux, problématiques ou dérangeants, qui troublent les attentes 'allant de soi' de ce que doit être le monde, peuvent alors être 'expliqués' en leur appliquant des modes d'explication qui ont servi, en d'autres occasions, 'à toutes fins pratiques'.

Afin d'expliquer et de comprendre le séparatisme tchétchène, cet événement avec une dynamique et une complexité qui lui sont propres, le récit russe puise effectivement dans un ensemble de représentations déjà constituées évoquant par analogie, la chute de l'État soviétique, la période trouble l'ayant suivie, et la fin de l'État russe.

---

<sup>21</sup> Le mot russe le plus souvent utilisé est *raspad*, mot qui suggère à la fois la « chute » et la « désintégration ».



En effet, la menace de la décomposition – et donc de la disparition de la Russie – est centrale à la représentation du conflit chez Eltsine (Evangelista, 2002 ; Tishkov, 2004 ; Trenin et Malashenko, 2004). Comme le dit le premier président: « We cannot stand idly by while a piece of Russia breaks off, because that would be the beginning of the *collapse of Russia* »<sup>22</sup>. Egorov, ministre des nationalités sous Eltsine, renchérit :

The view that we were facing a real threat to Russia's territorial integrity and national security in Chechnya may have become a commonplace, but it is true nonetheless. *The disintegration of the Russian Federation* as a consequence of three years of sluggish diplomacy in the North Caucasus could have become reality<sup>23</sup>. [22]

Dans ce cas de figure : (a) Le séparatisme (nationalisme) tchéchène est ethnique, belliqueux et irréconciliable [22][53]. Il annonce également une série de mouvements d'autonomie dans l'ensemble des « républiques nationales » russes. (b) La séparation de la Tchétchénie mènerait donc directement à la désintégration de la Russie; (c) La guerre en Tchétchénie est, par conséquent, une opération qui a pour but de maintenir l'intégrité territoriale du pays<sup>24</sup>.

---

<sup>22</sup> Boris Eltsine cité dans Evangelista (2003), c'est nous qui soulignons.

<sup>23</sup> C'est nous qui soulignons.

<sup>24</sup> Notre but ici n'est pas d'évaluer si cette menace était réelle ou non. Toutefois soulignons que la thèse de la désintégration est réfutée par plusieurs auteurs. Ainsi, selon Evangelista, dont le livre *The Chechen Wars : Will Russia Go the Way of the Soviet Union ?* se veut une réfutation de cette thèse de la désintégration, « the Russian federation is highly unlikely to break up into its constituent parts, as the USSR did. [...] Yeltsin and his circle were exaggerating the threat of disintegration and underestimating the risk of attempting a military solution to the Chechen problem. » (Evangelista 2002, p. 196) De même, pour Zürcher, cette thèse de la désintégration de la Russie ne tient pas la route face aux données empiriques : ainsi malgré la victoire tchéchène lors de la première guerre, aucun autre mouvement séparatiste sérieux ne s'est développé dans les autres républiques (Van Ham and Medvedev 2002, p. 188). Certains auteurs, en refusant la thèse de la désintégration dans son acception la plus radicale, ont une position plus nuancée. Ainsi, Lieven, suggère que si elle avait été possible, cette désintégration n'aurait pu avoir lieu qu'en 1991 (Lieven 2000, p. 149). Finalement, Trenin et Malashenko montrent quant à eux, que si l'intégrité de la Russie n'a jamais réellement été en danger, la première guerre tchéchène a provoqué une dégradation des relations entre le centre et les républiques. En effet, la guerre en Tchétchénie est devenue un argument fort dans la poursuite de négociations entre la fédération et ses sujets. Plus qu'une solution au problème du séparatisme, la guerre semble avoir contribué à la complexification du problème (Trenin and Malashenko 2004, p. 55).

### 2.1.1.2 L'ordre

En plus de l'intégrité de la Fédération de Russie, le chaos qui règne en Tchétchénie inquiète. Ainsi, avec l'arrivée des « Dudayevites », l'économie tchétchène a été détruite [56], les droits humains ne sont plus respectés [32], le taux de mortalité a rapidement augmenté [32]. Il s'agirait, selon Eltsine, d'un génocide de la population tchétchène, « They had simply destroyed the republic. The Dudayevites were carrying out genocide of the people – with Dudayev's help. This was genocide of the Chechen people on their own territory » [63]. Ainsi, pour le bien de la population tchétchène et des Russes ethniques établis en Tchétchénie, Moscou se devait de rétablir l'ordre sur le territoire de la république du Nord Caucase.

En bref, c'est par une certaine gymnastique intellectuelle que les dirigeants russes arrivent à présenter le choix de l'utilisation de la force comme étant celui des Tchétchènes. Comme le dit Egorov, ce n'est pas Moscou mais bien Dudayev qui a choisi la force pour résoudre le conflit [22].

## 2.1.2 Cause du conflit et menace sous Vladimir Poutine

### 2.1.2.1 Élément déclencheur

Selon Poutine, la cause de la seconde guerre est différente de celle de la première. Il ne s'agit plus réellement de protéger la Russie de la menace du séparatisme mais de la protéger de celle du terrorisme et du fondamentalisme religieux. Ainsi, le conflit est présenté comme une « opération anti-terroriste » plutôt qu'une opération visant à « rétablir l'ordre constitutionnel ».

L'identification d'un élément déclencheur témoigne donc de ce changement de récit suggéré par la modification de ces «euphémismes présidentiels» (expression de John Russell) : ce sont les actes terroristes de septembre 1999 à Moscou, Buynaksk et Volgograd et l'invasion du Daghestan par les troupes du «fondamentaliste» Bassayev et de son acolyte saoudien Khattab qui justifient l'entrée des militaires russes en Tchétchénie (Evangelista, 2002 ; Politkovskaïa, 2003 ; Sakwa, 2005).

En fait, plutôt que de parler d'un changement radical, nous dirons que la menace se complexifie. Poutine, en plus de faire appel aux articulations utilisées par son prédécesseur, puisera aussi dans ce qui pourrait être appelé le répertoire idéologique *islamique* afin de donner une signification aux événements complexes en Tchétchénie (voir aussi Radnitz, 2006 ; Wilhelmsen, 2006). Les références à l'Islam et surtout au radicalisme se font de plus en plus fréquentes pendant la seconde guerre<sup>25</sup>. Ainsi, si le président continue partiellement à décliner la menace sur le mode de la désintégration de la Russie : « What's the situation in the North Caucasus and in Chechnya today ? It's a continuation of the collapse of the USSR. »<sup>26</sup>; il associe cette menace à une autre, celle du terrorisme islamiste.

On remarque donc un changement dans la hiérarchisation des termes séparatisme et terrorisme. De plus, une conception renouvelée du terrorisme semble émaner des discours de Poutine.

---

<sup>25</sup> Nous reviendrons plusieurs fois là-dessus dans le corps du texte. Pour Wilhelmsen (2005), cette islamisation aurait eu lieu pendant la période entre les deux guerres, voir aussi note 87.

<sup>26</sup> Vladimir Poutine cité dans Evangelista (2002). Voir aussi (4) (108) (121).

### 2.1.2.2 Du séparatisme terroriste au terrorisme séparatiste

Il ne s'agit donc pas – même si c'est là la dominante – d'un simple passage d'une menace séparatiste à une menace terroriste. Chez Poutine, le séparatisme, bien qu'il ne soit pas la cause principale de la seconde guerre, reste important et ce pour deux raisons principales. Sa position se décline ainsi :

*D'abord*, c'est le séparatisme qui a mené à la situation actuelle. Entre les deux guerres, la Tchétchénie – après la signature de Khassavyurt et le retrait des troupes russes – est devenue un « État failli », une enclave propice au développement du terrorisme et une plateforme utilisée pour attaquer et déstabiliser la Russie (*платформа для нападения*)<sup>27</sup>. Le séparatisme de la première guerre, suivi des trois années d'indépendance *de facto*, est donc à l'origine du terrorisme auquel fait face la Russie depuis les attentats de septembre 1999.

*Ensuite*, le séparatisme reste important puisque les fondamentalistes utilisent des slogans nationalistes pour mobiliser le peuple tchétchène<sup>28</sup>. Les intérêts des fondamentalistes sont pourtant autres. Ils ne souhaitent pas simplement la séparation de la Tchétchénie mais surtout la création d'un Califat<sup>29</sup>. Ainsi, si la grande majorité du peuple tchétchène n'est pas dupe de cette instrumentalisation de leur lutte, il reste qu'une partie d'entre eux, trompée par les fondamentalistes, croit se battre pour la liberté et l'indépendance nationale. Ajoutons que Poutine, après le 11 septembre

---

<sup>27</sup> (4) (5) (7) (12) (17) (18) (19) (23) (24) (27) (28) (29) (30) (36) (41) (48) (51) (56) (65) (67) (88). C'est pour cette raison que la faute dans le discours de Poutine est aussi attribuée à Eltsine et son administration. En effet, en ayant permis Khassavyurt, en ayant retiré les troupes russes et en n'ayant pas mené l'opération jusqu'au bout, Eltsine est en partie responsable de la formation de cet « État failli » aux frontières de la Russie (8) (12) (28) (29) (30) (31) (36) (41) (48) (50) (56) (65) (67) (82) (89) (94) (95) (98) (99).

<sup>28</sup> (5) (13) (28) (36) (39) (51) (59) (61) (65) (76) (88) (92) (94) (95) (102) (106) (108) (109) (115)

<sup>29</sup> (4) (9) (18) (25) (45) (51) (56) (59) (61) (65) (88) (92) (94) (95) (98) (99) (112) (115) (121)

2001, alors qu'on aurait pu s'attendre à voir cette question marginalisée au profit de la question du fondamentalisme islamiste, insiste sur cette présence en Tchétchénie de combattants de la liberté nationale manipulés par les fondamentalistes (67) (68).

Ainsi, malgré cette réaffirmation paradoxale de l'importance du séparatisme après le 11 septembre 2001 (que nous tenterons de comprendre dans le dernier chapitre), il y a renversement de l'importance des termes séparatisme et terrorisme. Sous Boris Eltsine, le terrorisme est représenté comme un moyen servant à la séparation de la Tchétchénie. Dans le cas de Poutine, c'est le séparatisme qui est représenté comme un moyen servant le terrorisme islamiste. On pourrait donc dire qu'on passe d'un « séparatisme terroriste » à un « terrorisme séparatiste ».

#### 2.1.2.3 Une nouvelle conception du terrorisme ?

Ce renversement est aussi lié, selon nous, à une façon nouvelle de concevoir le terrorisme. La distinction que fait Stepanova (2005) entre un « terrorisme en situation de conflit » et un « super-terrorisme » nous semble utile pour comprendre la facture du changement de représentation entre le conflit tel que décrit par Eltsine et celui décrit par Poutine. Il serait possible de suggérer que Eltsine représente le terrorisme comme un « terrorisme en situation de conflit »<sup>30</sup> alors que Poutine, lui, que ce soit avant ou après le 11 septembre, tend à le représenter comme un « super-terrorisme », c'est-à-dire un terrorisme qui vise à affaiblir l'ordre mondial.

Ainsi, par exemple, lors de la première guerre, la prise d'otages de l'hôpital à Budennovsk a été clairement présentée par Eltsine [29] et Tchernomyrdine [30]

---

<sup>30</sup> Eltsine fait quand même parfois référence au terrorisme international. Voir, par exemple, [62]

comme un acte terroriste lié au conflit séparatiste tchétchène. La faute a même été partiellement attribuée au manquement du gouvernement russe [29]. En revanche, les actes terroristes de la seconde guerre, par exemple au Théâtre de la Dubrovka et à Beslan (aussi des prises d'otages)<sup>31</sup>, s'ils restent liés au cas tchétchène, ont été présentés comme des cas de « super terrorisme ». Pour Poutine, la prise d'otages au théâtre de la Dubrovka, par exemple, a été organisée depuis l'étranger<sup>32</sup> :

The first information offered by the spokesmen of the terrorists who took hostages in Moscow the previous night came from abroad as another proof that the attack—one of the most atrocious terrorist attacks not only in Russia but in the whole world—was arranged in overseas terrorist centres, where it was plotted and the force recruited. I don't think anyone doubts that it is the people who have been terrorising Chechnya for years and are now calling for an end to the conflict, the people who sowed death and destruction in Chechnya and outside it, and are out now to spread it farther afield. (83)

Dans le prochain chapitre, nous tenterons de voir de plus près le rôle que joue le 11 septembre dans la fluctuation des significations du terme terrorisme et surtout dans les changements de représentation du conflit qu'il provoque.

### 2.1.3 Localisation : conflit local ou global ?

Ce passage du séparatisme au terrorisme et ce changement de conception du terrorisme marque aussi, logiquement, une internationalisation du conflit tchétchène sous Vladimir Poutine.

---

<sup>31</sup> Même si notre étude s'arrête en 2003, il est intéressant de remarquer que la prise d'otages de Beslan a été présentée comme un cas de super terrorisme.

<sup>32</sup> Toutefois, malgré les références à l'Islam et au *jihad* dans les revendications des terroristes, une bonne proportion de celles-ci étaient liées à la politique intérieure russe et au cas tchétchène (voir aussi Russell pour le cas de Beslan).

Sous Eltsine, la Tchétchénie est représentée comme un problème intérieur à la Russie, et cela, unanimement<sup>33</sup>. Les membres de l'administration Eltsine parlent de cette guerre comme d'une affaire « interne »<sup>34</sup>. De plus, afin de présenter le conflit dans sa spécificité russe et d'en faire réellement une affaire « locale », Eltsine et les membres de son administration insisteront parfois sur la longue histoire du conflit tchétchène. Ils présenteront le conflit comme héritage du passé [61]. Ils feront même parfois référence à la « gazavat » de Chamil [19]. En ce sens, la guerre en Tchétchénie est une affaire qui ne concerne que les Russes qui, depuis des siècles, font face à cette menace.

Sous Poutine, le tissu discursif est plus complexe. Ainsi, la plupart du temps, pour le président, la Tchétchénie s'inscrit clairement dans un problème de terrorisme international. Elle est la manifestation locale du conflit global du terrorisme islamiste. Il semblerait donc y avoir internationalisation du problème<sup>35</sup>.

Pourtant, la question n'est pas si simple. On remarque que Poutine fait ressurgir la composante russe de l'histoire tchétchène. Ainsi, il aura tendance à vouloir replacer la question dans son contexte local. La Tchétchénie redevient alors un problème qui a sa propre histoire et qui s'inscrit dans un contexte complexe, moins simpliste que ce à quoi une explication liée au seul terrorisme international le réduirait<sup>36</sup>. Comme le souligne Baev, Poutine parvient à représenter la menace à la fois comme interne et

---

<sup>33</sup> Toutefois, certains (Mikhaylov [56]) pensent que le conflit a des chances de s'étendre, alors que d'autres (Eltsine [61]) ne le pensent pas.

<sup>34</sup> [15][22 - désintégration][26][28][41][51][59][61][67]

<sup>35</sup> (4) (8) (24) (25) (28) (30) (35) (55) (58) (59) (60) (61) (64) (65) (67) (68) (73) (75) (80) (83) (84) (88) (89) (92) (95) (99) (104) (109) (110) (112) (115) (121)

<sup>36</sup> (53) (58) (60) (64) (68) (88) (91)

globale (Baev, 2004). Il développe donc une position paradoxale que nous tenterons de mieux comprendre dans le prochain chapitre<sup>37</sup>.

Ainsi, les questions de la « grammaire géopolitique » de O'Tuathail nous ont permis de distinguer un ensemble de ruptures entre la représentation du conflit tchéchène sous Boris Eltsine et sa représentation sous Vladimir Poutine. Sous Boris Nikolaïevitch, le conflit est clairement séparatiste et interne à la Russie. Sous Vladimir Vladimirovitch, la signification du conflit oscille entre deux pôles. La représentation dominante, celle d'un conflit global contre le terrorisme islamiste, n'a pas réussi à déplacer complètement la représentation qui était dominante sous Boris Eltsine. Pour le deuxième président, le séparatisme restera un problème important et le conflit sera à la fois interne et global. Les raisons de cette rupture ainsi que celles de la représentation flottante chez Poutine deviendront plus claires dans le prochain chapitre. Mais d'abord, dans la section suivante, nous approfondirons notre étude de la mise en récit du conflit en analysant, grâce à une étude de la prédication, la construction de positions du sujet dans les discours russes.

## 2.2 Positions du sujet dans la mise en récit des deux présidents

À première vue, on serait porté à supposer la construction de seulement deux positions du sujet dans le récit russe sur la guerre, simple dichotomie « nous – eux » ou « ami – ennemi ». Or, l'analyse des prédicats nous a permis de caractériser une configuration plus complexe que celle du « Russe » contre le « Tchéchène ». En effet, ce sont trois positions du sujet qui sont articulées dans les discours « eltsinien » et « poutinien » : « le bandit tchéchène ou le terroriste » (position 1); le « peuple

---

<sup>37</sup> (68) (70) (71) (75) (93)



tchéchène » (position 2) et; la Russie (position 3). Ce triptyque est au cœur de ce chapitre.

### 2.2.1 Le Tchétchène entre « bon » et « mauvais »

John Russell affirme qu'il faut attendre le 25 Juin 2002 avant que Vladimir Poutine ne fasse une distinction entre les terroristes et la population civile (Russell, 2005, 2007). Selon nous, il s'agit là d'une imprécision. En effet, nos recherches montrent que cette distinction est une constante du discours des deux présidents sur la Tchétchénie. Elles confirment les résultats de Ted Hopf qui, dans son étude des discours identitaires russes en 1999, observe une distinction entre « bon » et « mauvais » Tchétchène et « bon » et « mauvais » musulman (Hopf, 2000, p. 206, voir aussi Comité Tchétchénie, 2003, p. 73)<sup>38</sup>.

Ainsi, après avoir discuté séparément de chacune de ces positions du sujet, « terroriste » et « peuple tchéchène », nous verrons comment elles sont construites sur le mode de l'opposition.

---

<sup>38</sup> Hopf n'étudie pas les discours des présidents russes. Son corpus contient des journaux, des revues, des romans, des mémoires de politiciens, des analyses politiques, des livres d'école. Les correspondances entre nos observations et les siennes sont intéressantes et peuvent en quelque sorte venir confirmer la pertinence d'étudier les discours présidentiels. Toutefois, on ne peut ici savoir si cette dichotomie a été imposée du haut (discours des politiciens) vers le bas (discours « populaire ») ou, si au contraire, les discours des politiciens reproduisent une dichotomie déjà présente dans la population.

### 2.2.1.1 Éléments du répertoire idéologique<sup>39</sup>

Tout d'abord, il semble nécessaire de faire un survol des représentations traditionnelles du Tchétchène dans le discours russe. En effet, comme en témoigne la littérature russe du XIX<sup>e</sup> siècle, un répertoire idéologique riche existe déjà quand il s'agit de parler du Tchétchène.

Il peut, *a priori*, paraître étonnant de parler de littérature dans un texte sur la politique russe en Tchétchénie. Toutefois, la littérature romantique russe contribue clairement à la survie de certaines des articulations les plus stables (articulations sédimentées) construisant « le Tchétchène » (voir entre autres Tishkov (2004), Russell (2007), Ziolkowski (2005)). En effet, nombreux sont les auteurs romantiques russes qui ont séjourné dans le Caucase, parfois en tant que civils et parfois en tant que militaires.

Comme l'écrit Ziolkowski, « Romantic treatments of the Caucasus in general and the Chechen in particular played and continue to play a major role in defining politically influential Russian perceptions of both the past and the present. » (Ziolkowski, 2005, p. 31) Ainsi, faisant déjà au XIX<sup>e</sup> siècle le lien entre littérature et politique dans le Caucase, Léon Tolstoï écrivait des officiers:

These people look at the Caucasus through the prism of heroes of our time, Mulla Nurs and so on, and in all of their actions are guided not by their own inclinations, but by the example of these images. (Tolstoï cité dans Ziolkowski, 2005, p.57)

D'une certaine manière, les propos de Tolstoï pourraient être appliqués au cas présent. En effet, comme le suggèrent plusieurs auteurs, avant la première guerre, la matière première de la construction de l'identité tchétchène par les Russes était, sans aucun doute, la littérature. La plupart des habitants de l'Union Soviétique, puis de la

---

<sup>39</sup> Le but de cette section n'est pas de détourner l'attention de l'argument principal mais bien de faire valoir la profondeur de champ du contexte discuté.

Fédération de Russie, n'étant que rarement en contact direct avec des Tchétchènes, il ne faudrait pas sous-estimer l'importance des discours et images véhiculés par cette littérature enseignée, et étudiée par tous les jeunes Russes (Tishkov, 2004).

Certains poèmes épiques de Pouchkine et de Lermontov, comme le *Hadji Mourat* de Tolstoï, ont pour thème central le Caucase et les Tchétchènes. Ainsi, pour la plupart des Russes, incluant les décideurs politiques, les Tchétchènes ont d'abord été des personnages imaginaires.

De façon générale<sup>40</sup>, deux articulations qui construisent « le Tchétchène » s'opposent et s'entremêlent dans la littérature russe (Russell, 2007 ; Tishkov, 2004 ; Ziolkowski, 2005). La première, chez de nombreux auteurs du XIX<sup>e</sup> siècle, tels Pouchkine, Lermontov, Polezhaev et Bestuzhev-Marlinskii, crée une position du sujet « négative » pour le Tchétchène (Ziolkowski, 2005). Un exemple frappant de cette position du sujet se retrouve chez Lermontov avec son « Tchétchène vicieux » qui « rampe sur la berge, aiguisant son poignard »<sup>41</sup>. Cette articulation, créant une position pour le sujet « tchétchène rebelle et voleur » sera reproduite de façon quasi-intégrale dans les discours de Boris Eltsine et Vladimir Poutine.

Deuxièmement, souvent chez ces mêmes auteurs (aussi quelquefois chez Tolstoï) on retrouve, une seconde articulation. Le Tchétchène est alors perçu comme un être fier, fort et moral, qui refuse l'autorité du pouvoir. De même, plus tard, à l'époque soviétique, Soljenitsyne écrit dans *L'Archipel du Goulag* :

---

<sup>40</sup> Nous renvoyons au très bon livre de Ziolkowski (2005) pour plus d'informations.

<sup>41</sup> «По камням струится Терек/Плещет мутный вал/Злой чечен ползёт на берег/Точит свой кинжал», traduction libre. Voir aussi Russell (2007, p. 38). Cette citation est tirée de la « Berceuse du Cosaque » - aussi connue comme « Baïouchki Baïou » - chantée par toutes les grands-mères russes à leurs petits-enfants.

Jamais, nulle part, les Tchétchènes n'ont cherché à servir les autorités, ni à leur plaire : leur attitude était toujours fière et même ouvertement hostile... Les Tchétchènes arpentent la terre kazakhe, une lueur insolente dans les yeux, ils s'ouvrent un passage à coup d'épaule et tous, les maîtres du pays comme ceux qui ne le sont pas, s'écartent respectueusement (Soljenitsyne cité dans Poltkovskaïa, 2003, p. 14)

Toutefois, ces descriptions romantiques des Tchétchènes et la nostalgie de leur mode de vie tribal, primitif, qui les accompagne immanquablement, si elles semblent teintées de respect, entretiennent presque toujours la dichotomie « monde civilisé » / « monde primitif » (Russell, 2007, p. 38). Comme nous le verrons en étudiant les discours des politiciens russes, ces articulations sont reprises, parfois intégralement dans les récits qu'ils élaborent.

#### 2.2.1.2 Le mauvais Tchétchène : séparatiste et terroriste

##### *Éléments de continuité*

Nous verrons dans cette section que la signification de cette position du sujet est fixée principalement (1) grâce à son articulation à des champs sécuritaires déjà institués et (2) grâce à une prédication négative.

Puisant dans un riche répertoire d'images et d'articulations, le récit de la guerre tchétchène *démonise* les « terroristes » et les « séparatistes » (Russell, 2005, 2007). Ainsi, on y retrouve des relents des articulations construites lors de la longue histoire des relations Russo-Tchétchènes, de la Deuxième Guerre mondiale et de la désintégration de l'URSS.

Premièrement, de nombreuses images du passé des relations entre Russes et Tchétchènes viennent structurer la représentation du « séparatiste » et la construction de cette position du sujet. Ainsi, les leaders russes font référence aux Tchétchènes

armés [27] (78). À l'époque des guerres du Caucase tous les Tchétchènes avaient des poignards, aujourd'hui, ils ont des kalachnikovs. De même, le nom de Dudayev est associé à des qualificatifs comme *duplicité* et *perfidie* qui ne sont pas sans rappeler le vil tchétchène de Lermontov [19].

Deuxièmement, sous les deux présidents, les séparatistes comme les terroristes sont articulés au champ lexical de la maladie et de la bestialité. Ces métaphores sont des procédés fréquents de construction de la menace. Ainsi, sous Eltsine, le problème de la Tchétchénie est comparé à une tumeur et à une maladie qui viennent gruger la Russie [21][33]. Sous Poutine, les terroristes sont associés à la gangrène, aux animaux, à la peste et aux bactéries<sup>42</sup> (voir aussi O'Loughlin, O'Tuathail et Kolossov, 2004, p. 7).

D'une part, pour ce qui est de l'articulation « animale », Russell souligne que, pendant les deux guerres, le combattant tchétchène a été associé, tant chez les Tchétchènes que chez les Russes, à la figure du loup (Russell, 2005, 2007). D'autre part, comme le souligne le comité Tchétchénie, l'utilisation du terme *zatchistki* (opération de nettoyage ou opérations prophylactiques, purges) pour désigner les opérations militaires dans les villages tchétchènes ainsi que l'idée de la mise en place d'un « cordon sanitaire » participent également à la métaphore de la maladie et de la saleté (Comité Tchétchénie, 2003, p. 72-73).

Ensuite, l'utilisation des termes séparatiste et terroriste contribue en soi à rendre la position du sujet menaçante. Le terme séparatiste renvoie ainsi à la menace, décrite précédemment, de la désintégration de la Russie sur le modèle de l'éclatement de

---

<sup>42</sup> Poutine dit le 18 Mars 2000 : « We have just seen on our television screens (I think you have seen it, too), all of us have seen the beast that the FSB has brought to Moscow. I mean the beast named Salman Raduyev. There are still many such beasts at large. They can form themselves into packs and bite back and attack and cause us certain damage – that is true. But it is equally true that there will be no organized resistance there from now on. » (12) voir aussi (8) (17) (60)

l'URSS. La simple utilisation du terme séparatisme soulève donc cette possibilité. De même, pour des raisons évidentes – et de façon plus accentuée encore depuis le 11 septembre 2001 – l'utilisation du terme terroriste construit la menace.

Finalement, chez Poutine, les terroristes sont comparés aux Nazis (voir aussi Russell, 2005) et à Hitler, aux fascistes, et même à Trotsky et sa révolution permanente<sup>43</sup>. Ils appellent à l'extermination des Juifs (24) (38). Sous Eltsine et sous Poutine, ils sont responsables de génocide<sup>44</sup>. En Russie, peu de « mythes » ou de « symboles » sont plus mobilisateurs que celui de la « Grande Guerre Patriotique » (Colin, 2004). Cette association du terroriste tchétchène avec Hitler et les Nazis a donc le double effet de construire la menace tchétchène et de ramener la Russie à son image de nation glorieuse et victorieuse de la Deuxième Guerre mondiale. De plus, cette articulation n'est pas nouvelle. L'ensemble du peuple tchétchène a été déporté au Kazakhstan sous Staline en 1944 parce qu'il était accusé d'avoir collaboré avec les Nazis.

Notons aussi que sous Eltsine et Poutine, la prédication de cette position est, bien entendu, négative. Les prédicats qui lui sont associés décrivent – la plupart du temps – des actes immondes. Chez Eltsine, les « bandits – terroristes » attaquent leur propre peuple, sont capables de terreur nucléaire, ne respectent pas les droits humains<sup>45</sup>. Ainsi, comme nous l'avons déjà mentionné, les séparatistes de Dudayev détruisent la vie sociale et économique de la république. Sous Poutine, cette production discursive semble encore plus intense : vol (24) (110), décapitation (31) (71), explosions (8) (24), enlèvements (8) (31) (79) (88), assassinats<sup>46</sup>. Les terroristes jouent même au

---

<sup>43</sup> (8) (28) (94) (95)

<sup>44</sup> (28) [63]

<sup>45</sup> [19][32][53][56][62][ 63 - génocide]

<sup>46</sup> (24) (31) (71) (88) (94) (95) (99) (106)

football avec des têtes des Géorgiens en Abkhazie (48) (64). Donc, les terroristes sont dépeints comme très actifs et leurs actes toujours très violents.

### *Éléments de ruptures*

Malgré cette continuité dans la construction de la menace, trois éléments fondamentaux de rupture doivent être soulignés. Comme nous l'avons vu, sous Poutine l'association au champ sécuritaire de la chute de l'URSS est toujours présente. Toutefois, l'articulation au terrorisme international prend de l'importance.

*Premièrement* on observe, de Boris Eltsine à Vladimir Poutine, un glissement partiel dans la façon de nommer l'ennemi. Bandit, séparatiste et terroriste lors de la première guerre, cette position du sujet devient presque exclusivement *terroriste* lors de la seconde. Comme nous l'avons vu dans la première partie, les séparatistes et le séparatisme en soi ne constituent plus la principale menace sous Poutine.

*Deuxièmement*, pour les raisons que nous avons soulignées en première partie, la figure du séparatiste est quelque peu « désécurisée ». Certains anciens séparatistes – comme Kadyrov-père – ont compris que l'enjeu du conflit n'est pas celui de l'indépendance de la Tchétchénie et ont, en conséquence, rejoint les rangs russes. D'autres, figures plus ambiguës, ont été trompés par les fondamentalistes, et se battent en pensant le faire pour une juste cause<sup>47</sup>.

*Finalement*, point crucial, une nouvelle donne entre en jeu, celle de l'Islam. Alors que les terroristes sous Eltsine n'étaient presque jamais associés à la question de l'Islam,

---

<sup>47</sup> (58) (61) (67) (88)

ceux de Poutine profanent les valeurs de l'Islam et utilisent la religion à leur fins terroristes<sup>48</sup>. Les terroristes, dans le discours russe, pratiquent un Islam fondamentaliste qu'ils tentent d'imposer à la population tchétchène (31) (56).

### 2.2.1.3 Le bon tchétchène : la figure du peuple

Alors que le terroriste est démonisé, la position du sujet « peuple tchétchène » est, quant à elle, clairement « dé-sécurisée». Nous soulignons dans cette partie les éléments de continuité et de rupture dans la construction de cette position du sujet.

Chez Eltsine, comme chez Poutine, le peuple tchétchène est victime. Suivant les éléments de rupture soulignés dans la section précédente, sous Boris Eltsine, le peuple tchétchène est principalement victime – comme nous l'avons déjà souligné – de Dudayev et de son régime séparatiste<sup>49</sup> et, dans une moindre mesure, victime des actions de la Russie. Parallèlement, chez Poutine, le peuple tchétchène est victime du fondamentalisme et de l'extrémisme<sup>50</sup>, des actions de la Russie (8), de la situation (7), de ses dirigeants autoproclamés (39).

Chez Eltsine, comme chez Poutine, le peuple tchétchène souhaite la paix, la vie normale, élever des enfants<sup>51</sup>. Ainsi, le peuple tchétchène est pacifique.

---

<sup>48</sup> (17) (28) (37) (39) (101) (113) (114) (121)

<sup>49</sup> [19][32][53][56][62][63]

<sup>50</sup> (5) (8) (50) (56) (57)

<sup>51</sup> [19][27][35][53] et (27) (57) (67) (74) (76) (88) (102) (103) (110)



De façon générale, pendant la première et la seconde guerre, le peuple tchéchène appuie – souvent de façon active – les actions de la Russie contre les terroristes. Sous Vladimir Poutine, il semble toutefois intéressant de distinguer deux phases – une passive et une active – dans la prédication du peuple tchéchène. Avant la « tchéchénisation » du conflit, le Tchétchène, subissait l'action plutôt qu'il ne l'accomplissait. Ainsi, le peuple tchéchène était victime des actions des terroristes mais, il était protégé ou libéré par les Russes. En revanche, une fois la tchéchénisation du conflit commencée, la prédication devient plus active : le peuple tchéchène devient ainsi maître de son avenir.

Deux éléments fondamentaux de rupture viennent marquer la caractérisation de cette position du sujet. *La première distinction* entre la figure du « peuple tchéchène » sous Boris Eltsine et celle sous Vladimir Poutine est l'importance nouvelle accordée à l'Islam dans la caractérisation de cette position du sujet sous Poutine. Ainsi, pendant la seconde guerre, le peuple tchéchène pratique un Islam traditionnel, shiite (*sic*)<sup>52</sup> (31) (50) (56) (101). *La seconde distinction* serait la suivante : alors que sous Boris Eltsine le peuple tchéchène n'était pas séparatiste (c'était la condition d'appartenance au peuple), sous Poutine le peuple tchéchène peut – à la limite – souhaiter ou du moins avoir souhaité l'indépendance.

---

<sup>52</sup> Il s'agit ici d'une erreur assez grossière de Vladimir Poutine lors d'une entrevue avec Larry King à CNN le 8 septembre 2000 : « So it turned out that they also threw from outside into Chechnya a new ideological platform, religious platform for conception in Chechnya, coming from Middle East, and they tried to impose on the local population the Sunni trend of Islam. And our people in the Caucasus are mainly Shiites, therefore that caused a certain revolt on the part of the population there with respect to those mercenaries, and that caused tension between the two. » Les Tchétchènes ne sont pas Shiites, la majorité d'entre eux pratiquent un Islam soufi des tariqats Naqshbandya et Qadiriya. L'erreur de Poutine a été vérifiée dans la version papier russe de l'entrevue et dans sa version vidéo. Toutes les versions sont disponibles sur le site du kremlin, En ligne. <[www.kremlin.ru](http://www.kremlin.ru)>.

#### 2.2.1.4 Réactualisation d'une dichotomie traditionnelle

Ainsi, une réelle dichotomie se dégage de la construction de ces deux premières positions du sujet (voir aussi les résultats de Hopf, 2000 pp. 206-207). La position du sujet « terroriste », « bandit » ou « rebelle » (les termes sont interchangeables à l'époque de Boris Eltsine) s'oppose en tous points à celle du « peuple tchéchène ».

Comme nous avons pu le percevoir dans les sections précédentes, les prédicats associés aux positions du sujet « bandit » - « terroristes » et « peuple tchéchène » construisent une série d'oppositions quasi-caricaturales : les bandits ne respectent pas la constitution, le peuple tchéchène la respecte; les bandits enfreignent les droits humains, le peuple tchéchène souhaite qu'ils soient respectés; les bandits viennent parfois de l'étranger, les Tchétchènes ordinaires sont des vrais citoyens de la Russie; les bandits font la guerre, volent leur propre peuple et ne souhaitent pas de retour à la paix; le peuple tchéchène souhaite la paix et « la vie normale »<sup>53</sup>.

De façon assez frappante, cette dichotomie viendra reproduire l'opposition traditionnelle entre le Tchétchène des montagnes (rebelle, primitif et violent) et le Tchétchène des plaines (docile, pacifique). Chez Stepashin (directeur du FSK/FSB pendant la première guerre), cette structuration du discours devient explicite:

Let's not speak for the whole population of the Chechen Republic. *The majority, I repeat do not want to fight, believe me* [position (2)]. The 'intransigents' as they call themselves, will account for about 8 percent, no more, although even this is quite a lot, particularly as they are all experienced hardened fighters and war professionals. *They are mainly 'highland Chechens', who generally, as far as history recalls even before the Caucasus war of the last century, lived constantly by means of raids against neighbouring peoples* [position (1)]. As for the *inhabitants of the flatlands* [position (2)], the military operations in Chechnya, the destruction of Grozny, and the casualties among the civilian population have, of course, left a deep mark on their consciousness. But their negative mood will change as soon as the military operations end and the Dudayev regime falls once and for all. [19]

<sup>53</sup> Cette dichotomie entre « peuple tchéchène » et « terroristes » sera omniprésente pendant la phase de tchéchénisation du conflit sous Vladimir Poutine.

Comme nous l'avons vu dans les sections précédentes, l'Islam est devenu sous Poutine un facteur fondamental dans la représentation de ces deux positions. Ainsi, si la dichotomie entre « bon » et « mauvais » tchéchène présente chez Eltsine est maintenue, une nouvelle dichotomie s'y greffe. En effet, lors de la deuxième guerre, une opposition normative se crée, dans le discours poutinien, entre un « Islam russe » et un « Islam extrémiste » (voir, entre autres, Moniak-Azzopardi, 2004), l'appartenance à l'une ou l'autre de ces catégories dépendant plus de la fidélité au Kremlin que du type d'Islam pratiqué. De plus cette dichotomie est aujourd'hui en voie d'institutionnalisation. Ainsi, par exemple, Moniak-Azzopardi mentionne le projet « Islam russe » développé dans le district fédéral de la Volga et qui a pour objectif :

de développer un islam propre à la Russie qui, coopérant avec l'orthodoxie, œuvrerait à l'intégration des musulmans et à leur russité. Ainsi, serait épargné à la Russie le 'choc des civilisations', qui diviserait le monde. Concrètement, la création d'une ou de plusieurs écoles musulmanes placées sous l'autorité et le contrôle de l'Etat pourrait permettre d'inclure l'islam dans 'l'identité russe' et de garantir sa loyauté. (Moniak-Azzopardi, 2004, p. 32)

Ce schéma traditionnel binaire est un exemple typique du paradigme minorité/majorité décrit par Stuart Hall comme « une des 'structures déductives' les plus solides de la signification des types de déviance politique dans le politique et les médias » (Hall, 2007, p. 147). En effet, la complexité du conflit est laissée de côté au profit de cette dichotomie simplificatrice – récurrente dans l'explication des événements politiques complexes – décrivant une minorité déviante et une majorité respectant l'ordre établi. Dans le discours russe, ce sont évidemment le peuple tchéchène et les musulmans traditionnels qui ont l'avantage du nombre, donc la légitimité (voir citation de Stepashin ci-dessus). La majorité des Tchétchènes appuient Moscou et la constitution; les séparatistes (terroristes) ne sont qu'une minorité dangereuse<sup>54</sup>.

<sup>54</sup> Hall (2007, p. 145) écrit au sujet de ce paradigme dans le traitement médiatique et l'analyse des manifestations étudiantes : « Le paradigme a ainsi pour fonction de résoudre en termes intelligibles un

## 2.2.2 La Russie

### 2.2.2.1 Éléments de continuité et de rupture

Le but ici n'est évidemment pas de faire une analyse des débats sur l'identité russe en Russie post-soviétique<sup>55</sup>. Nous voulons simplement comprendre comment la position du sujet Russie est construite dans le discours sur la guerre en Tchétchénie.

La Russie est plutôt magnanime et responsable. Elle fait la guerre aux terroristes, mais ne se bat pas contre le peuple tchétchène et contre les musulmans<sup>56</sup>. En fait, la Russie rétablit l'ordre en Tchétchénie. Responsable, elle libère, sauve et aide le peuple tchétchène<sup>57</sup>. La Russie – même si elle n'arrive pas toujours à soutenir le peuple tchétchène (56) – collabore avec les organisations internationales lorsqu'il s'agit de le protéger<sup>58</sup>.

Le principal motif de rupture entre la Russie des discours de Boris Eltsine et celle des discours de Vladimir Poutine est sûrement une islamisation partielle de la position du

---

phénomène hautement problématique. C'est un puissant instrument de désignation. Il a un pouvoir cognitif, celui de classer les 'étudiants' en deux groupes. Il a aussi un pouvoir évaluatif, car il confère au groupe préféré le titre privilégiée de 'majorité', transférant à cette catégorie le symbolisme sacré attaché à toute 'majorité' dans la démocratie parlementaire. Il a une valeur cristallisante, en ce qu'il sépare des groupes complexes et des proto-formations au sein du radicalisme étudiant en unités simples, stéréotypées, annihilant ainsi toute ambiguïté. Il a enfin un pouvoir génératif. Sur la base de cette simple polarisation, toutes sortes d' 'attributions statutaires secondaires' peuvent être effectuées ».

<sup>55</sup> À ce sujet, voir les travaux de Vera Tolz (1998)

<sup>56</sup> [63] et (3) (5) (8) (18) (21) (23) (24) (25) (39) (45) (51) (71) (75) (88) (90) (94) (99) (115)

<sup>57</sup> [18] [19] [28] [29] [35] [53] et (8) (18) (20) (24) (26) (27) (36) (39) (51) (75) (77) (79) (88) (90) (94) (95) (99) (100) (103 a permis aux Tchétchènes de rétablir la démocratie) (106) (107) (112) (115)

<sup>58</sup> [22] [32] et (18) (22) (35) (42) (44) (71) (75) (91)

sujet Russie. Poutine met souvent l'emphasis sur l'importance de la population musulmane russe. En fait, comme nous le verrons plus en détail dans le prochain chapitre, la position du sujet « Russie » sous Poutine est ambiguë et oscille entre deux pôles, un plutôt « européen » et un plutôt « euro-asiatique ». Ainsi, sous Poutine, on retrouve les traces d'un discours « occidentaliste » (voir chap. 3): la Russie est un pays européen<sup>59</sup>, c'est un pays civilisé et normal<sup>60</sup>. En revanche, on retrouve aussi les marques d'un discours « eurasianiste » (voir chap. 3) : la Russie est un pays qui a un caractère unique, multiculturel et multiconfessionnel<sup>61</sup>, qui entretient des liens particuliers avec le monde musulman<sup>62</sup>. Elle occupe une place privilégiée entre l'Est et l'Ouest<sup>63</sup>. Nous soulignerons ici une tendance contradictoire qui sera développée dans le chapitre suivant. D'une part, le développement d'une nouvelle figure identitaire russe : « la Russie musulmane »<sup>64</sup> et, d'autre part, l'image du Tchétchène de plus en plus focalisée sur le bandit, le terroriste et l'islamiste radical.

Il faut aussi distinguer deux Russies dans le discours de Poutine sur la Tchétchénie. Morozov (2007) a raison de montrer que dans le cas de la Tchétchénie comme ailleurs, une opposition nette se construit entre la Russie de Eltsine et la Russie de Poutine. La Russie de Boris Eltsine, celle de la première guerre et de Khassavyurt, a été laxiste et passive. En sortant de Tchétchénie, cette Russie s'est rendue responsable des événements actuels<sup>65</sup>. En revanche, la Russie de Vladimir Poutine qui a été très

---

<sup>59</sup> (8) (43) (59)

<sup>60</sup> (11) (18) (24) (58) (93)

<sup>61</sup> (10) (33) (52) (56) (95) (101) (106) (113) (114)

<sup>62</sup> (113) (114)

<sup>63</sup> (113) (114)

<sup>64</sup> Considérons, entre autres, les propos de Poutine en Malaisie (voir chap. 3) et, plus tard, l'entrée de la Russie comme membre observateur à l'OIC en 2005.

<sup>65</sup> (12) (28) (29) (30) (31) (36) (41) (48) (50) (56) (65) (67) (82) (89) (94) (95) (98) (99)

patiente (36) sera également ferme sans être cruelle (1). Elle n'acceptera pas la situation actuelle et ne permettra pas aux événements de se reproduire<sup>66</sup>.

Finalement, toujours dans le discours de Poutine, la Russie se positionne comme un pays visionnaire, lucide et avant-gardiste : elle est un des seuls et des premiers pays à faire la guerre au terrorisme ou à « l'internationale terroriste » et se trouve à prévenir les autres pays du danger<sup>67</sup>.

#### 2.2.2.2 Une dichotomie fondamentale : la nation civique contre le séparatisme ethnique et le mauvais Islam

Un élément marquant de la mise en récit de la guerre en Tchétchénie, est que la Russie – malgré le conflit – reste représentée comme une nation civique ou multiethnique<sup>68</sup>. En effet, paradoxalement, les mises en récit du conflit sous Eltsine et Poutine ne viennent pas, selon nous, contredire directement cette construction d'une position du sujet « nation civique » ou nation « multiethnique ». Au contraire, elle tente de la renforcer. Dans le discours russe dominant, ce ne sont pas des « Russes

---

<sup>66</sup> (9) (23) (27) (29) (30) (31) (41) (51) (67) (82) (88 pas de deuxième Khassavyurt) (94) (95)

<sup>67</sup> (18) (28) (39) (40) (45) (56) (58) (63) (75) (111), voir aussi, par exemple, Minatchev et Lévesque (2004)

<sup>68</sup> Sur la construction d'une nation civique sous Eltsine voir Dale et Breslauer (1997). Sur la construction d'une nation et sur la réinvention de la tradition sous Poutine voir entre autres Richard Sakwa (2004) et Kolsto et Blakkisrud (2004). Notons que si les deux présidents partagent une conception désethnicisée de la nation, une césure entre les deux présidents se dessine à la lumière de la distinction entre, d'une part, une conception universaliste purement « civique » de la nation, dans la perspective d'une « reconnaissance de tous par tous » (Eltsine) et une conception qui se veut tout aussi « universaliste » mais qui reconnaît la nécessité d'un mythe collectif, de valeurs communes et d'un principe unificateur (Poutine) (sur cette distinction théorique voir entre autres Jacques Beauchemin (2003)).

ethniques » qui combattent des « Tchétchènes », mais bien le séparatisme ethnique ou l'islamisme qui vient menacer une Russie multinationale et inclusive <sup>69</sup>.

En fait, selon nous, la dichotomie que nous avons analysée plus haut, entre bon tchétchène (majoritaire) et terroriste (minoritaire), rend possible le maintien de la position du sujet « nation civique russe ».

En effet, le Tchétchène est – par sa double figure – un signifiant irréductible <sup>70</sup>. Il est à la fois ami et ennemi de la « Russie », à la fois membre et opposant de la communauté russe. Ainsi, la démonisation de la position « terroriste » contribue à l'exclure de cette communauté, et par la même occasion, à l'exclure de toute communauté « civilisée ». Les terroristes n'ayant « ni nationalité, ni foi », cette position du sujet se situe clairement en dehors de la communauté *politique* russe (30) (95). De façon parallèle, les terroristes sont exclus des communautés *religieuses* russes, la chrétienne comme la musulmane (48) (89) (95). Comme le dit Poutine, ils voient un ennemi dans tous ceux qui portent la croix (48). De même, ils profanent les valeurs traditionnelles de l'Islam en le détournant à d'autres fins <sup>71</sup>.

Contrairement aux terroristes, le peuple tchétchène est, quant à lui, intégré à la communauté russe. D'un point de vue *politique*, les Tchétchènes sont citoyens

---

<sup>69</sup> (84) (85) (88) (92) (95) (113) (121) Par exemple, le 19 décembre 2002 Poutine dit : « The aim of the militants and terrorists is to sow discord between the peoples and faiths in the Russian Federation. We should on no account give them such a chance. We share something that is the supreme value for normal civilised modern man: we have a common Homeland. We are all fellow countrymen and we should treat each other as members of one family, as brothers and sisters. » (95)

<sup>70</sup> Cette idée a été empruntée à Viatcheslav Morozov et ses travaux sur le rapport entre la Russie et l'Europe et appliquée au cas tchétchène.

<sup>71</sup> (17) (28) (37) (39) (101) (113) (114) (121)

russe<sup>72</sup>. D'un point de vue *religieux*, ils pratiquent un Islam traditionnel russe et shiite (*sic*, voir note 52) (31) (50) (56).

Ainsi, à la fois dedans et dehors, le Tchétchène marque les frontières de la « Russie », la limite entre l'intérieur et l'extérieur. En effet, cette double figure permet d'entretenir le mythe de la nation russe inclusive tout en maintenant la construction de la menace de la Tchétchénie. De façon identique, la création, sous Poutine, de la nouvelle catégorie du « bon Islam russe » et son opposition au « Wahhabisme »<sup>73</sup> – un islam étranger et violent – permet, d'une part, de maintenir la conception inclusive et surtout « musulmane » de la nation (en réponse à la menace perçue de décomposition de la Russie exacerbée par la présence de plusieurs républiques musulmanes) et, d'autre part, comme nous l'approfondirons dans le prochain chapitre, de construire la menace tchétchène sur le mode de l'islamisme (discours légitimant dans le nouveau contexte post-11 septembre).

### 2.2.3 Les conséquences politiques de ces interpellations

La construction de l'ensemble de ces positions du sujet a des conséquences politiques profondes.

En effet, les Tchétchènes ne sont interpellés dans le discours russe que comme « terroristes » et « bandits » minoritaires et extrémistes ou comme « peuple tchétchène » majoritaire et docile (voir par. 2.2.1.4). Ainsi, comme le soulignent Evangelista (2003) et Wilhelmsen (2005), toutes les autres positions possibles du

---

<sup>72</sup> [22][32][67] et (1) (2) (5) (77) (88) (100)

<sup>73</sup> Notons que si Poutine fait souvent référence à l'Islam radical des terroristes, le terme « Wahhabisme » ne se manifeste qu'une seule fois dans les discours étudiés (88). En contrepartie, il semble avoir été utilisé plus souvent dans les médias.



sujet sont marginalisées. On ne peut être qu'avec Moscou ou sinon, terroriste. Les positions, comme celles des « nationalistes modérés », sont complètement exclues du récit<sup>74</sup> (Evangelista, 2003 ; Wilhelmsen, 2005). Elles ne peuvent pas exister. Le discours structure clairement ici la scène du politique et les positions légitimes à partir desquelles il est possible de parler et de revendiquer<sup>75</sup>.

En fait, il s'agit là, selon nous comme selon de nombreux auteurs, d'un des principaux obstacles à une résolution du conflit. L'absence dans le discours russe d'une position du sujet « nationalistes modérés » empêche la mise en place d'un dialogue. Aucun interlocuteur légitime n'a d'idées ou de revendications autres que celles du Kremlin. Dans le discours russe, les Tchétchènes qui ne sont pas avec Moscou sont extrémistes. La seule solution envisageable est, par conséquent, de les éliminer.

De plus, même si le discours tchétchène n'est pas le sujet de ce mémoire, il nous faut souligner que, selon nous, cette structuration du discours russe n'est pas étrangère à l'islamisation parallèle de la position du sujet « Tchétchène » dans le discours des militants (voir Wilhelmsen, 2005). D'une certaine façon, il semble y avoir suture ou greffe : les Tchétchènes ou du moins ceux qui sont entendus lors de la seconde guerre (ceux qui ne sont pas marginalisés) parlent à partir des positions du sujet construites dans le discours russe. On assisterait ici, en quelque sorte, à une prophétie auto-réalisatrice.

---

<sup>74</sup> Ceci n'est pas sans rappeler la structure du discours américain suivant l'intervention de Bush du 20 septembre 2001, interpellation par excellence : « Either you are with us or you are with the terrorists ». (voir aussi Wilhelmsen (2006)). Dans les discours de Poutine, Maskhadov, considéré par beaucoup comme étant « modéré », a d'abord été catégorisé comme « marionnette » sans réel pouvoir (voir, entre autres, (1), (19) et (48), puis comme un criminel, un bandit ou un terroriste (voir, par exemple, (88)). Notons que la description de Maskhadov dans le discours russe a subi un changement radical: selon Wilhelmsen (2006), pendant la période entre les deux guerres, il était considéré comme le président légitime, allié du Kremlin.

<sup>75</sup> voir aussi Shenfield, Stephen En ligne. <<http://www.cdi.org/russia/johnson/9024.cfm#2>>.

Cette affirmation doit être nuancée de deux façons. *Premièrement*, il ne s'agit pas ici de postuler une causalité directe entre l'interpellation des Tchétchènes dans le discours russe et l'islamisation du discours tchétchène. Il s'agit plutôt, selon nous, d'une influence bidirectionnelle. Si le discours russe interpelle et légitime, en marginalisant les autres positions du sujet, la position « islamiste », le fait que les Tchétchènes parlent de plus en plus à partir de cette position du sujet, contribue, en contrepartie, à légitimer et à renforcer cette construction du discours russe.

*Deuxièmement*, il est certain que plusieurs autres facteurs permettent de comprendre l'islamisation du discours tchétchène. Tout d'abord, le discours islamique – répertoire d'articulations sédimentées, d'explications toutes formées – permet aux Tchétchènes de donner une signification claire et simple aux événements complexes et extrêmes de la guerre et de justifier ainsi les sacrifices endurés (Wilhelmsen, 2005, p. 38; voir aussi Tishkov, 2004). De plus, comme le soulignent certains auteurs, ce discours permet une mobilisation soutenue de la population tchétchène, approfondit l'écart entre Russes et Tchétchènes et, pour les *leaders*, offre un outil de contrôle des combattants en plus d'assurer un certain financement provenant de centres étrangers (Lieven, 2000 ; Radnitz, 2006 ; Tishkov, 2004 ; Wilhelmsen, 2005).

Soulignons que ces raisons pointent toutes dans une unique direction : contrairement à ce que les tenants des thèses « primordialistes » (voir note 18) mettent de l'avant, l'islamisation du mouvement et de la société tchétchènes semble être une conséquence plutôt qu'une cause de la situation de violence extrême qui sévit dans le Caucase. Elle résulterait ainsi principalement du comportement russe en Tchétchénie pendant la première guerre et la période de l'entre-deux guerres (Wilhelmsen, 2005).

Cette islamisation du discours des militants tchétchènes (étudiée déjà, entre autres, par Wilhelmsen (2005) et Radnitz (2006)), événement aux ramifications

internationales multiples, mériterait d'être analysée en détail dans un travail subséquent. Le cadre théorique proposé par Hall et repris dans ce mémoire semble pouvoir l'éclairer de façon nouvelle et intéressante.

### 2.3 Conclusion : Retour sur les éléments de continuité et de rupture, une ébauche d'explication.

Notre étude a donc permis de souligner quelques éléments de continuité et de rupture dans la mise en récit du conflit tchétchène.

La structure générale du récit du conflit est conservée. Ainsi, le schéma en triptyque : « peuple tchétchène », « Tchétchène terroriste », « Russie » et tout ce qu'il implique politiquement est une constante dans les discours de Eltsine et de Poutine. Ces éléments de continuité comme nous avons tenté de le montrer dans ce chapitre ont été fortement structurés par la longue histoire des tensions entre Russes et Tchétchènes et par le passé soviétique.

Trois éléments de rupture principaux ont aussi été identifiés. Premièrement, la hiérarchisation entre les termes séparatisme et terrorisme a été modifiée. Deuxièmement, le conflit qui était strictement interne sous Eltsine est devenu simultanément interne et global sous Poutine. Finalement, le conflit tchétchène sous Poutine a été islamisé. Ainsi, les trois positions du sujet ont acquis dans le récit un caractère musulman ou islamiste. Les terroristes sont des terroristes islamistes, le peuple tchétchène pratique un islam traditionnel et la Russie est un pays à la fois musulman et chrétien. À la dichotomie, entre peuple tchétchène et terroriste est venu se greffer la dichotomie entre islam traditionnel et fondamentalisme.

Le répertoire idéologique, s'il permet la construction de ces nouvelles articulations, ne permet pas de justifier leur apparition à ce moment de l'histoire. L'articulation de la représentation du conflit tchéchène aux discours de politique étrangère permet d'illuminer partiellement ce point. C'est ce que nous étudierons dans le prochain chapitre.

**Tableau 2.1 :** Recension non exhaustive des prédicats associés aux sujets interpellés par le discours russe pendant la première guerre en Tchétchénie (1994-1996). Le chiffre entre parenthèse précise la source du prédicat (voir annexes). Les prédicats originaux sont aussi donnés en annexe

Les Tchétchènes/le peuple tchétchène/les anciens et les civils	Les terroristes - les bandits - Dudayev	La Tchétchénie/le conflit	La Russie - le peuple russe - l'administration russe et l'armée russe
veulent la paix et la vie normale/ne veulent pas se battre (19) (27) (35) (53)	font la guerre à leur propre peuple / volent leur propre peuple/ne respectent pas les droits humains, ont détruit leur république / son économie (19) (32) (53) (56) (62) (63 - génocide)	est un problème interne à la Russie/ fait partie de la Russie (15) (22 - désintégration) (26) (28) (41) (51) (59) (61) (67)	a été attaquée (22) (29)
souhaitent le respect de la constitution de la loi et des droits humains. (35)		est héritée du passé (56) (61)	doit utiliser la force / a le droit d'utiliser la force (18) (32) (42) (63)
se font intimider (51)	doivent être distingué de ceux qui se battent pour se venger de la mort de leur proche et de la destruction de leur maison (56)	est peuplée par des Russes (32 - slaves) (51)	rétablit la loi/ l'ordre/ l'autorité en Tchétchénie (18) (29)
sont citoyens de la Russie (22) (32) (67)		est une situation complexe et contradictoire (35)	a une constitution adoptée par référendum qui assure l'intégrité de son territoire (18) (63)
ne se battent pas dans une guerre partisane (27)	se moquent de la population russe et des Tchétchènes qui ne sont pas d'accord avec eux (19)	affaiblit notre position internationale (41)	protège l'intégrité du territoire (18) (27) (32) (61) (63)
résistent face aux militants (19) (27)	dirigent des structures criminelles (19)	aussi un aspect externe (28)	se bat contre des terroristes internationaux (62)
ont une humeur négative qui disparaîtra une fois le conflit terminé et Dudayev battu (19)	provoquent la Russie (51)	est un problème de séparatisme irréconciliable (53)	est indivisible (63)
payent pour la violence (22)	sont des combattants expérimentés, professionnels, dangereux (19) (29) (42)	risque de s'étendre (53) (56)	doit restaurer l'autorité/l'unité/l'ordre, doit renforcer les institutions en Russie (27) (29) (32)
jugeront Dudayev sévèrement/n'appuient pas Dudayev (22) (53)	doivent être désarmés et vont payer pour leurs actes (27) (30)	ne risque pas de s'étendre (61)	ne peut plus tolérer cette situation (21) (32)
se sont battus pendant la seconde guerre mondiale (26)	viennent aussi de pays étranger et se font payer pour combattre / se font aider par l'étranger (27) (29) (42) (56)	ne peut être résolu par la force (56)	va s'occuper/punir/désarmer les bandits (27) (28) (30) (35)
ont intérêt à avoir des gens honnêtes dans les positions de responsabilité (35)	sont des Tchétchènes des montagnes qui traditionnellement vivent grâce au pillage des populations voisines (19)	a été possible à cause d'erreurs du gouvernement (29 - Budennovsk)	ne peut concéder/négocier avec les bandits- terroristes (27) (29)
sont des Tchétchènes des plaines (19)	envahissent le reste de la Russie / et le monde (29) (56)	est une tragédie nationale (18)	ne se bat pas contre la population tchétchène mais contre les rebelles et les formations de bandits (63)
	représentent la minorité de la population (19)	n'est pas un conflit ethnique, ni une atteinte aux droits du peuple tchétchène (18)	aide la population à se débarrasser des formations criminelles/libère la population/ aide la population à rétablir la paix / à retrouver la vie normale économique et sociale / à reconstruire (18) (19) (28) (29) (35) (53)
	résistent à la paix/sabotent le processus de paix (53)	n'est pas une « guerilla war » mais une élimination de groupes armés (19)	
	Dudayev est perfide et duplice (19)	est un gros problème une tumeur - une maladie (21) (33)	
		est un exemple typique de nationalisme belliqueux (22)	
		n'a pas pu changer l'ouverture de la société russe (23)	

**Tableau 2.1 (suite) :** Recension non exhaustive des prédicats associés aux sujets interpellés par le discours russe pendant la première guerre en Tchétchénie (1994-1996). Le chiffre entre parenthèse précise la source du prédicat (voir annexes). Les prédicats originaux sont aussi donnés en annexe

Les Tchétchènes/le peuple tchétchène/les anciens et les civils	Les terroristes - les bandits - Dudayev	La Tchétchénie/le conflit	La Russie - le peuple russe - l'administration russe et l'armée russe
	<p>Dudayev est capable de tout (même de la terreur nucléaire) (19)</p> <p>Dudayev veut transformer la nation Tchétchène en soldats prêts à mourir/ a armé la population tchétchène (19) (27)</p> <p>Dudayev n'est pas stupide (22)</p> <p>Dudayev se comporte en vrai général (22)</p> <p>Dudayev n'est pas la figure centrale du régime, il est trop extravagant (27)</p> <p>Dudayev n'est pas réaliste, n'a pas la sagesse humaine élémentaire (22)</p> <p>Dudayev n'a de prestige qu'en période de guerre/ne souhaite pas la paix (53) (56)</p> <p>Dudayev a choisi la force (pas Moscou)/ il a pour but de détruire la Russie (22) (26)</p>		<p>a essayé de négocier / essaye de négocier et d'éviter la violence / ne veut pas se battre (22) (49) (51) (63)</p> <p>passé à travers cette tragédie de façon ouverte sans censure sans restrictions, de façon saine (32)</p> <p>participe à des discussions sur la Tchétchénie avec ses partenaires internationaux – est ouverte aux critiques – est transparente (22) (32)</p>

**Tableau 2.2 : Recension non exhaustive des prédicats associés aux sujets interpellés par le discours russe pendant la deuxième guerre en Tchétchénie (2000-2003). Le chiffre entre parenthèse précise la source (voir annexes)**

Les Tchétchènes/le peuple tchétchène	Les terroristes (internationaux) et les bandits	La Tchétchénie	La Russie et le peuple russe
sont des citoyens russes/devraient se sentir citoyens de la fédération de Russie (1) (2) (5) (77) (88) (100)	ne souhaitent pas l'indépendance de la Tchétchénie/utilisent l'indépendance comme slogan masquant leurs vrais buts fondamentalistes (Califat). (4) (9) (18) (25) (45) (51) (56) (61) (65) (88) (92) (94) (95) (98) (99) (112) (115) (121)	est une enclave pour les terroristes et les criminels et une plateforme pour attaquer/déstabiliser la Russie (4) (5) (7) (12) (17) (18) (19) (23) (24) (27) (28) (29) (30) (33b) (36) (41) (48) (51) (56) (65) (67) (88)	ne sacrifiera pas les Tchétchènes (1) sera dure mais pas cruelle (1) rétablit l'ordre (politique et légal) et libère/sauve/aide les tchétchènes à rétablir l'ordre (c'est sa responsabilité) (8) (18) (20) (24) (26) (27) (36) (39) (51) (75) (77) (79) (83) (88) (90) (94) (95) (99) (100) (103 a permis aux Tchétchènes de rétablir la démocratie) (106) (107) (112) (115)
appuient la Fédération de Russie (8) (15) (20) (51) (57) (78) (102) (103) (106) (108) (112)	victimisent/utilisent/manipulent le peuple tchétchène (leur propre peuple) et ses aspirations alors qu'ils n'ont pas les mêmes intérêts (5) (13) (28) (36) (39) (51) (59) (61) (65) (76) (88) (92) (94) (95) (99) (102) (106) (108) (109) (115)	est un endroit chaotique/fracturé (descriptions de meurtres/viols enlèvements et autres) (8) (17) (48) (51) (55) (71) (110) (112)	ne détruit pas mais ramène la civilisation en Tchétchénie (18)
veulent un retour / ont le droit à un processus politique normal, de défendre leurs intérêts eux-mêmes (référendum, élections, transfert du pouvoir à la police tchétchène)/doivent être soutenu dans cette tâche (78) (87) (92) (95) (97) (98) (100) (107) (108) (109)	n'ont ni nationalité, ni foi (30) (95)	est un mini-Afghanistan (8)	sera victorieuse, avec le peuple tchétchène (13)
combattent les terroristes/devrait combattre et défendre la Tchétchénie/ défendre les intérêts de la Russie (78) (85)	sont un problème international/ entretiennent des liens avec le terrorisme international / viennent de mêmes centres que les terroristes internationaux (de l'étranger)/excèdent les frontières tchétchènes (8) (24) (25) (28) (30) (35) (55) (59) (61) (64) (65) (67) (73) (75) (80) (83) (84) (88) (89) (92) (95) (99) (104) (109) (110) (112) (115) (121)	est comme l'Afghanistan (75) (76)	est plus unie malgré les dangers (14)
ne se laissent pas intimider (106)	perturbent la vie paisible des gens (77)	était une tumeur cancéreuse (34)	a été laxiste/passive lors de la première guerre (est sortie de Tchétchénie et a permis à la situation catastrophique de se développer) (8) (12) (28) (29) (30) (31) (36) (41) (48) (50) (56) (65) (67) (82) (89) (94) (95) (98) (99)
veulent le dialogue – et non la guerre (70) (76)	sont aussi des Tchétchènes qui pensaient se battre pour l'indépendance (58) (61) (67) (88)	est une métastase de la radicalisation islamiste (51)	ne permettra pas à la situation de se reproduire/ne peut accepter une telle situation (9) (23) (27) (29) (30) (31) (41) (51) (67) (82) (88 pas de deuxième Khassavyurt) (94) (95)
n'appuient pas le régime tchétchène (8)	ont profité du vide de pouvoir en Tchétchénie (8) (9) (41) (56) (61) (65)	est sortie de la civilisation chrétienne et musulmane (7)	a été très patiente (36)
ne sont pas responsables de leur image négative (78)	ont attaqué le Daghestan de façon non provoquée (8) (77) (110) (112) (115)	est et restera une république de la Fédération de Russie (28) (29) (48) (65) (82) (108) (110)	respectera les droits humains/coopérera avec les organisations internationales/respecte l'avis de ses partenaires (18) (22) (35 pas pour les terroristes) (42) (44) (71) (75) (91)
sont épuisés/désillusionnés par la situation de désordre/par les actions des bandits (19) (20) (24) (27)	ont fait exploser les bâtiments à Moscou (8) (24)	est un problème interne de la Russie (91) (112)	a été provoquée (4) (50) (94)
veulent vivre dans la paix avoir une vie normale, élever des enfants/sont pacifiques (27) (57) (67) (74) (76) (88) (102) (103) (110)	prennent des otages au théâtre (115)	est un problème d'intégrité du territoire russe (6) (112)	utilise la force pour répondre à la force (50)
sont victimes de leurs dirigeants autoproclamés (39)		est un problème international (4) (35) (58) (60) (68)	
sont un peuple libre/libéré par les Russes et non un peuple défait (2) (8)			
sont victimes des militants et des bandits sont victimes du fondamentalisme/extrémisme (5) (8) (50) (56) (57) (101)			

**Tableau 2.2 (suite) : Recension non exhaustive des prédicats associés aux sujets interpellés par le discours russe pendant la deuxième guerre en Tchétchénie (2000-2003). Le chiffre entre parenthèse précise la source (voir annexes).**

Les Tchétchènes/le peuple tchétchène	Les terroristes (internationaux) et les bandits	La Tchétchénie	La Russie et le peuple russe
pratiquent un Islam traditionnel/shiite (31) (50) (56) (101)	volent (24) (110)	est un problème avec une longue/sa propre histoire, problème plus compliqué que le simple terrorisme international (53) (58) (60) (64) (65) (68) (88) (91)	ne se bat pas contre le peuple tchétchène (ou les musulmans) mais contre les terroristes/combat le terrorisme (séparatisme) (3) (5) (8) (18) (21) (23) (24) (25) (39) (45) (51) (71) (75) (88) (90) séparatisme (94) (99) (115)
(comprennent qu'ils) ont été humiliés/traqués par les militants/terroristes qui les utilisent à des fins qui n'ont rien en commun avec leurs intérêts ou avec l'autodétermination/indépendance du peuple tchétchène (1) (19) (23) (28) (36) (56) (61) (78) (93) (99) (110) (115)	imposent à la Tchétchénie un retour au moyen âge (88)	la Tchétchénie est un problème de séparatisme (71) (98)	est un des seuls/des premier pays à combattre le terrorisme international et a prévenu/prévient toujours les autres pays du danger (18) (28) (39) (40) (45) (56) (58) (63) (75) (111)
sont victimes des actions de la Russie dans les dernières années (8)	tuent/assassinent (sur les places publiques de villes) (24) (31) (71) (88) (94) (95) (99) (106)	est un mélange de séparatisme et de terrorisme international/est un problème local et global (68) (70) (71) (75) (93)	combat le terrorisme international partout (pas uniquement en Tchétchénie) (89)
sont victimes de la situation (7) (100)	continuent à faire des incartades mais ont été ébranlés (81) (99)	a un problème économique/de chômage (41) (42)	est un pays européen (8) (43) (59)
	font du trafic d'esclave (31) (88) (110) (115)	se stabilise/ revient à la vie normale /système politique et judiciaire normaux (75) (94) (100) (101) (106)	a une culture unique/multiculturelle/multiconfessionnelle (musulmans et chrétiens) puissance Euro-Asiatique (10) (33) (37 Daghestan) (52) (56) (95) (101) (106) (113 contre la thèse du clash des civilisations) (114)
	décapitent (31) (71)		occupe une place privilégiée entre l'Est et l'Ouest (113) (114)
	font du trafic de drogue (49)		est un pays qui a des liens avec l'Islam, avec les pays musulmans/ fait partie du monde musulman (113) (114)
	frappent là où se trouvent beaucoup de gens et veulent du sang/effet extérieur/panique/hystérie (30)		est un pays civilisé/normal/moderne (11) (24) (18) (58) (93)
	devraient être liquidé/éliminé/traqués (70) (71) (109)		a besoin d'une bonne armée bien équipée (93)
	appellent à l'extermination des juifs (24) (38)		négociera (ou a essayé de négocier)/utilisera des moyens politiques et pacifiques (19) (24) (28) (41) (48) (88) (95) (99)
	voient comme ennemis tous ceux qui portent une croix/tous ceux qui ne sont pas musulmans/tous ceux qui sont athées/même les musulmans traditionnels (48) (89) (95)		négocie avec les Tchétchènes mais pas les terroristes (88) (110 comme les États-Unis ne négocient pas avec Al-Qaeda) (115)
	utilisaient la tête de géorgiens comme ballon de soccer pendant la guerre en Abkhazie. (48) (64)		



**Tableau 2.2 (suite) : Recension non exhaustive des prédicats associés aux sujets interpellés par le discours russe pendant la deuxième guerre en Tchétchénie (2000-2003). Le chiffre entre parenthèse précise la source (voir annexes).**

Les Tchétchènes/le peuple tchétchène	Les terroristes (internationaux) et les bandits	La Tchétchénie	La Russie et le peuple russe
	ont obligé les Russes à entrer en guerre (8)		n'arrive pas toujours à protéger les Tchétchènes des attaques des terroristes/de protéger les intérêts des Tchétchènes (56) (78)
	profanent les valeurs de l'Islam/utilisent l'Islam (17) (28) (37) (39) (101) (113) (114) (121)		menacée de désintégration sur le modèle de l'URSS/comme la Yougoslavie (121)
	ont essayé d'imposer une nouvelle idéologie et un nouveau type d'Islam à la population (31) (56)		n'appuie pas le séparatisme et souhaite que les autres pays ne le feront pas (70) (71)
	sont comme la gangrène/ les animaux/ la peste / les bactéries (8) (12) (17) (60)		a été victime (comme les États-Unis) de terrorisme (73) (105)
	sont comme les Nazis/fascistes/Trotsky-révolution permanente/Hitler (8) (28) (94) (95)		ne demande rien, ne quête pas l'aide de l'Occident, c'est l'intérêt de la Russie (75)
	tendent de semer la zizanie entre les peuples et les religions de Russie/diviser la société russe (84) (85) (88) (92) (95) (113) (121)		la fédération russe est le pays des Tchétchènes (77)
	ont peur des changements systémiques et d'un retour à la vie normale en Tchétchénie/perturbent le processus de stabilisation de la république (référendum, élections) (88) (92) (96) (98) (115)		(le gouvernement) est responsable de l'image négative des Tchétchènes (78)
	Maskhadov a mené la république à la faillite, affamé son peuple, détruit l'infrastructure sociale et culturelle a éliminé les autres ethnies vivant en Tchétchénie, est responsable de la guerre entre la Russie et la Tchétchénie (88)		doit détruire l'image du Tchétchène terroriste (78)
	Font des demandes politiques (88)		ne s'agenouillera pas (86)
			est soutenue par plusieurs alliés dans son effort contre un ennemi commun (86)
			la position de la Russie est morale et honnête dans son combat contre le séparatisme et le terrorisme international (93)
			ne permettra pas la désintégration de l'État (109)
			fait partie de la coalition anti-terroriste (109)

### CHAPITRE III

#### POLITIQUE ÉTRANGÈRE ET GUERRES EN TCHÉTCHÉNIE : DEUX ARTICULATIONS

Dans le dernier chapitre, nous avons identifié plusieurs éléments de rupture et de continuité entre la mise en récit du conflit chez Eltsine et la mise en récit du conflit chez Poutine. Ainsi, nous avons vu comment la première guerre était construite comme un conflit principalement séparatiste et local alors que le discours dominant sur la seconde guerre en faisait une lutte contre le terrorisme, un enjeu global. De plus, nous avons pu caractériser deux événements conceptuels qui marquent le passage d'un conflit à l'autre : (1) le changement dans la compréhension de ce qu'est le terrorisme et (2) l'islamisation du conflit dans le discours russe. Finalement, nous avons caractérisé trois positions du sujet : « le peuple tchéchène », « le terroriste » et « la Russie ».

Dans ce chapitre, nous montrerons que ces représentations du conflit tchéchène sont en lien étroit avec le changement de discours de politique étrangère entre les mandats de Boris Eltsine et Vladimir Poutine.

En effet, comme pour la guerre en Tchétchénie, les politiciens russes créent des récits donnant un sens au système international et un rôle à la Russie en son sein. Ces discours précisent le sens des frontières en interpellant un sujet « Russie », des sujets

« amis » et des sujets « ennemis ». Ce sont ces récits que nous appellerons ici « discours de politique étrangère ».

Nous commencerons par faire un rappel des grands discours de politique étrangère. Puis, nous définirons les deux articulations principales entre guerres en Tchétchénie et politique étrangère russe : nous les nommerons l'articulation « étatiste » et l'articulation « occidentaliste »<sup>76</sup>. Nous verrons comment la période de transition entre Boris Eltsine et Vladimir Poutine peut être interprétée comme une tentative d'imposer une nouvelle articulation entre politique étrangère et guerre de Tchétchénie. Il semble, en effet, y avoir là passage d'une articulation clairement étatiste à une articulation occidentaliste. Toutefois, il ne s'agit, selon nous, que d'un « occidentalisme de surface », une « potemkinisation »<sup>77</sup> occidentaliste. En effet, une analyse plus en profondeur des discours de Poutine dévoile des relents ponctuels, soit, mais constants de l'articulation étatiste que nous tenterons de comprendre.

Il est utile de parler ici, suivant Hall, d'articulation. En effet, plutôt qu'une influence unidirectionnelle, c'est la mise en commun discursive du discours de politique étrangère et du récit de la guerre tchétchène qui fixe leur signification. De plus, cette mise en commun des termes n'a rien d'absolument déterminé, elle est construite dans le discours et peut, comme nous le verrons, être contestée.

---

<sup>76</sup> Lorsque nous parlons ici de l'articulation « occidentaliste » ou « étatiste », il s'agit en fait d'une série d'articulations entre politique étrangère et guerre en Tchétchénie. Cette série d'articulations forme un discours unitaire et cohérent (voir les travaux de Hall) que nous nommons « articulation étatiste » ou « articulation occidentaliste » afin de le distinguer du simple discours de politique étrangère « étatiste » ou « occidentaliste ».

<sup>77</sup> Pour reprendre l'expression de Bobo Lo (2002).

### 3.1 Les grands discours de politique étrangère

La littérature étudiant les discours de politique étrangère qui s'affrontent dans l'arène politique russe est très riche (voir, entre autres, Hopf, 2000 ; Lo, 2002 ; Tsygankov, 2006). Il semble donc inutile dans ce mémoire de refaire une analyse exhaustive de ces discours à partir de sources premières. Une relecture des études existantes, accompagnée de notre analyse des discours sur la guerre en Tchétchénie, sera suffisante pour comprendre les liens discursifs qui s'établissent entre politique étrangère et guerre en Tchétchénie.

En Russie, de nombreux discours de politique étrangère ont été mobilisés après la chute de l'URSS. Pays nouveau, la signification donnée aux frontières et le rapport de la Russie à l'Autre ont été l'objet d'une lutte idéologique ardue. En effet, bien que certains auteurs aient annoncé, suivant Fukuyama, la fin de « l'idéologisation » du débat politique en Russie post-soviétique, d'autres tentent, au contraire, de montrer que loin d'avoir disparu, l'idéologie « [re]mains » a potent factor both in the struggle over policy formulation at home and in Russia's international relations. » (Lo, 2002, p. 40). Nous ferons, dans cette partie, une revue des discours principaux de politique étrangère russe : les deux discours dominants de la période Eltsine puis celui de la période Poutine<sup>78</sup>. Nous tenterons de préciser dans chaque discours les positions du sujet qu'il construit.

---

<sup>78</sup> Nous ferons ici, suivant Tsygankov, uniquement la revue des discours de politique étrangère dominants. Notons toutefois que Hopf identifie deux autres « formations discursives » intéressantes. La formation « Liberal Relativist » – relativiste, sceptique et cynique – quoique très présente dans une population désabusée par les projets « modernistes » (qu'ils soient socialistes ou néolibéraux) – a très peu d'effets au niveau de la politique étrangère russe et ne sera donc pas très intéressante pour notre analyse. La formation, « New Soviet Man » – fortement inscrite dans un imaginaire de la guerre froide et qui entretient la dichotomie Russie/Occident – détient une place importante dans la société et dans la classe politique russe. Elle a une influence certaine sur le discours dominant.

Il nous faut d'abord souligner que, comme pour la Tchétchénie, le répertoire idéologique dans lequel puisent les discours de politique étrangère est très dense. En particulier, le débat du XIX<sup>e</sup> siècle entre occidentalistes et slavophiles vient, encore aujourd'hui, structurer ces discours. Alexandre Koyré décrit ainsi ce débat du siècle passé :

Les uns, les slavophiles [...] cherchaient à fonder leurs désirs, leurs espoirs, leurs rêves sur une conception organique de l'histoire, découvrant dans un passé glorieux le gage et le germe de la splendeur future. Les autres, les occidentalistes, [...] faisant table rase du passé et n'y trouvant que de la barbarie, voyaient le salut de la Russie dans l'adoption complète et totale de la civilisation occidentale [...] (Koyré, 1976).

Ainsi, comme nous le verrons, le discours occidentaliste de la période post-soviétique reproduit de façon quasi-caricaturale le discours des occidentalistes du XIX<sup>e</sup> siècle. De même, si la structuration du discours est moins évidente, certains ont vu dans le discours étatiste de Primakov un nationalisme modéré, un type actualisé de slavophilisme ou d'eurasianisme (Smith, 1999). Finalement, pour plusieurs, le discours de politique étrangère sous Poutine se situerait à mi-chemin entre ces deux options. Comme Dostoïevski l'avait essayé au XIX<sup>e</sup> siècle, Poutine tenterait de trouver une troisième voie (Kolsto et Blakkisrud, 2004).

### 3.1.1 Les discours sous Boris Eltsine<sup>79</sup>

La période Eltsine témoigne en elle-même d'une lutte idéologique visant à imposer une signification aux frontières Russes. En effet, de 1991 à 1999, deux discours de politique étrangère presque antagonistes vont s'imposer comme dominants : un discours « occidentaliste » et un discours « étatiste – primakovien ».

---

<sup>79</sup> Nous suivons ici les études de Tsygankov (2004; 2006) identifiant les grandes phases, les discours dominants de la politique étrangère russe.

### 3.1.1.1 La première phase : « L'occidentalisme étonnant »

D'abord on assiste, de 1991 à 1994, à une phase d'« occidentalisme étonnant » (Breault, Jolicoeur et Lévesque, 2003) ou « d'euphorie post-soviétique » (Tsygankov, 2006). Cette période, recouvrant la première partie du mandat de Kozyrev (le premier ministre des Affaires étrangères de Russie), était caractérisée par une « idéalisation » de l'Ouest et de ses institutions. La position du sujet « Russie » y est clairement associée à celle de l'Occident. En conséquence, la démocratie, les libertés individuelles, les droits civiques et l'économie de marché deviennent les mots d'ordre du gouvernement et, particulièrement, du ministère des Affaires étrangères (Tsygankov, 2004; 2006).

Comme c'était le cas chez les occidentalistes du XIX<sup>e</sup> siècle, se construit dans ce discours, une dichotomie importante entre « barbares » et « monde civilisé ». Tout d'abord, cette dichotomie sépare deux positions du sujet : « l'Occident » et « le passé soviétique » (Hopf, 2000). Ainsi, l'intérêt national de la Russie est compris en termes d'intégration complète avec l'Occident. Par contre, le passé soviétique est globalement rejeté comme une erreur historique, époque au cours de laquelle la Russie serait allée à l'encontre de ses intérêts (Tsygankov, 2004, p. 49; voir aussi Hopf, 2000; Lo, 2002; Tsygankov, 2006). Ensuite, cette dichotomie distingue « Nord » et « Sud ». Comme le souligne Hunter (2004, p. 291), l'opposition des grands blocs de la guerre froide est remplacée par un nouveau discours de la « menace du sud » (expression de Didier Bigo (1991)), calquant en quelque sorte ceux des États-Unis et de l'Europe:

According to the Euro-Atlanticists, confrontation between East and West was being replaced by confrontation between South and North. This version of the North-South Paradigm was different from that of the Cold War period; then, East and West competed for 'hearts and

minds' as well as for the South's (Third World) markets and resources. In its new version, the North-South paradigm meant that the rich North was increasingly threatened by the poor South through 'migration, terrorism, Islamic fundamentalism, and even aggression from the developing countries in the south'.

Si la menace du sud existe, entretenir de bons rapports avec les États-Unis et l'Europe représente, à cette époque, la grande priorité en politique étrangère. Ainsi, les rapports de la Russie avec l'Asie, les pays musulmans et les pays de la CEI sont négligés (voir Tsygankov, 2006, dans le cas des pays de la CEI, voir aussi l'étude de Breault, Jolicoeur et Lévesque, 2003).

### 3.1.1.2 La seconde phase : l'Étatisme ou le pragmatisme de grande puissance

Selon la plupart des auteurs, une coupure radicale sépare les première et seconde phases de la politique étrangère russe. Sans approfondir, nous posons ici que: (1) le comportement peu accommodant des occidentaux avec entre autres l'élargissement de l'OTAN vers l'Est; (2) les problèmes économiques importants suite à la transition à l'économie de marché, sont les deux facteurs principaux permettant de mieux comprendre le passage du premier discours dominant au second, donc la marginalisation des occidentalistes (Tsygankov, 2004, p.58 et Tsygankov, 2006, p. 92).

Ainsi, dans le discours « étatiste » les considérations économiques sont délaissées au profit d'une « géopolitisation » de la politique étrangère. Cette tendance, entamée sous Kozyrev, est approfondie pendant le mandat du deuxième ministre des Affaires étrangères de la Russie, Evgueni Primakov. Dans le second discours, la Russie est interpellée comme une grande puissance (*Derzhava*) qui doit faire valoir ses intérêts dans un système international multipolaire où domine la compétition (Tsygankov, 2006, p. 93). La position du sujet Russie est alors construite comme celle d'une

« puissance intercontinentale » et d'un « pays indispensable » qui doit être traité comme un partenaire égal. La Russie a un « droit de participation » (comme au G-8 par exemple) et doit être consultée (Lo, 2002, p. 53). Les principes d'intégrité territoriale et de souveraineté nationale deviennent fondamentaux. L'ONU dans ce discours prend un rôle de premier plan<sup>80</sup>.

Sans tomber dans un antiaméricanisme primaire, l'« euphorie » de la première phase laisse place à un pragmatisme calculateur dont le but premier devient le maintien d'un équilibre des puissances. La Russie doit donc mener une « politique étrangère indépendante » (Lo, 2002). Ainsi, les rapports avec les pays musulmans et asiatiques retrouvent leur importance. Comme l'écrit Tsygankov : « They [statists] also warned against Russia's unequivocally siding with Europe or the United States at the expense of relationships with key participants from the Eurasian continent, such as China, India, and the Islamic world » (Tsygankov, 2006, p. 93). Par conséquent, le monde islamique cesse d'être représenté uniquement comme une menace. Les Étatistes, en particulier Primakov, construisent deux positions du sujet différentes en faisant la distinction entre « fondamentalisme musulman » et « Islam » (Hunter, 2004 ; Tsygankov, 2006).

Ainsi, en rupture complète avec la vision des Occidentalistes, l'unipolarité et la tendance à l'unilatéralisme des États-Unis deviendront les menaces principales à la sécurité de la Russie.

---

<sup>80</sup> Le siège au sein du Conseil de sécurité est un des restes de la puissance soviétique (voir, entre autres, Minatchev et Lévesque, p. 54).



### 3.1.2 Le pragmatisme de Poutine

Si la plupart des auteurs s'accordent sur les grandes caractéristiques des deux premières phases de politique étrangère, la politique de Vladimir Poutine, quant à elle, reste sujette à débat. À un point tel que Lévesque parle de « l'énigme Poutine ». Certains, surtout après le 11 septembre, ont vu chez Poutine un type nouveau de discours occidentaliste (position défendue par O'Loughlin et al. (2004, p. 14)). D'autres ont plutôt mis l'emphasis sur les éléments de continuité entre la politique étrangère poutinienne et celle des Étatistes (position défendue par Lévesque et Minatchev (2004)). Enfin, d'autres encore, comme Tsygankov, prennent la voie du centre et décrivent les priorités de politique étrangère sous Vladimir Vladimirovitch comme étant à la fois en continuité et en rupture avec les positions des « Primakovites ». Selon Tsygankov, Poutine, comme les Primakovites, réaffirme l'importance du patriotisme et d'un État fort. En revanche, en accord avec les occidentalistes, il mettrait l'emphasis sur le caractère « économique » du monde actuel. Ainsi, l'intérêt national primordial de la Russie est-il compris en termes géoéconomiques. Bobo Lo argumente le contraire. Si l'économie prend de l'importance chez Poutine, « the most significant strategic feature of Russian foreign policy since Putin's coming to power has been its 'securitization'. It implies first and most obviously, the primacy of political-military over economic priorities. » (Lo, 2003, p. 14). Tsygankov et Lo s'accordent toutefois pour dire que, dans le discours russe sous Poutine, la croissance et les progrès économiques sont nécessaires principalement pour réaffirmer le caractère de grande puissance de la Russie (Lo, 2003, p. 19 ; Tsygankov, 2006, p. 132).

Plutôt que de postuler l'unicité du discours poutinien, plutôt que de faire de Poutine un « occidentaliste » ou un « étatiste », nous soulignerons l'ambiguïté intrinsèque de son discours. L'ampleur du débat académique témoigne avec éloquence de cette

ambiguïté. En fait, comme nous le verrons plus en profondeur lorsque viendra le temps d'étudier l'articulation entre politique étrangère et guerre en Tchétchénie, Poutine coopte les deux discours précédents selon le contexte et l'enjeu<sup>81</sup>. En ce sens, la plupart des auteurs ont raison de souligner son pragmatisme.

Nous sommes conscient que ce survol des grands discours de politique étrangère est bien loin d'être exhaustif ou original, toutefois il nous permettra d'atteindre le but que nous nous sommes fixé, soit d'établir un lien entre ces discours et le récit de la guerre tchétchène. En effet, un parallèle intéressant se dessine déjà entre ces deux variables. Comme nous le verrons dans la partie suivante, sous Eltsine, un discours de politique étrangère mettant l'emphasis sur l'intégrité territoriale et la souveraineté, le discours étatiste, renvoie directement à la représentation de la première guerre. Sous Poutine, l'ambiguïté du discours de politique étrangère et la cooptation de deux récits sur la guerre tchétchène (voir chap. 2) semblent se coupler et s'entretenir.

---

<sup>81</sup> Poutine réaffirme dans son article de 1999 *Russia at the Turn of the Millenium* (article cité par Tsygankov (2006) et analysé par Galvin Slade (2006), pour le texte de l'article voir Andrei Melville et Tatiana Shackleina (2005)) l'importance d'un « patriotisme russe » (*patriotizm*) mais celui-ci doit être « free from the tints of nationalist conceit and imperial ambition ». Le retour à la « grandeur de la Russie » (*derzhavnost'*) tsariste ou soviétique est souhaité mais les moyens préconisés pour retrouver sa place au sein des grandes puissances sont, quant à eux, au croisement du « traditionalisme russe » et du « modernisme occidental ». Les troisième et quatrième valeurs « russes » identifiées par Poutine, l'« étatisme », ou « le caractère paternaliste de l'État » (*gosudarstvenitchestvo*), et la « solidarité sociale » (*sotsialnaya solidarnost'*) distinguent la Russie des États traditionnellement libéraux. En effet, « it will not happen soon, if it ever happens at all, that Russia will become the second edition of, say, the US or Britain in which liberal values have deep historic traditions ». Pourtant, une fois de plus, après avoir pris ses distances par rapport au modèle « occidental », Poutine se distancierait aussi du « traditionalisme russe » en affirmant que cet « étatisme » n'est pas un nouveau totalitarisme et que les Russes apprécient trop les avantages de la démocratie pour s'en départir. Cette cooptation quasi-caricaturale de discours opposés (voir Galvin Slade (2006)), cette recherche d'une troisième voie, ne peut être comprise que comme une façon pour Poutine d'asseoir son autorité.

### 3.2 Les articulations entre guerre en Tchétchénie et politique étrangère sous Eltsine et Poutine

La plupart des auteurs spécialistes en politique étrangère ont tendance à faire de la Tchétchénie une donnée fixe, réifiée. Ils mettent donc l'emphasis sur les effets de la guerre tchétchène sur le discours de politique étrangère. Plus rares sont ceux (O'Loughlin, O'Tuathail et Kolossov, 2004 ; Wilhelmsen, 2006) qui abordent la proposition réciproque qui, selon nous, est tout aussi importante. Le discours de politique étrangère dominant et le contexte international tel que décrit et compris par les élites russes a un effet déterminant sur la mise en récit du conflit tchétchène. En effet, il semble que la mise en commun du discours de politique étrangère et du récit sur la guerre tchétchène fixe leurs significations réciproques. Les deux discours semblent se co-constituer et se renforcer.

Ainsi, pour nous, ce sont deux articulations principales entre politique étrangère et guerre en Tchétchénie qui se distinguent dans les discours de Boris Eltsine et Vladimir Poutine (voir note 76). Nous décrirons tout d'abord l'articulation étatiste dominante sous Eltsine, puis nous verrons, que sous Poutine, les deux articulations occidentaliste et étatiste sont présentes et s'entrecroisent. Les larges portraits que nous brosserons des deux articulations ne se cristallisent que rarement de façon intégrale dans le discours. Il faut plutôt les comprendre comme deux pôles extrêmes de fixation du sens entre lesquels les discours des politiciens oscillent.

#### 3.2.1 L'articulation étatiste

La plupart des textes parlent de l'internationalisation du conflit sous Vladimir Poutine. Il est juste, comme nous l'avons fait et nous continuerons de le faire,

d'insister sur cette internationalisation du conflit, ce passage d'un conflit local à un conflit global. Toutefois, si le conflit tchéchène n'était clairement pas « globalisé » sous Eltsine (voir chap. 2, art. 2.1.3), il n'entretenait pas moins des liens importants – et même constitutifs – avec le discours de politique étrangère. En effet, selon nous, le conflit était construit comme local justement parce que ces liens étaient établis.

Comme nous l'avons vu, le discours de politique étrangère dominant sous Eltsine interpelle plusieurs sujets : la Russie, grande puissance et pays indépendant, les États-Unis et autres puissances révisionnistes et enfin les pays alliés de la Russie, ceux qui respectent l'ordre international. Ce discours souligne l'importance de l'intégrité territoriale et de la souveraineté étatique, principes assurés par les Nations Unies. En parallèle, le récit de la guerre tchéchène fait de l'enjeu un conflit interne, séparatiste, risquant de mener à une désintégration de la Russie calquée sur le modèle de la désintégration de l'URSS. Ce récit de guerre interpelle trois sujets principaux : la Russie, état souverain sur son territoire, les séparatistes tchéchènes et le peuple tchéchène.

Si les liens discursifs sont plutôt rares, la cohérence entre ces deux récits nous permet de suggérer – pendant la première guerre et surtout pendant la période de l'entre-deux guerres – la construction d'une articulation « étatiste » venant légitimer à la fois le récit sur la guerre tchéchène et le discours de politique étrangère<sup>82</sup>. L'articulation se construit en deux points. Pour reprendre les expressions chères aux tenants des études critiques et constructivistes de la sécurité (voir, entre autres, Krause, 2003 ; Minatchev et Lévesque, 2004) au niveau de *la construction de la menace*, la menace

---

<sup>82</sup> Comme le dit Kozyrev avec dépit : « In such conditions [la guerre en Tchétchénie] some of us would want our foreign policy to be completely separate from this background, want us to have a place in the world which has no link at all with the situation at home. But that is impossible. » [41]. Cette citation de Kozyrev pourrait, d'une part, expliquer pourquoi il y a peu de liens établis entre les deux « variables » dans le discours russe mais aussi, selon nous, pourquoi il est pertinent d'établir ce lien théoriquement.

du « séparatisme tchéchène » semble renvoyer à celle de « l'interventionnisme » qu'il soit américain ou autre (cette articulation sera plus explicite pendant l'entre-deux guerres<sup>83</sup>) et semble rappeler l'absence de partenariat égalitaire avec « l'Occident ». Ensuite, au niveau de *la construction de l'objet à protéger (objet référent de la sécurité)*, la « Russie » est articulée au maintien du monde multipolaire [54] ainsi qu'au maintien de l'ordre et au droit international [44] (Minatchev et Lévesque, 2004, p. 62). Notons que ni dans la mise en récit de la guerre, ni dans le discours de politique étrangère, la menace islamiste ne joue de rôle prépondérant.

Deux remarques fondamentales paraissent nécessaires pour approfondir la compréhension de cette articulation ou de cette co-constitution du discours de politique étrangère étatiste dominant et du récit de la première guerre. *Premièrement*, la description du monde comme étant un lieu de compétition géopolitique et l'interpellation de l'Occident comme puissance interventionniste contribuent à construire le récit de la guerre en termes de conflit interne. En contrepartie, la menace tchéchène et la mise en récit du conflit comme *interne* – avec le discours sur l'importance de la souveraineté étatique qui l'accompagne – légitiment la construction d'une menace des pays dits révisionnistes et de l'interventionnisme américain.

---

<sup>83</sup> Minatchev et Lévesque décrivent bien ce discours dominant, en 1999, pendant la crise au Kosovo. Toutefois, pour nous, cette articulation était déjà évidente lors de la première guerre en Tchétchénie, entre 1994-1996. Lors de la crise au Kosovo, après la première guerre, une réelle césure entre la Russie et le monde occidental se fait sentir dans leur façon de comprendre le système international (Colin, 2004 ; Hopf 2000 ; Minatchev et Lévesque, 2004 ; Van Ham, Medvedev, 2002). En opposition au « libéralisme interventionniste » de l'Occident, la Russie « étatiste », conformément à son implication en Tchétchénie, se fait le chantre des principes d'intégrité territoriale et de souveraineté nationale (Minatchev et Lévesque, 2004). La Russie, comme la Chine, s'opposera donc de façon virulente aux frappes de l'OTAN. Pendant les événements de 1999, la rhétorique colorée des dirigeants russes témoigne des tensions russo-occidentales. En grande partie à cause des analogies faites avec le cas du séparatisme tchéchène, les frappes – et l'appui de l'Occident aux séparatistes kosovares (UCK) – étaient perçues comme une menace directe à la Russie. Lors de cette crise, les figures traditionnelles restent en place : si la menace du « terrorisme islamique » existe déjà, la principale menace reste celle de l'Occident, de son idéologie « libérale » et de son appui au séparatisme (Minatchev et Lévesque, 2004).

*Deuxièmement*, de façon similaire, la menace tchéchène construite comme menant à la désintégration de l'URSS légitime l'importance accordée à l'intégrité territoriale dans le discours étatiste. Par comparaison, dans le discours occidentaliste de la première phase, la menace même de la Tchétchénie ne semblait pas avoir de sens : alors que la menace *armée* venait de *la périphérie russe*, le discours occidentaliste minimisait, depuis le début des années 1990, l'importance des problèmes sécuritaires et du proche étranger (voir art. 3.1.1.1). Aux vues des développements en Tchétchénie, le proche étranger et la périphérie du pays ainsi que les facteurs de sécurité, et l'importance de l'intégrité territoriale – sujets mis à l'agenda par les étatistes – semblaient effectivement être des problèmes vitaux (Tsygankov, 2006).

En contrepartie, le fait de faire du maintien de l'intégrité territoriale de l'État une priorité de la politique étrangère contribue à « sécuriser » l'enjeu tchéchène. En effet, le séparatisme ne peut être construit comme menace appelant l'intervention militaire que si l'on fait du maintien des frontières actuelles un intérêt fondamental. Cette idée suggère l'hypothèse suivante : l'arrivée d'un discours étatiste de politique étrangère en 1994 pourrait permettre de comprendre en partie pourquoi, alors que la Tchétchénie s'était déclarée indépendante en 1991, elle n'est devenue à ce point menaçante qu'en 1994. En effet, l'intégrité territoriale et les problèmes sécuritaires dans le sud de la Russie – s'ils étaient considérés comme sérieux – ne prenaient pas autant d'importance dans le discours occidentaliste<sup>84</sup>.

---

<sup>84</sup> Cette thèse est complémentaire aux thèses de Tishkov et Breslauer soulignant la quête d'autorité de Eltsine. Breslauer écrit : «The first crucial variable in my reconstruction is authority maintenance: the timing of the invasion was a function of Yeltsin's declining popularity. The second variable is the nature of the issue: a potentially serious challenge to the state's integrity or security. It is the combination that explains the fact and the timing of the invasion. » (Breslauer 2002, p.197) Nous acceptons cette analyse toutefois, pour nous, la menace de la désintégration est construite dans le discours (étatiste) et ainsi les deux variables entretiennent un lien étroit : « Y aurait-il eu une menace de désintégration si l'autorité de Eltsine n'avait pas été mise en péril ? »

Ces exemples indiquent bien pourquoi il est essentiel, selon nous, de parler d'articulation. Ainsi, si le discours sur la Tchétchénie a contribué à légitimer et fixer la signification du discours étatiste de politique étrangère – Tsygankov écrit : « The revival of Statism as Russia's official foreign policy philosophy would have been impossible without gathering security threats both inside [Tchétchénie] and outside the country. » (Tsygankov, 2006, p. 91) – celui-ci en contrepartie a eu un rôle fondamental dans la construction de l'événement « Tchétchénie » tel que décrit dans le Chapitre 2. C'est la mise en commun de ces événements qui a fixé leur signification réciproque.

### 3.2.2 L'articulation occidentaliste

#### 3.2.2.1 De Eltsine à Poutine : passage d'une articulation étatiste à une articulation occidentaliste ?

S'il nous faudra nuancer plus loin cette caractérisation, il est possible d'affirmer que le passage de Boris Eltsine à Vladimir Poutine aurait marqué un passage de l'articulation « étatiste » que nous venons de caractériser à une nouvelle articulation – qu'on nommera « occidentaliste » – de la guerre en Tchétchénie et du discours de politique étrangère. Il semble important de souligner à nouveau que nous parlons ici d'articulation : plutôt que de voir le changement dans la façon de décrire la menace internationale et le changement de représentation de la guerre en Tchétchénie comme deux événements discursifs isolés, il s'agit de montrer qu'un ensemble de liens les unit.

Ainsi, dans le discours poutinien, on saisit clairement les marques d'une nouvelle articulation dominante entre politique étrangère et guerre en Tchétchénie. Pour de nombreux auteurs, le 11 septembre 2001 représente la date à partir de laquelle Poutine tentera d'imposer cette articulation. Ainsi, par exemple, Evangelista écrit : « Septembre 11<sup>th</sup> offered Putin the opportunity to cast the War in Chechnya in a new light, as part of a common struggle against international terrorism. » (Evangelista, 2002, p. 180, voir aussi Evangelista, 2003, p. 315). Nous nous distancions de cette analyse. En fait, pour nous, comme nous l'approfondirons dans les sections suivantes, ce passage d'une articulation à l'autre a bien eu lieu, mais il semblerait plutôt qu'elle se construise en deux temps.

Dans un premier temps, bien avant le 11 septembre, au niveau de *la construction de la menace*, le « terrorisme tchétchène islamiste » (remplaçant partiellement le « séparatisme tchétchène ») devient articulé à la menace de « l'internationale terroriste » (qui elle vient partiellement remplacer la menace de l'interventionnisme américain)<sup>85</sup>. Ensuite, à partir du 11 septembre, au niveau de *la construction de l'objet à protéger*, la Russie sera de plus en plus articulée au « monde civilisé », à « l'Europe » et à « l'Occident » (voir, entre autres, Wilhelmsen, 2006).

En d'autres termes, ce nouveau discours construit les menaces internationales principales comme venant du « Sud » musulman plutôt que de l'Occident. De plus, dans ce nouveau discours, il est dans l'intérêt de la Russie et de l'Occident de s'allier dans leur lutte commune contre le terrorisme et le fondamentalisme musulman (Hunter, 2004). Nous notons une similarité frappante de ce discours avec les discours occidentalistes du XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> en Russie. Ainsi, comme le souligne Mouradian (2003) en discutant des conquêtes du Caucase et de l'Asie centrale :

---

<sup>85</sup> Nous préciserons plus tard en quoi cette modification n'est que partielle.



La poussée vers le sud et vers l'est, qui les [les Russes] ancre en Asie, asseoit leur 'européanité' en leur permettant de projeter tous les stéréotypes de l'orientalisme sur les vrais 'Orientaux' de leur périphérie, avec les conséquences de l'infériorisation de cet autre 'barbare' et 'arriéré' : discours sur la mission civilisatrice ou légitimation de l'extermination des 'sauvages' que sont le 'montagnard' et le 'nomade'. (Mouradian, 2003, p. 527)

La Tchétchénie permettait alors à la Russie, comme aujourd'hui encore, de se rapprocher de l'Europe et de se décrire elle-même comme « européenne ». Habituellement « orientalisée » par l'Occident, la Russie pouvait à son tour orientaliser le Tchétchène. Comme l'écrit Ziolkowski:

This contributed to a curious situation in which, as Katya Hokanson expresses it, Russians were both 'Orientalized' and 'Orientalizers'. The Russian advance into the Caucasus provided an opportunity to put the shoe on the other foot, to exploit 'a ready-made, well formulated, convenient and persuasive package of Orientalist attitudes from France, Germany and England.' In other words, Russians adapted a colonialist discourse that included a set of stock images and a hackneyed approach to the representation of the Other. This cultural sleight of hand reflected Russians' own desire to be perceived as the bearers of civilization. (Ziolkowski, 2005, p. 35)

Comme c'était le cas au XIX<sup>e</sup> siècle, même si nous verrons plus loin que ces propos sont à nuancer, la Tchétchénie, et la construction d'une menace tchétchène en termes d'islamisme et de terrorisme deviennent momentanément, sous Poutine, un moyen de se rapprocher du monde occidental, de devenir membre du « monde civilisé » (voir, entre autres, O'Loughlin, O'Tuathail et Kolossov, 2004 ; Wilhelmsen, 2006).

### 3.2.2.2 Mise en commun du terrorisme tchétchène et du terrorisme international

Comme nous venons de le souligner le passage à une articulation « occidentaliste » se construit en deux temps. Ainsi, dans un premier temps, c'est bien avant le 11 septembre que la menace du terrorisme tchétchène et celle du terrorisme international

sont mises en commun<sup>86</sup>. De plus, cette menace est identifiée en Russie comme menace partagée par l'ensemble de l'humanité<sup>87</sup>.

Le discours de Eltsine au sommet de l'OSCE en 1999 (alors que Poutine était premier ministre) montre bien que la mise en commun des termes « tchéchène » et « terrorisme international » précède les attentats du 11 septembre 2001 : « International terrorism presents a challenge not only to Russia. It did not originate in Russia – and the terrorists' 'final destination' is by no means the Caucasus »<sup>88</sup>.

De même, dès 2000 dans les discours étudiés, Poutine présente de façon récurrente la Tchétchénie comme faisant partie d'une internationale terroriste. Il est, en effet, parmi les premiers lors d'une entrevue avec les chaînes de télévision allemandes ARD et ZDF, en juin 2000, à parler d'une « internationale terroriste » et ainsi à faire le lien entre différents groupements islamistes :

Chechnya is just one episode in the common threat that is creeping up on Europe. But Europe is not realizing it yet. That threat is called the 'terrorist international' [*террористический интернационал*] which is emerging in that region. ((24), 9 juin 2000)

Dans la foulée de discussions russo-espagnoles, lors d'une conférence de presse à Madrid, Poutine fera encore une fois ce lien en mettant l'emphasis sur le fanatisme religieux :

---

<sup>86</sup> Point que Lévesque et Minatchev (2004) et Baev (2004) ont bien souligné.

<sup>87</sup> Wilhelmsen (2006) suggère que ce changement de discours, plutôt qu'une conséquence du 11 septembre 2001, aurait suivi les attentats de 1998 contre les ambassades américaines en Tanzanie et au Kenya (voir aussi Trenin et Malashenko, 2004). C'est environ à cette époque, pendant la période entre les deux guerres que, toujours selon Wilhelmsen, il y aurait eu islamisation du conflit. Un article de Poutine publié dans le *New York Times* du 14 novembre 1999 établit directement le lien entre les terroristes responsables des bombardements dans les ambassades et ceux présents dans le Caucase (Hunter, 2004, p. 292).

<sup>88</sup> Discours prononcé par Boris Eltsine à l'OSCE, le 18 novembre 1999.

In our opinion, we witness the emergence of a kind of terrorist international [*складывается некое подобие террористического интернационала*] rooted in religious fanaticism. It is equally dangerous for Russia and for Europe.<sup>89</sup> ((25), 14 juin 2000)

Ainsi, déjà avant le 11 septembre, les deux termes « terrorisme tchéchène » et « terrorisme international » se connotent clairement. Parfois, ils semblent même dénoter le même signifié.

Toutefois, la seconde partie de l'articulation « occidentaliste » caractérisée ci-dessus, mettant en commun Occident et Russie dans la construction d'un objet à protéger, reste instable. Si la Russie souhaite fortement la collaboration de l'Occident dans le cadre de la lutte contre la nouvelle internationale terroriste et se dit ouverte à la collaboration, le rapport entre Russes et Occidentaux reste alors compris comme problématique. Dans le discours russe, l'Occident et l'Europe sont encore principalement construits comme « Autre ». Parfois même, l'Occident semble, indirectement, articulé aux terroristes. Deux points principaux permettent de clarifier le maintien de cet antagonisme.

*Premièrement*, la menace du terrorisme est décrite comme commune à la Russie et à l'Occident (voir, par exemple, la citation ci-dessus et voir aussi (18) discours dans lequel l'extrémisme est déjà identifié comme ennemi du « monde civilisé »), mais l'Occident - refusant de percevoir la Russie comme un partenaire égal, refusant de se faire interpellé par le discours russe, c'est-à-dire en refusant de coopérer ou en

---

<sup>89</sup> Toujours en 2000, Poutine fera mention lors d'une entrevue avec Marek Halter pour le magazine français Paris Match (le 6 juillet) d'une internationale extrémiste (*экстремистский интернационал*) et d'une internationale terroriste (*международный террористический интернационал*), voir aussi (Russell, 2005).

coopérant peu - se rend en quelque sorte coupable, par omission, de complicité avec les terroristes (voir aussi Minatchev et Lévesque, 2004)<sup>90</sup> :

*Our aim is to free Chechnya from international terrorists and extremists, who are threatening Russia and other European countries in an equal measure. I have every reason to say that this international radicalism, which is acting under the cover of Muslim and other religious slogans, poses a threat to some Central Asian countries. We have seen its manifestations in some European countries as well. When I am told that some European leaders cannot support Russia for fear of a Muslim response in Europe, I reply that this is a wrong position. It is wrong because if we let extremism thrive, in Western Europe in particular, we will have insurmountable problems.* This also applies to Western Europe. In this, we count on support of our efforts to counter international extremism, no matter what its slogans are. ((18), 17 avril 2000, c'est nous qui soulignons)

Ainsi, avant le 11 septembre, la Russie est seule à combattre le terrorisme et l'Europe qui ne s'en rend pas encore compte, devrait lui en être reconnaissante :

*It is truly a terrorist international. In that sense Russia is on the frontline in the fight against international terrorism. When the chips are down, Europe should be grateful to us and it should bow to us in recognition of our fight against international terrorism, which we have been conducting, unfortunately, single-handedly so far.* ((28), 6 juillet 2000, c'est nous qui soulignons)

Deuxièmement, et de façon corollaire, le refus d'accepter la représentation russe du conflit et aussi les critiques occidentales de la guerre tchétchène, sont interprétés, entre autres, comme une volonté de déstabiliser la Russie. En 1999, encore au sommet de l'OSCE, Eltsine avait lancé le célèbre « You have no right to criticize Russia over Chechnya », marquant clairement l'opposition entre « vous », (l'Europe) et la Russie. Poutine renchérit en 2000 en antagonisant clairement l'Occident, l'accusant de « vivre selon les lois de la guerre froide » et de souhaiter que la Russie s'embourbe en Tchétchénie :

*In the West, unfortunately, there are still forces that live according to the laws of the Cold War. They still regard our country as the main geo-political enemy.* We have largely left that behind us, but certain circles in the West unfortunately have not [...]

<sup>90</sup> Notons qu'il est surtout question de l'Europe. En effet, il est important de souligner ici la distinction dans le discours russe entre l'Europe et les États-Unis, la Russie étant considérée, presque unanimement en Russie, comme beaucoup plus proche de l'Europe.

Today – and this is undeniable – *some are trying to present our actions in the North Caucasus as a relapse into imperial policies*. We must categorically reject this approach. This is a continuation of the theory whereby Russia had to pursue such a policy, it should again go into isolation and be mired in constant bloody internal regional conflicts. In this connection we must correctly assess what is happening in the North Caucasus today. It is not so much the formal status of the Chechen Republic that matters for us. What matters is that this territory must never be used by anyone as a bridgehead for attacking the Russian Federation. *This territory should never be a source of radicalisation of our population and of getting Russia bogged down in bloody inter-regional ethnic conflicts, which is the dream of our geo-political enemies*. ((33 b), 20 Novembre 2000, c'est nous qui soulignons)

L'interprétation russe des critiques sur les droits humains constitue un des exemples les plus frappants de ce type de discours. En effet, comme le montre bien l'étude de Morozov (2002), si ces critiques sont parfois acceptées, elles sont à d'autres moments interprétées dans le discours poutinien comme un outil pour affaiblir la Russie, « as no more than a guise for the 'real' political goals of Western leaders [...] » (Morozov, 2002, p. 410). C'est ce que semble indiquer cette remarque de Poutine :

The Russian law enforcement bodies are broadening the scope of their activities there. We would like not only human rights, but all Russian laws to be respected there. We are interested in this because it has never been our aim to enslave the Chechen people. First, that task would be impossible, and second, it would be counterproductive in terms of restoring order there and establishing peace and prosperity. We would never do that and we are not going to do it. *But we categorically object to human rights being used as a pretext to prevent Russia from restoring order in that part of the country*. ((22), 29 mai 2000, c'est nous qui soulignons)

Ainsi, malgré le fait que Poutine affirme à plusieurs reprises depuis le début de sa présidence que la Russie est un pays européen<sup>91</sup>, la deuxième partie de l'articulation occidentaliste que nous avons caractérisée, soit la mise en commun des termes « Occident » et « Russie », ne semble pas encore complètement établie et stabilisée. Une forme hybride entre nos articulations « étatiste » et « occidentaliste » se dessine alors. Cette forme construit à la fois le terrorisme tchéchène, le terrorisme islamiste et l'Occident comme menaces et, parfois même, les articule entre elles.

---

<sup>91</sup> Voir, entre autres, (8) (43) (59).

### 3.2.2.3 Le 11 septembre, confirmation et espoir

Dans un second temps, le 11 septembre viendra renforcer l'articulation occidentaliste. Comme la menace du terrorisme fondamentaliste avait déjà été identifiée comme fondamentale en Russie, le 11 septembre sera compris dans le discours russe comme le moment de confirmation des propos tenus avant les attentats et comme une preuve de la légitimité de l'articulation entre terrorisme tchéchène et terrorisme international<sup>92</sup>. Le 11 septembre est aussi un moment d'espoir, une occasion de se faire accepter comme l'égal de l'Occident. L'intervention maintes fois citée de Poutine, le 11 septembre 2001, le montre bien :

The event that occurred in the US today goes beyond national borders. *It is a brazen challenge to the whole humanity, at least to civilized humanity.* And what happened today *is added proof of the relevance of the Russian proposal to pool the efforts of the international community in the struggle against terrorism*, that plague of the 21st century. *Russia knows at first hand what terrorism is.* So, we understand as well as anyone the feelings of the American people. Addressing the people of the United States on behalf of Russia I would like to say that we are with you, *we entirely and fully share and experience your pain.* We support you. ((54), 11 septembre 2001, c'est nous qui soulignons)

Quelques jours plus tard, Poutine renchéra :

I have sufficiently clearly defined my position at the first reaction after the terrorists dealt their strike against the United States. I said that this *was a strike against the whole of humanity, at least against the entire civilized world, of which Russia considers itself a part.* Therefore we regard the strike against the United States in the broadest sense *as a strike against the entire civilized world. In this sense we do not divide our interests with those of*

---

<sup>92</sup> Beaucoup d'études ont pour sujet la politique étrangère russe après le 11 septembre. Entre autres, le script de politique étrangère de la Russie après le 11 septembre 2001 a très bien été analysé par O'Loughlin *et al.* Nos conclusions sont très semblables aux leurs. Toutefois, leur étude ne couvre que les six mois suivant immédiatement le 11 septembre ce qui limite la portée de l'étude, ne permettant pas aux auteurs de percevoir les éléments de continuité entre les périodes pré- et post-11 septembre. Ainsi, pour O'Loughlin *et al.* (2004, p. 15), le script du 11 septembre innove (1) en identifiant un ennemi commun : le terrorisme, (2) en construisant une « communauté abstraite », le « monde civilisé ». Comme nous l'avons montré dans la section précédente, ce ne sont pas là des « innovations », le 11 septembre vient simplement stabiliser ce discours. De plus, pour O'Loughlin, le discours de Poutine semble clairement « occidentaliste », dans la lignée de Gorbatchev. Nous montrerons les limites de cet occidentalisme dans la section suivante.



*other countries, including with the interests of the United States.* ((57), 19 septembre 2001, c'est nous qui soulignons)

Ainsi, premièrement, le 11 septembre permet de renforcer l'articulation entre la menace tchéchène et la menace internationale : « *Russia knows at first hand what terrorism is* ». Le président Poutine établira même un lien direct entre les terroristes de New York et ceux de Tchétchénie en affirmant que des instructions pour le pilotage d'avions auraient été trouvées dans la République du Nord-Caucase<sup>93</sup>. Dans le contexte du 11 septembre et de la guerre contre le terrorisme, la mise en commun des termes « conflit tchéchène » et « terrorisme international » se stabilise :

We also believe that *what is happening in Chechnya cannot be viewed out of the context of the fight against international terrorism*. At the same time we understand that these events have a history of their own. I allow for there still being people in Chechnya who have taken up arms under the influence of false or warped values. *Now that the civilized world has defined its position on fighting terror, everyone should define his or her position as well. This chance should also be offered to those who have not yet laid down arms in Chechnya.* ((58), 25 septembre 2001, c'est nous qui soulignons)

Parallèlement, au niveau de la construction de l'Objet à protéger, les positions du sujets « Europe » et « États-Unis » dans le discours russe après les attentats de New York sont décrites comme ayant pris conscience de leurs intérêts, comme ayant pris conscience du fait qu'elles partagent un ennemi commun avec la Russie. Les événements du 11 septembre permettent donc de cristalliser l'articulation entre Russie et Occident<sup>94</sup>, l'Objet à protéger devenant une entité plus large, les englobant :

<sup>93</sup> Voir aussi O'Loughlin et al. (2004, p. 7). Quelques jours après le 11 septembre Poutine établira un lien direct entre Tchétchénie et 11 septembre : « Instructions on flying Boeing planes were recently found in a hideout of Arab mercenaries in Chechnya. We have already passed on this information to our American partners. It does not mean that these were the very people who carried out the terrorist acts in the United States. But it indicates which centres study such methods of terror and can use them » ((55), 18 septembre 2001) et plus tard, en novembre, suite à la question d'un journaliste : « We have no information to the effect that the terrorists operating in the Russian Federation, including the Chechen Republic, have any connection with these terrorist attacks. All we know is what you know yourselves: *the people suspected of committing the crimes on September 11 told their relatives that they were going to Chechnya.* » ((64), 10 novembre 2001, c'est nous qui soulignons)

<sup>94</sup> Dans une entrevue, en réponse à un journaliste de ABC, Poutine réinterprète même l'histoire des

«*the whole humanity, at least [to] civilized humanity* » (voir aussi, entre autres, O'Loughlin, O'Tuathail et Kolossov, 2004, p. 3).

En fait, la construction et la confirmation de la menace terroriste de même que la construction de l'Objet à protéger entretiennent un lien étroit. Puisque dans le discours russe, la Russie menait déjà seule la guerre contre « l'internationale terroriste », la nouvelle alliance entre Russie et Occident n'est pas représentée comme un changement de cap de la Russie, mais plutôt comme une réorientation de la politique de l'Occident (voir aussi Baev, 2004 ; Minatchev et Lévesque, 2004). Cette représentation légitime ainsi le rapprochement entre la Russie et les pays occidentaux auprès de la population, des élites politiques et académiques russes (Breault, Jolicoeur et Lévesque, 2003, p. 71) : plutôt que « Russia's Westward Turn » (O'Loughlin, O'Tuathail et Kolossov, 2004), la politique après le 11 septembre aurait été décrite en Russie comme le réalignement de l'Occident vers l'Est.

En d'autres termes, la représentation de la menace internationale change. Conséquemment le champ des possibles se voit élargi (voir chap. 1). Comme l'ont souligné de nombreux auteurs, Poutine entreprend un ensemble d'actions qui auraient semblé impossibles quelques mois plus tôt. Un des exemples les plus marquants est sans conteste l'appui de la Russie à l'invasion de l'Afghanistan par les États-Unis. La présence de bases militaires américaines dans le proche étranger et en Asie centrale n'est plus perçue comme une menace fondamentale pour la Russie mais, au contraire,

---

relations Russo-américaines : « You know, Russia and the United States have a long and positive history of relations. Over the centuries Russia has traditionally felt sympathy for the United States. If we recall history, back in 1775 the English king, who was actively recruiting mercenaries to fight in North America, asked Catherine the Great to send volunteers from Russia. She turned him down in a gentle but quite firm way in a personal letter. Russia was one of the few countries of the Old World to categorically oppose the division of the United States that could have resulted from the war between North and South. The United States, for its part, was probably the only great power that sympathized with Russia during the Crimean War. And there were many other positive episodes, not to mention the Second and First World Wars when we were allies and did much to fight the common enemy. » ((63), 7 novembre 2001)



comme un moyen d'enrayer la nouvelle menace réelle qui est celle du Sud, de l'Islam et du terrorisme (Evangelista, 2003 ; Hunter, 2004 ; O'Loughlin, O'Tuathail et Kolossov, 2004 ; Trenin et Malashenko, 2004). La présence de l'armée américaine dans le proche étranger inquiète toujours mais la guerre en Afghanistan et l'élimination du régime taliban – qui a été le seul à reconnaître l'indépendance de la Tchétchénie<sup>95</sup> – sont considérées profitables pour la Russie (Lévesque, 2003, p. 191) (Evangelista, 2003, p. 315). De plus, la Russie ouvrira son espace aérien et partagera avec le Pentagone l'ensemble de l'expertise accumulée par les soviétiques en Afghanistan (Breault, Jolicoeur et Lévesque, 2003, p. 70-71 ; O'Loughlin, O'Tuathail et Kolossov, 2004, p. 3). Cet exemple illustre bien comment le changement de représentation de la menace internationale a joué un rôle important dans la détermination des actions possibles.

En bref, il semble bien y avoir construction d'une toute nouvelle articulation entre politique étrangère et guerre en Tchétchénie sous Vladimir Poutine. Comme dans le cas de l'articulation étatique (peut-être même de façon plus évidente) il semble que la description d'une menace internationale ait eu un effet sur la représentation du conflit tchétchène. Ainsi, la description d'une menace islamiste internationale contribue à faire inscrire le conflit tchétchène dans un conflit plus global contre le terrorisme islamiste (Wilhelmsen, 2006). En contrepartie, il est clair que la description de la menace tchétchène et surtout de la présence en Tchétchénie de « mauvais Tchétchènes islamistes » contribuent à justifier parmi plusieurs autres facteurs un tournant plus occidentaliste de la politique étrangère.

Cette transition et cette confirmation (après le 11 septembre) de la nouvelle articulation entre politique étrangère et guerre en Tchétchénie permettent ainsi de

---

<sup>95</sup> De plus, selon les Russes, les terroristes tchétchènes étaient entraînés dans des camps en Afghanistan.

mieux comprendre certains éléments de rupture décrits dans le Chapitre 2. En effet, alors que le premier récit de la guerre était articulé à un discours de politique étrangère étatiste – ce qui contribuait à en faire un enjeu interne menaçant l'intégrité territoriale du pays – le récit de la seconde guerre est articulé à un discours faisant du fondamentalisme musulman et du terrorisme international, les menaces principales. Le conflit devient donc un enjeu global. Ce passage permet aussi de mieux comprendre le changement de signification du terme terrorisme (passant d'un « terrorisme en situation de conflit » à un « super terrorisme ») et l'islamisation du conflit que nous avons décrite dans le deuxième chapitre.

### 3.3 Une articulation occidentaliste de façade ?

Notre étude, comme celle de beaucoup d'auteurs, montre donc qu'il y a réellement un changement dans les discours entre Eltsine et Poutine. Aussi, il est difficile de nier la réorientation de la politique étrangère après le 11 septembre. Est-ce à dire, toutefois, que l'articulation « occidentaliste » entre guerre en Tchétchénie et politique étrangère, après le 11 septembre, aurait complètement remplacé l'articulation « étatiste » ? Ne faut-il pas mettre en évidence les limites de cette caractérisation ?

Pour nous, deux limites majeures doivent être soulignées dans la compréhension et la caractérisation de cette nouvelle articulation sous Poutine. En effet, selon nous, derrière ce que nous appellerons une « façade occidentaliste », certaines marques d'une articulation étatiste – et donc de continuité avec la période primakovienne – sont toujours présentes<sup>96</sup>. Premièrement, malgré le rapprochement entre la Russie et l'Occident et malgré le changement de représentation du conflit tchétchène décrits

---

<sup>96</sup> Pour Minatchev et Lévesque (2004, p. 71), l'Étatisme est l'idée centrale, l'idée constante du discours russe.

dans la section précédente, les rapports avec l'Occident restent ambigus et la Tchétchénie reste parfois encore comprise comme facteur de tension. En effet, comme à l'époque primakovienne, l'importance des standards communs et de la réciprocité du partenariat est affirmée dans le discours poutinien. Deuxièmement, probablement en réaction à ce qui a été interprété comme de la tiédeur de la part des Américains et des Européens, des liens particuliers sont entretenus et maintenus sous Vladimir Poutine (comme c'était le cas sous Primakov) avec les pays musulmans. Nous développerons ces deux points dans la suite du texte.

### 3.3.1 Les limites du rapprochement avec l'Occident

#### 3.3.1.1 Quel Occident ? Le Vrai et le Faux Occident : une dichotomie

La première nuance à apporter à ce qui a été caractérisé comme un occidentalisme poutinien se comprend mieux avec une étude plus approfondie de la position du sujet « Occident » ou « monde civilisé »<sup>97</sup> construite dans le discours russe immédiatement après le 11 septembre.

Comme il a été suggéré plus tôt, l'Occident (États-Unis et Europe confondus) duquel Vladimir Poutine acceptera de se rapprocher, est une figure assez différente de celle

---

<sup>97</sup> Si l'expression « le monde civilisé » est habituellement associée à un discours occidentaliste en Russie, pour Minatchev et Lévesque (2004, p. 63) : « L'objet référent de la sécurité est moins évident dans le cas du 11 septembre. En effet, dès les attentats contre le World Trade Center, Poutine déclare qu'il s'agit d'un 'défi effronté à toute l'humanité, au moins à l'humanité civilisée tout entière'. Cette formule a été adoptée par le ministre des Affaires étrangères russe qui la réitère à plusieurs occasions. *Du contexte des propos officiels, on peut déduire que l'expression 'le monde civilisé' signifie avant tout les principes fondamentaux du système international : la souveraineté étatique et l'intégrité territoriale, ce qui nous permet de conclure à la continuité dans le discours russe, continuité exprimée dans l'approche statocentrique.* » (C'est nous qui soulignons) Le « monde civilisé » est donc une expression ambiguë. Selon nous, chez Poutine, elle peut à la fois renvoyer au discours occidentaliste ou au discours étatiste selon le contexte et l'enjeu.

des discours de la période précédant les attentats terroristes (Minatchev et Lévesque, 2004). Après le 11 septembre, cet Occident aurait enfin ouvert les yeux et compris que ses intérêts étaient en convergence avec ceux de la Russie :

It may seem a surprising thing to say, but *Russia made that choice a long time ago, although unfortunately, not everybody noticed it, and after September 11 it was impossible not to notice it*. Indeed, it was brought home to everyone that Russia could and indeed had to be a truly strategic ally of the whole civilized community, not least of the United States. *I think that the tragic events of September 11 opened everybody's eyes on that score*. They reminded us that if we want to be effective we have to be together. ((63), 7 novembre 2001, c'est nous qui soulignons)

En fait selon nous, après les attentats de New York, l'Occident dans le discours russe n'est ni simplement allié, ni simplement « autre ». La position du sujet « Occident » acquiert plutôt un caractère irréductible, un caractère flottant<sup>98</sup>. Ceci implique que dans le discours russe de la période suivant les attentats de New York, survient une première figure de l'Occident qui est souhaitée et semble même devenir possible. Cette figure accepterait la Russie comme « partenaire égal » dans la guerre contre le terrorisme, laisserait de côté la « pensée de la guerre froide » et accepterait de faire de la Tchétchénie une des manifestations locales du terrorisme international. En revanche, la figure plus traditionnelle – qui était dominante avant le 11 septembre – resterait toujours présente ou du moins suggérée dans le discours de Poutine. En effet, les deux figures ne sont pas mutuellement exclusives et se retrouvent souvent presque simultanément dans le discours russe. Ainsi, dans son rapport avec l'Occident, le discours poutinien semble manifester à la fois espoir (comme nous l'avons montré dans la section 3.2.2.3) et méfiance.

Ici, la distinction développée d'abord par Iver B. Neumann (1996) et reprise par Morozov (2004 ; Morozov, 2007), entre « vraie Europe » et « fausse Europe », semble utile pour pousser notre réflexion. Morozov (2004, p. 8) décrit ainsi cette

---

<sup>98</sup> Nous nous inspirons ici des analyses de Iver B. Neumann et Viatcheslav Morozov sur le caractère irréductible de l'Europe dans le discours de politique étrangère russe.

distinction :

Russian discourse always constructs a 'true,' friendly Europe, which represents, in a sense, a projection of Russian values and priorities, and dismisses the allegedly hostile, anti-Russian Europe as having lost the genuine Europeanness, violating the rules established by and for itself – this construct is described by Neumann as 'false' Europe. [...] This complex structure of the world as it looks from Russia always makes it possible to dismiss certain political positions as being 'falsely European' and to insist on the role of the Russian state as the defender of 'true' European values. To put it in Laclau and Mouffe's terms, all Russian hegemonic articulations tried to establish relations of equivalence between Russia and Europe (i.e. position Russia as an essential, defining part of the European civilization) by the exclusion of 'false' (often pro-American) Europe which is categorized as part of the West. One could even say that ascribing a pro-Western identity to 'false' Europe helped to construct the 'true' European identity: 'false' Europe thus played the role of constitutive outside in relation to 'true' one.

Par analogie, on pourrait dire qu'après le 11 septembre, cette structure du discours russe s'étend à l'ensemble de l'Occident, incluant donc, paradoxalement, les États-Unis. Nous nommerons ainsi les deux positions décrites ci-dessus, « vrai Occident » et « faux Occident »<sup>99</sup>. Cette « distinction terminologique », si elle ne se manifeste jamais littéralement chez Eltsine et Poutine, permet de mieux comprendre le caractère irréductible de la position du sujet dans le discours russe<sup>100</sup>. Ainsi, comme nous le verrons dans la suite du texte, le discours russe articule la position du sujet Russie au « vrai Occident », celui qui a compris les dangers du terrorisme international, tout en maintenant ou en faisant parfois ressurgir la menace du « faux », celui qui ne respecte pas les intérêts de la Russie sur la scène internationale, appuie les Tchétchènes et critique les actions de la Russie en Tchétchénie (voir Morozov, 2004)<sup>101</sup>.

<sup>99</sup> Notons, même si cela s'éloigne de notre propos, qu'une dichotomie semblable devient parfois explicite dans les travaux de certains intellectuels spécialistes de la Russie et de la Tchétchénie comme, par exemple, dans ceux d'Anatol Lieven (voir son article « Through a Distorted Lens » (2000) qui fait référence à un camp de russophiles et un camp de russophobes en Occident).

<sup>100</sup> Il est évident que les termes « vrai » et « faux » Occident ne se manifestent pas littéralement dans le discours russe. En fait, l'utilisation de ces termes nous permet de distinguer deux positions de sujets différentes construites à partir du même signifiant « Occident ». La première position du sujet, « vrai », est articulée à plusieurs comportements considérés comme positifs par les dirigeants russes alors que la seconde, « faux », est associée à des comportements jugés hostiles et dangereux. Soulignons aussi que ces positions du sujet ne sont pas fixes.

<sup>101</sup> Notons qu'on retrouve ici un parallèle intéressant entre cette structure « vrai Occident », « faux

### 3.3.1.2 Les doubles standards dans le discours russe

Cette idée du caractère flottant de la position du sujet « Occident » et de la méfiance qui subsiste dans le discours russe devient plus claire lorsqu'on étudie le concept de « doubles standards », thème récurrent du discours de politique étrangère russe. De plus, ce concept est fondamental dans la compréhension des liens entre politique étrangère et guerre en Tchétchénie.

Sous Eltsine, pendant la première guerre, une méfiance soutenue envers l'Occident se manifestait. De façon générale, la figure dominante était celle d'un Occident « antagonisé ». Les critiques de l'Occident envers la Russie et son comportement en Tchétchénie étaient alors perçues comme la manifestation de doubles standards, c'est-à-dire une volonté de marginaliser la Russie sur la scène internationale et par conséquent une menace à ses intérêts. Les citations suivantes de Eltsine [61] et de Primakov [66] montrent à quel point le comportement occidental envers la Russie était perçu comme injuste :

One is amazed to see that all the Western countries agree that ETA should be regarded as a terrorist organization; they also agree that the actions of the IRA should be called acts of terrorism; but when it comes to the question of mines in the Moscow metro, it is not terrorism but an echo of the Chechen conflict. ([66], 1<sup>er</sup> août 1996)

If the Council of Europe had taken the war in Chechnya as a pretext for rejecting our membership, it would have been applying dual standards. The situation in Chechnya is merely a matter of internal order. Why do we not talk about the conflict in Northern Ireland, about the Basque problem in Spain, or about the French government's attitude to the Kanaks in New Caledonia. As in the case of Chechnya all these situations are legacies of the past. They

---

Occident » et la dichotomie caractérisée au deuxième chapitre entre « peuple tchétchène » et « terroriste tchétchène ». Ces distinctions permettent respectivement de construire la position du sujet Russie comme « civilisée » et comme « civique » tout en maintenant les menaces traditionnelles en Russie, celle de l'Occident (le faux) et celle du Tchétchène (le terroriste).

have nothing to do with the present leaders: they inherited them and now they have to manage them, for better or worse. ([61], 26-27 mai 1996)<sup>102</sup>

Comme c'était le cas dans le discours étatiste primakovien, l'importance de la mise en place de standards communs est fondamentale dans le discours de Poutine<sup>103</sup>. L'intervention de Vladimir Poutine lors d'une entrevue accordée le 18 septembre 2001 le montre bien :

VLADIMIR PUTIN: [...] We should now think in terms of working together more closely. I sensed such a determination on his [George W. Bush's] part and on the part of the West. And the main problem is the problem of trust between us, *the problem of common standards*. QUESTION: What do you mean by common standards? VLADIMIR PUTIN: It is the problem of religious extremism, fanaticism and separatism. These problems exist in many countries, including Europe. Perhaps not to such an extent as in Russia. In Russia these problems are more acute. And no wonder because after the break-up of the Soviet Union many destructive processes spilled over into the Russian Federation. *But it would be wrong to conclude that the people who blow up houses in Moscow are freedom-fighters and those who do the same in other countries are terrorists. They are all criminals.* We should go back to where we started, we should recall Goethe who saw all life as a single whole. And he treated development as a means of constant struggle for the good. *The evil is also a single whole.* We know that the financing centres, training bases and the cadre of terrorists are all the same. That evil manifests itself in different parts of the planet. To get rid of the tree of terrorism we have to eradicate its roots and not to use a stick to knock down the fruit. ((55), 18 septembre 2001)

Ainsi, contrairement à ce que certains ont pu avancer (par exemple la politologue Lilia Shevtsova), le rapprochement avec l'Occident après le 11 septembre n'est clairement pas inconditionnel. La condition de survie de l'alliance serait plutôt que l'Occident se comporte comme sa version construite dans le discours russe : qu'il perçoive et accepte la Russie comme un «partenaire égal», qu'il admette la présence en Tchétchénie de «mauvais Tchétchènes terroristes». En d'autres termes, qu'il accepte son interpellation en tant que «vrai Occident». Il faut mettre en place des

---

<sup>102</sup> Ces citations mettent aussi en relief deux éléments soulevés au précédent chapitre. Tout d'abord le fait que Eltsine inscrive le conflit dans sa dimension historique. Ensuite le fait que le terrorisme ne soit pas encore articulé à l'islamisme, l'ensemble des groupes terroristes mentionnés (ETA, IRA...) étant surtout séparatistes.

<sup>103</sup> Le thème des doubles standards et de la mise en place de standards communs est abordé plusieurs fois par Vladimir Poutine après le 11 septembre 2001.

standards communs, il faut « respecter les opinions de l'autre » (75)<sup>104</sup>.

Comme nous le verrons dans la section suivante, l'Occident, Europe et États-Unis confondus, en continuant de critiquer la politique de la Russie en Tchétchénie, et, plus fondamentalement encore, en ne montrant que très peu de considération pour les « intérêts » russes sur la scène internationale viendra déstabiliser l'« articulation occidentaliste ». Les pays occidentaux ne parleront pas alors à partir de la position du sujet prévue par le discours russe. Ils refuseront d'être interpellés par ce discours. En contrepartie, par leurs actions et leurs critiques, ils légitimeront la résurgence de l'articulation étatiste<sup>105</sup> qui, elle, construit la position du sujet « Occident » comme un ensemble de puissances révisionnistes.

---

<sup>104</sup> Le problème des doubles standards est indissociable dans le discours russe du problème des droits humains en Tchétchénie (Morozov, 2007). Comme nous l'avons déjà souligné, Morozov (2002) montre bien comment les critiques en matière de droits humains, principalement en ce qui concerne la Tchétchénie, sont comprises en Russie comme une manière de déstabiliser la Russie. On retrouve cette idée chez Poutine avant le 11 septembre lorsqu'il dit : « But we categorically object to human rights being used as a pretext to prevent Russia from restoring order in that part of the country [Chechnya]. » (22) et après le 11 septembre : « They [terrorists] use the Western institutions and Western ideas of human rights and the protection of civilians to further their own ends, but they do it not in order to promote these ideas, not to protect the Western values and Western institutions, but in order to fight them. » (60) ou « There are many human rights problems in the world. Let us not get obsessed with just one region. » (117)

<sup>105</sup> Cette idée de la responsabilité de l'Occident dans la résurgence de l'étatisme et dans le repli sécuritaire de la Russie est développée par Tsygankov (2004; 2006) (voir aussi Morozov, 2007, p. 18). C'est précisément ce qui semble se passer sous Eltsine aussi. Sous Eltsine, le comportement de l'Occident, l'avancée de l'OTAN vers l'Est et ses critiques face à la Russie en Tchétchénie, contribuait (1) à marginaliser les occidentalistes qui avaient fait du partenariat avec les États-Unis et l'Occident l'intérêt principal de la Russie et (2) à sélectionner le discours étatiste qui lui interpellait les États-Unis comme une puissance interventionniste (Tsygankov, 2006). Le comportement des États-Unis dans le cas d'autres mouvements séparatistes et leur idéologie « interventionniste wilsonienne » devenaient alors clairement une menace à la lumière du cas tchétchène.



### 3.3.1.3 Le Retour du Faux Occident

Ainsi, pendant une brève période après le 11 septembre, le discours russe a construit la position du sujet « vrai Occident » comme une possibilité et non pas comme une simple version positive et idéalisée d'un Occident « réel » et ingrat. Ceci ouvrait la voie à une alliance, à un dialogue renouvelé.

Or, l'absence de réciprocité dans ce que certains ont appelé la « grande alliance » russo-américaine a mis en péril la survie de l'« articulation occidentaliste » entre politique étrangère et guerre en Tchétchénie. En effet, malgré l'ouverture évidente de la part des Russes après le 11 septembre<sup>106</sup>, les Américains ont continué à mettre leurs intérêts de l'avant, se montrant insensibles aux positions de leurs « partenaires ». Par exemple, l'appui des Américains aux révolutions de couleurs, leur retrait unilatéral du traité ABM en 2002, ainsi que l'élargissement de l'OTAN aux Pays baltes sont autant de manifestations de cette absence de réciprocité.

Venant s'ajouter à cette absence de réciprocité, les critiques de l'Occident à l'endroit du comportement de la Russie en Tchétchénie ont aussi eu un effet important dans une réactivation de l'articulation étatiste. S'il est vrai – comme le soulignent de nombreux auteurs (Evangelista, 2002 ; Hunter, 2004 ; Russell, 2007) – que les pays occidentaux n'ont pas été très sévères envers la Russie, la Tchétchénie est un sujet ultra-sensible et la moindre critique est perçue comme une manifestation de doubles standards.

Ainsi, si elle n'a jamais totalement disparu du discours russe, la figure de l'Occident de « l'avant 11 septembre », le faux Occident – celui qui ne respectait pas la Russie,

---

<sup>106</sup> Geste symbolique, V. Poutine aurait été le premier chef d'État à téléphoner à Georges W. Bush après les attentats du 11 septembre. Voir Evangelista (2003).

celui qui, complice des terroristes par omission, était coupable de politique de doubles standards – fait rapidement un retour en force. Par exemple, après les événements du théâtre de la Dubrovka :

Today, after the tragic events in Moscow I categorically state that those who choose Maskhadov choose war. All these people, wherever they are – on Russian territory or outside it – will be regarded as accomplices of terrorists. *And to those who wittingly or unwittingly, out of fear of the bandits or following the tenacious European tradition of appeasement, will continue to call us to sit down at the negotiating table with murderers, I would like to suggest they set us an example and first sit down at the negotiating table with bin Laden or mullah Omar*<sup>107</sup>. ((88), 10 novembre 2002, c'est nous qui soulignons)

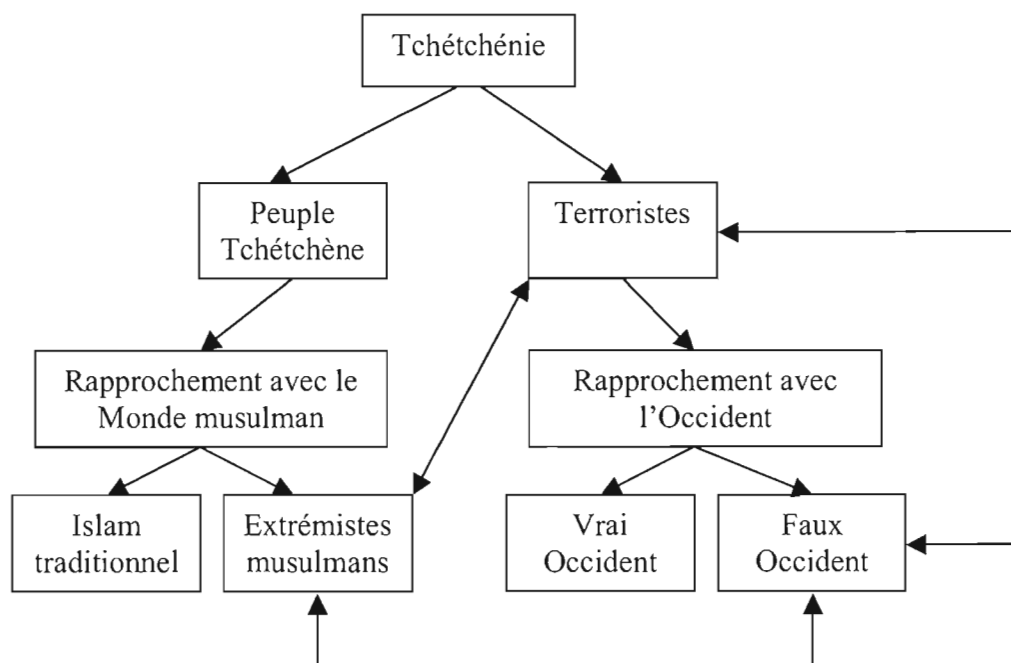
Plus fondamentalement dans ce mémoire, ce n'est pas simplement le retour du « faux Occident » mais la présence de « l'articulation étatiste » dans le discours que nous soulignons. Ainsi, la méfiance envers l'Occident qui, depuis le 11 septembre, a une excuse pour intervenir dans les affaires des autres pays, semble aussi marquer le retour de la représentation du conflit en termes de séparatisme et de conflit interne. Dès décembre 2001, l'importance des séparatistes sera à nouveau soulevée alors qu'on faisait, depuis 1999, l'effort de dépeindre la Tchétchénie comme un problème principalement de terrorisme. Parfois, la Tchétchénie redeviendra même un problème interne à la Russie. Les propos de Vladimir Poutine le 15 janvier 2002 montrent bien la persistance dans le discours de cette articulation plus étatiste :

In what way does that criminal regime differ from the Taliban? It is no different, except that it is probably even bloodier. And we have every right to use all available means against it if legal means are not sufficient. In addition, I would like to stress that it has always been and *will remain an internal Russian problem*, which of course we seek to resolve. *Today we are confronting there international terrorism leavened with separatism, which are now even hard to tell from one another.* That is another problem, and it should give all of us something to think about what is happening in the world and in Europe, including Russia. We do not support separatists anywhere, and *the problem of separatism is highly relevant in Russia*, in Chechnya. It is relevant in Turkey and other countries. And we know about the Kurdish people's fight for independence. Have we forgotten about the Kurds? There are forty million of them. Aren't there problems related to separatism in Europe? Yet, nobody even contemplates supporting that fight. And rightly so, because if we try to do it we will plunge Europe into chaos. Western

<sup>107</sup> Notons que nous observons bien s'établir ici le lien entre fausse Europe ou faux Occident et terroristes.

Europe and even more so Eastern Europe. September 11 gave the world a jolt because it was indeed a brazen crime against the whole humankind. But Russia shuddered even earlier when hundreds of people died in Moscow and other big cities in explosions of blocks of flats. *I assure you that the blood of the Russian people who died in Moscow at the time is of the same colour as the blood of those Russians who died in the World Trade Center, and of course of the same colour as that of the people from other countries and nationalities who died in New York on September 11.* ((71), 15 janvier 2002, c'est nous qui soulignons)

Par conséquent, pour nous, l'ambiguïté caractérisée des rapports avec l'Occident – Occident tantôt vrai, tantôt faux – pourrait être liée à l'ambiguïté de la représentation du conflit tchéchène sous Poutine. Il ne s'agit pas de postuler ici une causalité directe et simple entre les deux termes, mais il apparaîtrait que ponctuellement, dans les discours de Poutine, lorsque l'Occident est représenté comme « faux » ou que les médias, les ONG sont perçus comme trop critiques, l'articulation étatiste refasse surface. La Tchétchénie redeviendrait alors, du moins partiellement, un problème interne de la Russie et le comportement de l'Occident, qui ne comprend pas la menace, redeviendrait irresponsable et dangereux. Cette dynamique particulière permet donc, en partie, d'éclairer la dualité et l'ambiguïté de la représentation poutinienne du conflit Tchétchène dont nous parlions au second chapitre comme étant à la fois locale et globale, à la fois séparatiste et terroriste.



**Figure 3.1** La dichotomie « Peuple tchétchène » - « Terroristes » et ses liens avec la politique étrangère russe

### 3.3.2 Le rapport avec le monde musulman

En plus de cette relation ambiguë avec l'Occident, la seconde nuance à apporter à ce qui a été interprété comme un tournant occidentaliste sous Poutine concerne le lien maintenu avec les pays musulmans, surtout à partir de 2003. Ainsi, en partie en réaction à ce rejet de la part des Occidentaux et contrairement aux positions purement occidentalistes de la première phase de politique étrangère post-soviétique, le

discours de politique étrangère de Poutine réaffirme l'importance des rapports avec les pays musulmans<sup>108</sup>.

Dans cette brève section, dont le but est simplement de souligner la limite de l'« articulation occidentaliste » de Poutine, nous traiterons de ce rapprochement et nous mettrons l'emphasis sur le rôle important – quoique non exclusif – que la Tchétchénie y a joué.

### 3.3.2.1 Le caractère musulman de la Russie

Plus précisément, si comme nous l'avons souligné précédemment la présence de « mauvais Tchétchènes islamistes » avait permis à Poutine de tenter un rapprochement avec l'Occident, la présence en Tchétchénie et en Russie de « musulmans traditionnels » – et par conséquent, le caractère musulman de la Russie – devient un des facteurs de rapprochement avec le monde musulman.

Ainsi, il semble que la figure et le caractère de la Russie, les limites entre l'intérieur et l'extérieur changent selon le contexte : pays européen dans ses rapports à l'Occident, la Russie devient, dans son rapport aux pays musulmans, un pays euro-asiatique. Elle fait même partie du monde musulman. La position du sujet « Russie » a donc aussi clairement un caractère flottant. Elle se voit articulée parfois à l'Occident, parfois au « monde musulman » et parfois même aux deux simultanément. Ainsi, par exemple, en 2003, lors d'un voyage en Malaisie, alors qu'il s'était fait inviter à un sommet de l'Organisation de la Conférence Islamique (OIC), Poutine dit :

---

<sup>108</sup> Tout de suite après le 11 septembre, Poutine s'oppose à la thèse du « Conflit des civilisations ». Voir, par exemple, (55) (59) (113). Voir aussi Minatchev et Lévesque (2004, p. 65) et O'Loughlin et al. (2004, p. 10).

Over many centuries, Russia, as a Euro-Asian country, has been connected with the Islamic world by traditional, natural ties. Our country is historically home to millions of Muslims, and they consider Russia their home. The names of Muslim peoples are present in the geography of territories that are part of the Russian Federation. And in this hall today, in our delegation, there are leaders of subjects of the Russian Federation in which the Muslim population is the majority. ((113), 16 octobre 2003)

Lors d'une entrevue donnée à Al Jazeera (114) le même jour, Poutine soulignera le nombre important de musulmans en Russie (20 millions, plus qu'en Malaisie). Il mettra l'accent sur le caractère indigène des musulmans russes : « contrairement aux musulmans d'Europe de l'Ouest, les musulmans de Russie sont citoyens russes » (sic), ils n'ont pas d'autre patrie.

Ainsi, de façon étonnante, alors que la dichotomie « peuple tchétchène, bons musulmans », « terroristes - fondamentalistes musulmans », décrite dans le chapitre précédent, limitait à l'interne le champ des possibles en empêchant un dialogue avec une frange modérée des opposants à Moscou, cette même dichotomie semble, dans les relations extérieures, permettre à Poutine de diversifier ses alliances. Du moins, lui laisse-t-elle le champ libre. En effet, selon nous, la figure musulmane de la Russie, le rapprochement de la Russie avec les pays musulmans et l'OIC, en d'autres termes, l'articulation des termes « Russie » et « monde musulman », n'est possible que parce que le discours poutinien – comme le faisait le discours primakovien – fait une distinction claire entre les extrémistes fondamentalistes et les musulmans.

### 3.3.2.2 L'exemple des élections de 2003

Les élections de 2003 dans la République de Tchétchénie, étape du processus de « normalisation » entamé avec le référendum de la même année, est un exemple marquant de ce que nous avançons dans cette dernière partie du chapitre. Il témoigne, selon nous, à la fois du rapprochement entre la Russie et le monde musulman et de la

réémergence de la figure du « faux Occident » dans le discours russe. De plus, il permet de mieux comprendre les liens qui se construisent entre ces deux événements.

En effet, lors de son voyage en Malaisie, Poutine déplore que certaines organisations internationales (européennes)<sup>109</sup> – très probablement fait-il ici référence à l'UE, l'OSCE et certaines ONG<sup>110</sup> – aient refusé de se présenter en Tchétchénie pendant les élections mais qu'elles se permettent tout de même d'en dénoncer le manque de transparence. « I know that European organizations believe that everything is bad in Chechnya. But they should have come to the elections [...] » (116) Les marques discursives qui accompagnent généralement la figure du « faux Occident » refont alors surface : les organisations ont utilisé des slogans démagogiques (114); l'Occident ne fait pas assez pour mettre fin au conflit en Tchétchénie (116); certaines forces politiques tentent même de déstabiliser la Russie en utilisant la Tchétchénie comme moyen de pression (114 et 116).

Contrairement à ces forces « entropiques » (pour reprendre le terme de Viatcheslav Morozov), le monde musulman, lui, a compris qu'il était dans son intérêt d'avoir la Russie comme allié stable, comme partenaire fiable, une Russie qui n'est pas embourbée en Tchétchénie. Ainsi, « The league of Arab Nations and The Organisation of the Islamic Conference [...] came and looked, were present at each polling station, held checks and made their conclusions ». Bizarrement dans ce contexte de rapprochement avec le monde musulman, Poutine en arrive à cette conclusion sur les organisations internationales (occidentales) : « some people want to be more Muslims (sic) than the Muslims themselves. I think that this is an unprincipled approach to a serious problem, in which we are all interested in finding a

<sup>109</sup> Vladimir Poutine se dit aussi critique des propos d'un représentant de la Maison-Blanche ayant mis en doute la transparence des élections en Tchétchénie. (114)

<sup>110</sup> Voir RFE/RL «The European Commission says it doubts yesterday's presidential elections in Chechnya were 'free or fair.' » En ligne.  
<<http://www.globalsecurity.org/military/library/news/2003/10/mil-031006-rferl-154413.htm>>

solution » (116) / « some of these pseudo-analysts want to appear more Muslim than the Muslims themselves » (114) Ainsi paradoxalement, en étant critiques de la Russie en Tchétchénie, les organisations occidentales se révèlent être plus musulmanes que les pays musulmans eux-mêmes!

Dans cet exemple, la Russie est donc articulée au monde musulman. Inversement, le discours de Poutine antagonise l'Occident. Fondamentalement, cela montre les limites de l'articulation occidentaliste décrite plus haut et illustre bien, qu'après le 11 septembre, paradoxalement, 1<sup>o</sup>) la Tchétchénie peut (re)devenir source de tensions avec le monde occidental; 2<sup>o</sup>) qu'en revanche, si elle reste parfois un facteur de désaccord avec certains pays musulmans (surtout l'Arabie Saoudite<sup>111</sup>, l'Afghanistan des Talibans et le Pakistan<sup>112</sup>), la Tchétchénie devient aussi un moyen de rapprochement avec le monde musulman.

---

<sup>111</sup> La guerre en Tchétchénie a été un facteur de tension entre la Russie et l'Arabie Saoudite. L'Arabie Saoudite a été a) « (the) most vocal among Muslim states in condemning Russia's actions in Chechnya ». b) « provided a great deal of moral and material assistance to the Chechens. » c) « The flow of private financial aid from Saudi Arabia to Chechnya caused discord in Russian-Saudi relations » d) La présence de Khattab parmi les rebelles et le rôle de Ben Laden en Tchétchénie, tous deux Saoudiens, ont eu un effet néfaste sur les relations entre les deux pays (Hunter 2004, pp. 383-385). Ainsi par exemple, en 2000 à l'OIC l'Arabie Saoudite a condamné les actes de la Russie en Tchétchénie. De plus, le Président tchétchène Maskhadov a été accueilli en Arabie Saoudite en 1997. (Hunter 2004; Kreutz 2007, p. 129).

<sup>112</sup> Les relations entre la Russie, l'Afghanistan et le Pakistan sont hostiles. « The Talibans and Pakistan both manipulated Russia's problems in Chechnya in order to discourage the Russian government from supporting the anti-Taliban forces in Afghanistan. » (Hunter 2004, p. 357). Les Talibans ont apporté une aide financière et militaire aux Tchétchènes pendant la guerre. Les Talibans sont les seuls à avoir reconnu la Tchétchénie comme un État souverain (Hunter 2004, p. 357 et Trenin and Malashenko 2004, p. 188). Le Pakistan, à travers le parti Jama'at-i-Islami, aurait joué un rôle dans le rapprochement entre Talibans et Tchétchènes (Hunter 2004, p. 358). Depuis la chute des Talibans, les relations entre la Russie et l'Afghanistan se sont améliorées. Malgré un certain rapprochement entre la Russie et le Pakistan, celui-ci garde des distances, surtout à cause des bonnes relations entre la Russie et l'Inde et des positions de la Russie sur le Cachemire (Hunter 2004, p. 359-361).



### 3.4 Conclusion

Nous avons vu, dans ce chapitre, comment le passage de Boris Eltsine à Vladimir Poutine peut se caractériser comme le passage d'une articulation étatiste à une articulation occidentaliste entre les discours de politique étrangère et les récits des guerres en Tchétchénie. Ainsi, alors que sous Eltsine, la Tchétchénie était clairement un facteur de tension entre l'Occident et la Russie, lors de la seconde guerre, la présence de « mauvais Tchétchènes islamistes » en Russie a permis à Poutine de tenter un rapprochement avec l'Occident. Toutefois, ce rapprochement « occidentaliste » doit être vu de manière nuancée à la lumière de deux particularités importantes. D'abord, l'Occident n'a pas réellement respecté les conditions de ce rapprochement, soit le respect de standards communs. Ensuite, la présence de « bons Tchétchènes-musulmans traditionnels » et plus généralement d'une population musulmane russe a permis à Poutine de se rapprocher simultanément du monde musulman et de construire la position du sujet « Russie » comme pays Euro-Asiatique. Il semble réellement y avoir sous Vladimir Poutine cooptation contextuelle de discours opposés.

## CONCLUSION

Le but de ce mémoire était de comprendre certains des liens établis dans le discours russe sous Boris Eltsine et Vladimir Poutine entre la représentation de la guerre tchéchène et la politique étrangère russe.

Pour ce faire, nous avons développé dans un premier chapitre des concepts « constructivistes ». Nous avons toutefois évité, suivant Hopf, de nous imposer un « cadre » théorique trop rigide, notre étude se voulant principalement inductive. Ces concepts – empruntés à des auteurs post-marxistes comme Stuart Hall en Cultural Studies et des auteurs constructivistes critiques comme Jutta Weldes en Relations Internationales – nous ont permis de problématiser la question de la signification. Plutôt que naturelle et donnée par le monde externe de façon référentielle, la signification devient le lieu d'une lutte politique. Ainsi, des *récits* et des *discours* – en articulant entre eux des signifiants, en créant des chaînes de connotations – fixent ou clôturent la signification des guerres en Tchétchénie et du système international.

Le concept d'articulation est central à la compréhension de ce mémoire : les liens entre le discours de politique étrangère et les récits de la guerre en Tchétchénie ont été conçus ici comme un ensemble d'articulations, un ensemble de mises en commun de termes, mises en commun à la fois temporaires et contestables.

Nous avons donc, dans le second chapitre, caractérisé plusieurs particularités de la représentation du conflit Tchétchène dans les discours de Boris Eltsine et Vladimir Poutine. Nous avons adopté une technique d'analyse du discours inspirée de la *grammaire géopolitique* de Gerardoid O'Tuathail et de *l'analyse de prédicat* (Doty, 1993 ; Milliken, 1999). Des éléments de continuité et de rupture entre la mise en récit du conflit des deux présidents ont ainsi été identifiés. Parmi les résultats les plus probants mis en lumière dans ce mémoire, nous avons souligné que, dans le discours russe :

1<sup>o</sup>) la hiérarchisation des termes séparatisme et terrorisme a été modifiée. Alors que la première guerre était décrite comme un cas de « séparatisme terroriste » – le séparatisme usant du terrorisme pour se faire entendre, la seconde semble être un cas de « terrorisme séparatiste » – des groupements de terroristes islamistes utilisant une rhétorique séparatiste afin de mobiliser la population tchétchène. Ainsi, contrairement à ce qu'on aurait pu croire, le terrorisme ne remplace pas complètement le séparatisme dans le récit russe de la guerre. Sous Vladimir Poutine, on entretient plutôt une certaine ambiguïté entre les termes.

2<sup>o</sup>) Ensuite, une structure assez stable du discours a été mise en valeur. Un tryptique de position du sujet – « Russie », « Tchétchène terroriste », « peuple tchétchène » – est une des constantes les plus frappantes du discours russe sur la guerre. De plus, une dichotomie intéressante se construit entre les positions du sujet « peuple tchétchène » et « Tchétchène terroriste », venant renforcer la dichotomie entre la « Russie » et le « Tchétchène terroriste » : alors que le peuple tchétchène fait partie de la communauté politique russe, le tchétchène terroriste en est strictement exclu. Une analyse plus approfondie des positions du sujet révèle aussi un des points de rupture essentiels entre la mise en récit du conflit sous Eltsine et celle sous Poutine : l'islamisation du conflit. Ainsi, à la dichotomie « peuple Tchétchène » « tchétchène

terroriste » vient se greffer la dichotomie «Islam traditionnel » «Islam fondamentaliste » (voir aussi Hopf, 2000).

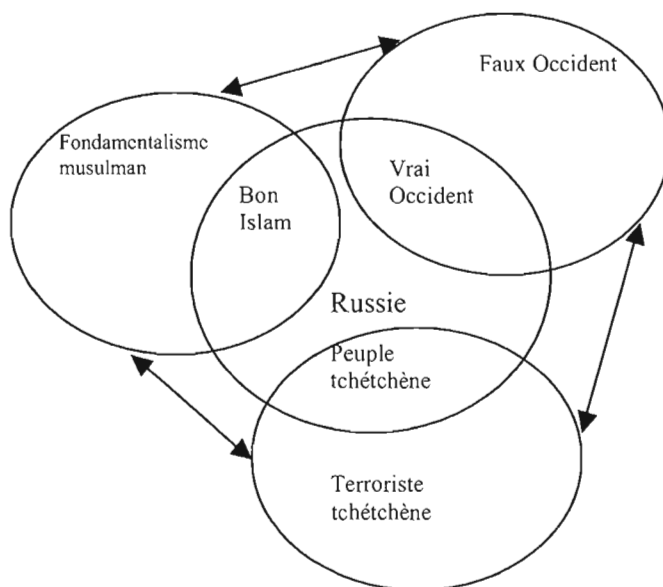
Finalement, dans le troisième chapitre, ce mémoire a tenté de saisir certains des liens qui s'établissent entre les discours de politique étrangère et les représentations caractérisées de la guerre tchéchène. Plusieurs points sont à rappeler :

1<sup>o</sup>) Pour nous, deux articulations-type se créent entre politique étrangère et guerre en Tchétchénie permettant de mieux saisir le passage du récit de guerre de Boris Eltsine au récit de Vladimir Poutine. Premièrement, une articulation étatiste, dominante sous Eltsine, met en commun les termes «interventionnisme américain / pays révisionnistes » et « séparatisme tchéchène » d'une part et « Russie » et « maintien du monde multipolaire » de l'autre. Ensuite, une seconde articulation, occidentaliste, reconnue sous Poutine, articule la menace du terrorisme international au terrorisme tchéchène et la Russie au « monde civilisé » ou à « l'Occident ». Dans chacun des cas, la mise en commun de ces termes fixe leur signification respective.

2<sup>o</sup>) Nous avons aussi tenté de souligner les limites à l'articulation occidentaliste de Vladimir Poutine. En effet, la figure de l'Occident d'après le 11 septembre entretient un caractère flottant : parfois articulé à la Russie, il redevient souvent, dans le discours, dangereux et antagonisé. Nous avons souligné la concomitance de l'ambiguïté du rapport à l'Occident et de l'ambiguïté du récit sur la Tchétchénie sous Vladimir Poutine. Ainsi, alors que la mise en récit du conflit oscille entre deux représentations – séparatiste/locale ou terroriste/globale – l'Occident est tantôt décrit comme irresponsable et dangereux, s'ingérant dans les affaires internes de la Russie, tantôt comme allié dans la guerre contre le terrorisme. Sous Poutine, il semble y avoir cooptation de discours opposés.

3°) Nous avons finalement montré comment la dichotomie peuple tchéchène/Tchéchène terroriste permet de maintenir, à l'interne, le mythe de la nation civique ou universelle et multiethnique russe. Surtout, à l'externe, elle permet de se rapprocher à la fois de l'Occident, en brandissant la figure du mauvais tchéchène-terroriste islamiste, et du monde musulman, en invoquant la figure du peuple tchéchène-musulman traditionnel et citoyen de la Russie.

4°) De plus, un schéma intéressant s'établit témoignant du caractère mouvant des limites de la communauté politique russe. Les sujets interpellés dans le discours, signifiants flottants, oscillent tous, schématiquement, entre deux figures : une première interne à la « Russie » et une seconde externe. L'étude de la fixation partielle de ces signifiants permet de saisir – à un instant donné – les limites discursives de la « nation (communauté) russe ». Ainsi, le Tchéchène est à la fois « peuple » et « terroriste », l'Occident à la fois « vrai » et « faux » et l'Islam à la fois « traditionnel » et « fondamentaliste ». S'il est évident que les figures considérées internes à la Russie (peuple tchéchène, vrai Occident, Islam traditionnel) sont articulées entre elles, nous avons tenté de montrer comment le discours idéologique russe articule aussi les figures externes à la Russie (terroriste, faux Occident et Islam fondamentaliste) construisant ainsi une unité (partielle) de la menace « extérieure », de la figure de l'ennemi. Cet ensemble de signifiants irréductibles, comme l'a bien souligné Morozov dans le cas des rapports entre la Russie et l'Europe, montre bien le caractère non fixé de la position du sujet Russie.



**Figure 4.1** La Tchétchénie, la politique étrangère et les limites de la « Russie »

Cette étude présente donc un ensemble de résultats intéressants qu'il faudra analyser plus en profondeur dans un travail subséquent. Nous pouvons, selon nous, à la fois « étendre » et « approfondir » l'étude entreprise.

Tout d'abord, il serait intéressant d'étendre l'étude sur une plus grande période de temps. En plus de combler certaines lacunes dans la constitution des corpus soulignées dans le premier chapitre, il serait possible de prolonger la période étudiée sous Poutine afin d'inclure les années 2004-2006. Ceci permettrait d'étudier certains événements fondamentaux comme, par exemple, Beslan, qui ne figure pas au présent mémoire.

Ensuite, et plus fondamentalement, il serait possible d'approfondir et de compléter la recherche entreprise. En effet, nous avons pris pour acquis dans ce mémoire que le discours du pouvoir est le discours dominant. Or, ce n'est pas parce qu'un discours émane d'une source de pouvoir qu'il s'impose obligatoirement. Ainsi, au niveau théorique, de nouvelles recherches permettant de questionner et de clarifier les liens entre pouvoir et discours seraient nécessaires. Plusieurs compléments à l'analyse présente seraient donc envisageables :

1<sup>o</sup>) Il faudrait tout d'abord, dans des études futures, étudier comment le discours du pouvoir se greffe dans les populations russe et tchétchène, tenter de voir comment ces populations se réapproprient et transforment le discours du pouvoir. En fait, il s'agirait là de suivre des auteurs comme Tishkov et de donner la parole à ceux qui ne l'ont pas. Plusieurs méthodes complémentaires d'analyses permettraient d'approfondir et de compléter les données accumulées dans ce mémoire. Premièrement, l'analyse d'enquêtes d'opinion déjà effectuées (comme celles du centre Levada et celles du groupe de recherche de O'Loughlin *et al.*) et le montage d'enquêtes additionnelles permettraient de mieux comprendre comment la population conçoit et comprend les guerres en Tchétchénie et quelles sont les représentations partagées du monde international et de la politique étrangère. Deuxièmement, suivant la méthodologie de Hopf et complétant son analyse faite pour l'année 1999, une analyse de textes plus variés que les simples discours de politiciens, allant des manuels scolaires aux mémoires des politiciens en passant par les romans populaires, le théâtre et le cinéma<sup>113</sup>, permettrait aussi de mieux saisir les discours dominants dans la population. Finalement, des entrevues sur le terrain pourraient compléter cette étude.

---

<sup>113</sup> Il existe plusieurs films de fiction sur la Tchétchénie. Notons, entre autres, le film *Kavkazkii Plennik* (1996) de Sergeï Bodrov et les films *Voïna* (2002) et *Brat* (1997, traitant de la réintégration sociale d'un vétéran de la guerre) de Alekseï Balabanov.

2°) Enfin, de façon plus accessible, cette étude devrait être accompagnée d'une étude des discours alternatifs et de leur interaction avec le discours du pouvoir. Il faudrait donc entreprendre une étude réellement approfondie de la « lutte pour la signification ». Ainsi, il faudrait s'attarder aux propos des autres forces politiques en tentant de couvrir l'ensemble du spectre politique : partis libéraux et partis d'extrême droite (communistes et nationalistes), groupes tchéchènes, ONG russes et occidentales, Médias, autres États. Comment ces groupes conçoivent-ils le lien entre politique étrangère et guerre en Tchétchénie ? Contredisent-ils les récits du Kremlin ? Comment ?



## APPENDICE A

### LISTE DES DISCOURS DE BORIS ELTSINE ET DES MEMBRES DE SON ADMINISTRATION<sup>1</sup>

#### Discours/Entrevues/Conférences de presse 1994

- [1] Yeltsin Gives Statement at News Conference With Clinton (14 janvier 1994)
- [2] Kozyrev Interviewed on Baltic Issues (30 mars 1994)
- [3] Kozyrev Interviewed on Foreign Affairs (3 avril 1994)
- [4] Kozyrev Interviewed on World Domestic Issues (9 avril 1994)
- [5] Kozyrev Interviewed on Korea Situation (18 juin 1994)
- [6] Kozyrev Interviewed Before ASEAN Conference (20 juillet 1994)
- [7] Kozyrev Interviewed on Foreign Policy (24 juillet 1994)
- [8] Kozyrev Interviewed on Yugoslav Talks (1<sup>er</sup> août 1994)
- [9] Yeltsin Interviewed on Chechnya Situation (11 août 1994)
- [10] Kozyrev Interviewed on Cooperation and Peacekeeping (9 septembre 1994)
- [11] Yeltsin Holds Kremlin News Conference (4 octobre 1994)
- [11a] Yeltsin 4 Oct News Conference (4 octobre 1994)
- [12] Kozyrev Interviewed on Foreign Policy Issues (5 octobre 1994)
- [13] Yeltsin Holds Conference on CIS Summit (21 octobre 1994)
- [14] Kozyrev Interviewed on Irak, Relations With West (4 novembre 1994)
- [15] Yeltsin on Changing Relations With U.S. (4 décembre 1994)
- [16] Yeltsin Opposes 'NATO Bloc'; Expresses Russia's Concern (5 décembre 1994)
- [17] Yeltsin Interviewed in Budapest (6 décembre 1994)

#### Discours/Entrevues/Conférences de presse 1995

- [18] Kozyrev Interviewed on Chechnya, U.S Relations (2 janvier 1995)
- [19] FCS Head Stepashin Interviewed on Chechnya (24 janvier 1995)
- [20] Gromov Interviewed on Army Role in Chechnya (28 janvier 1995)
- [21] Chernomyrdin Interviewed on Russian Current Affairs (5 mars 1995)
- [22] Minister Yegorov Interviewed on Chechnya (30 mars 1995)

---

<sup>1</sup> Ces discours sont disponibles sur la base de données FBIS (Foreign Broadcast Information Service)

- [23] Kozyrev 23 April Speech to Trilateral Commission in Copenhagen (23 avril 1995)
- [24] Kozyrev Interviewed on Washington Meeting (27 avril 1995)
- [25] Kozyrev Interviewed on NATO, Baltics, Chechnya (7 mai 1995)
- [26] Heading for the Summit : Yeltsin Interviewed by Time magazine (8 mai 1995)
- [27] FSB Director Stepashin Interviewed on Chechnya (10 mai 1995)
- [28] Clinton, Yeltsin Hold Joint News Conference (10 mai 1995)
- [29] Yeltsin Speech on Budget, Confidence Vote (22 juin 1995)
- [30] Chernomyrdin speech at government session (22 juin 1995)
- [31] Chernomyrdin Comments on Chechen Talks (25 juin 1995)
- [32] Kozyrev Interviewed on OSCE, NATO, Chechnya (11 juillet 1995)
- [33] Satarov : Chechnya is 'Disease' Medicine Cannot Cure (17 août 1995)
- [34] Yeltsin Aide Krasnov Interviewed on Chechen Talks (15 août 1995)
- [35] Lobov Interviewed on Role, Chechen Situation (5 septembre 1995)
- [36] Foreign Minister Kozyrev Interviewed on Bosnia (6 septembre 1995)
- [37] Yeltsin News Conference Focuses on NATO, Balkans (8 septembre 1995)
- [38] Yeltsin Addresses Various Issues at News Conference (8 septembre 1995)
- [38a] Radically Opposes NATO Expansion (8 septembre 1995)
- [39] Lobov Interviewed on Future Elections in Chechnya (10 septembre 1995)
- [40] Kozyrev Interviewed on Bosnia, Meeting with Yeltsin (24 septembre 1995)
- [41] Kozyrev Interviewed on Chechnya, Balkans, Foreign Policy (17 octobre 1995)
- [42] RTV Carries 19 Oct Yeltsin News Conference (19 octobre 1995)
- [43] Yeltsin and Chirac Conference in Paris Shown and Further Reportage on Paris Conference (21 octobre 1995)
- [44] Yeltsin Addresses UN; Proposes 1999 Peace Conference (22 octobre 1995)
- [45] Yeltsin, Clinton Hold News Conference (24 octobre 1995)
- [46] Kozyrev Interviewed on Relations with Yeltsin (25 octobre 1995)
- [47] Kozyrev Interviewed on Meeting with Yeltsin (9 novembre 1995)
- [48] Grachev Interviewed on Yeltsin, Chechnya, Army Issues (14 novembre 1995)
- [49] Premier Interviewed on Election, Yeltsin, Chechnya (30 novembre 1995)
- [50] Kozyrev on NATO, Relations With Yeltsin (1<sup>er</sup> décembre 1995)
- [51] Chernomyrdin Interviewed on Crime, Chechnya, NDR (10 décembre 1995)
- [52] Text of Yeltsin's Address to Nation (15 décembre 1995)

#### Discours/Entrevues/Conférences de presse 1996

- [53] Russia : Text of President Yeltsin's Yekaterinburg Speech (15 février 1996)
- [54] Russia : Primakov Interviewed on NATO, Other Issues (18 février 1996)
- [55] Russia : Grachev Interviewed on Army Reform, Chechnya (23 février 1996)
- [56] Russia : Minister Mikkaylov Interviewed on Chechnya Agenda (15 mars 1996)
- [57] Primakov Interviewed on NATO, CIS (21 mars 1996)
- [58] Russia : Grachev Interviewed on Developments in Chechnya (26 mars 1996)
- [59] Chernomyrdin Interviewed on Chechnya, Elections (7 avril 1996)

- [60] Russia : Primakov Interviewed on Strasbourg Meetings (7 mai 1996)
- [61] Russia : Yeltsin Interview on NATO, Bosnia, Chechnya (26-27 mai 1996)
- [62] Speech by Russian Federation President B.N. Yeltsin to the Russian Federation Armed Forces Leadership (31 mai 1996)
- [63] Yeltsin Interviewed on Chechnya, Elections (13 juin 1996)
- [64] Lobov Interviewed on Funds for Rebuilding Chechnya (31 juillet 1996)
- [65] Russia : Primakov on Terrorism, Mideast Peace Process Prospects (31 juillet 1996)
- [66] Russia : Primakov Interviewed on NATO, Expansion, Chechen 'Terrorism' (1<sup>er</sup> août 1996)
- [67] Russia : Chernomyrdin Interviewed on Chechnya (25 août 1996)
- [68] Russia : Premier Interviewed on Chechnya, Iraq, Chubays, Yeltsin (7 septembre 1996)

## APPENDICE B

### LISTE DES DISCOURS DE VLADIMIR POUTINE<sup>2</sup>

#### Discours/Entrevues/Conférences de presse 2000

- (1) Interview with ORT Channel (15 janvier 2000)
- (2) Opening remarks at a meeting of the Russian Interior Ministry's Board (21 janvier 2000)
- (3) Interview with the RTR TV Channel (23 janvier 2000)
- (4) Interview with the ORT TV Channel (7 février 2000)
- (5) Transcript of a Telephone Conversation with Readers of Komsomolskaya Pravda Newspaper (9 février 2000)
- (6) Speech at a meeting with top officers promoted to higher positions and specialist military ranks (21 février)
- (7) Opening Speech at a Security Council Meeting on the North Caucasian counter-terrorist operation and measures to help Chechnya's transition to peacetime (25 février 2000)
- (8) Interview to "BBC Breakfast with Frost" (5 mars 2000)
- (9) Excerpts from the Transcript of a Joint News Conference of President Vladimir Putin and British Prime Minister Tony Blair (11 mars 2000)
- (10) Opening Address at a Meeting with Members of the Russian Muslim Spiritual Board (15 mars 2000)
- (11) Speech at the Presentation of the Standard to the Director of the Federal Border Service (16 mars 2000)
- (12) Interview with Mayak radio station (18 mars 2000)
- (13) Press Statement on Arrival in Grozny (20 mars 2000)
- (14) TV Address to the Citizens of Russia (24 mars 2000)
- (15) Reply to a Journalists' Question after Casting a Ballot in the Presidential Election (26 mars 2000)
- (16) News Conference at the Campaign Headquarters after the end of Voting in the Russian Presidential Election (27 mars 2000)

---

<sup>2</sup> Ces discours sont disponibles sur le site du kremlin, En ligne. <[www.kremlin.ru](http://www.kremlin.ru)>

- (17) Statement Concerning Violation of Human Rights in the Course of the Counterterrorist Operation in the North Caucasus (13 avril 2000)
- (18) News Conference Following Russian-British Talks (17 avril 2000)
- (19) News Conference Following Security Council Session (21 avril 2000)
- (20) Excerpt from an Address at the Ceremonial Presentation of a Standard to Sergei Shoigu, Minister of Civil Defence, Emergencies and Disaster Relief (20 mai 2000)
- (21) Remarks at a Meeting with Members of the National Public Commission for the Investigation of Offences and for the Observance of Human Rights in the North Caucasus (27 mai 2000)
- (22) Statement for the Press and Answer to a Question on the Results of the Russia-EU Summit (29 mai 2000)
- (23) From the Transcript of an Interview with the American NBC News Channel (2 juin 2000)
- (24) Interview with German TV Channels ARD and ZDF (9 juin 2000)
- (25) Statement for the Press and News Conference on the Results of the Russian-Spanish Negotiations (14 juin 2000)
- (26) Opening Remarks at a Combined Meeting on Law Enforcement and Political and Economic Settlement in the Chechen Republic (5 juillet 2000)
- (27) Excerpts from a Talk with Journalists Following a Conference on Law Enforcement, and Political and Economic Settlement in the Chechen Republic (5 juillet 2000)
- (28) Interview with the French weekly Paris-Match (6 juillet 2000)
- (29) Interview with the Izvestia Newspaper (14 juillet 2000)
- (30) Remarks in Connection with the Explosion on Pushkin Square in Moscow (9 août 2000)
- (31) Interview with CNN's Larry King Live (8 septembre 2000)
- (32) Interview with the French Newspaper Le Figaro (26 octobre 2000)
- (33) Statement and News Conference Following Negotiations with French President Jacques Chirac (26 octobre 2000)
- (33b) Excerpts from a Speech at a Meeting of Top Commanders of the Russian Armed Forces (20 novembre 2000)
- (34) From a Talk with Journalists (9 décembre 2000)
- (35) From an Interview with the Canadian CBC and CTV Channels, the Globe and Mail Newspaper and the Russian RTR Television (14 décembre 2000)
- (36) Interview with ORT and RTR TV Channels and the Nezavisimaya Gazeta Newspaper (25 décembre 2000)
- (37) Remarks at a Meeting with Citizens of the Republic of Dagestan when Awarding Government Decorations for Valour and Dedication in Performing Their Civic Duty to Defend the Constitutional System in the Republic of Dagestan (29 décembre 2000)

## Discours/Entrevues/Conférences de presse 2001

- (38) Answers to Questions at a Joint Press Conference with President Moshe Katsav of Israel (23 janvier 2001)
- (39) Excerpts from a Transcript of President Putin's Internet Conference (6 mars 2001)
- (40) Opening Remarks at a Meeting with the Agencies Involved in Dealing with the Hijacking of a Russian Tu-154 Airliner (16 mars 2001)
- (41) Excerpts from an Interview with the Chief Editors of the Newspapers Komsomolskaya Pravda, Izvestia, Moskovsky Komsomolets and Trud (22 mars 2001)
- (42) Press Conference following a Meeting with EU Council Members (23 mars 2001)
- (43) Answers to Questions during a Joint Interview with German Federal Chancellor Gerhard Schroeder to Russian and German TV channels (9 avril 2001)
- (44) Statement to the Press and Answers to Questions Following Russian-German Inter-Governmental Talks (10 avril 2001)
- (45) Statement for the Press and Answers to Questions at a Press Conference after the Russia-European Union Summit (17 mai 2001)
- (46) Statement for the Press and Answers to Questions at a Joint Press Conference with Spanish Prime Minister Jose Maria Aznar (22 mai 2001)
- (47) Statement to the Press and Answers to Questions Following a Meeting of the Council of CIS Heads of State (1 juin 2001)
- (48) Conversation with Heads of Local Bureaus of Leading US Media Outlets (18 juin 2001)
- (49) Joint News Conference with French President Jacques Chirac (2 juillet 2001)
- (50) Interview With the Italian Newspaper "Corriere della Sera" (16 juillet 2001)
- (51) Excerpts from the Transcript of a Press Conference for Russian and Foreign Journalists (18 juillet 2001)
- (52) Excerpts from a Transcript of a Meeting with Dugulubgei Village Elders (6 septembre 2001)
- (53) Opening Address at a of Conferring State Ceremony Awards on Journalists (11 septembre 2001)
- (54) Statement on Terrorist Attacks in the USA (11 septembre 2001)
- (55) Interview with the German Newspaper Bild (18 septembre 2001)
- (56) Interview with the German Magazine Focus (19 septembre 2001)
- (57) Interview to German ARD Television Company (19 septembre 2001)
- (58) Russian President's Statement (24 septembre 2001)
- (59) Speech in the Bundestag of the Federal Republic of Germany (25 septembre 2001)
- (60) Answers to Questions Following Russian-Belgium Talks (2 octobre 2001)
- (61) Statement and Answers to Questions Following the Russia-EU Summit (3 octobre 2001)

- (62) Statement for the Press and Answers to Questions Following Negotiations with Indian Prime Minister Atal Bihari Vajpayee (6 novembre 2001)
- (63) Interview with the American Broadcasting Company ABC (7 novembre 2001)
- (64) Transcript of the Meeting with Moscow Bureau Chiefs of Leading US Media (10 novembre 2001)
- (65) Interview for the National Public Radio (16 novembre 2001)
- (66) Answers to Questions at a Joint Press Conference with the CIS Heads of State (30 novembre 2001)
- (67) Interview with the financial times (17 décembre 2001)
- (68) Joint Press Conference with the British Prime Minister Tony Blair (21 décembre)
- (69) Live with President Vladimir Putin - Hot Line (excerpts) (24 décembre 2001)

#### Discours/Entrevues/Conférences de presse 2002

- (70) From an Interview with the Polish Newspaper Gazeta Wyborcza and the Polish TVP Channel (15 janvier 2002)
- (71) Extracts from a Joint News Conference with President Jacques Chirac of France (15 janvier 2002)
- (72) Remarks at a Meeting of the Board of the Federal Security Service (18 janvier 2002)
- (73) Interview with the Wall Street Journal (11 février 2002)
- (74) Introductory Remarks at a Security Council Meeting on the situation in Chechen Republic (27 février 2002)
- (75) Excerpts from a Talk with German and Russian Media (7 avril 2002)
- (76) Speech at a Meeting with the Representatives of the Chechen Diaspora (17 avril 2002)
- (77) Annual Address to the Federal Assembly of the Russian Federation (18 avril 2002)
- (78) Excerpts from a Transcript of the News Conference for Russian and Foreign Journalists (24 juin 2002)
- (79) Joint News Conference with French President Jacques Chirac (19 juillet 2002)
- (80) A Speech and Answers to Questions at a Meeting with the Command of the Siberian Military District (28 août 2002)
- (81) Speech at a Meeting of the Heads of Security and Military Agencies (11 septembre 2002)
- (82) Excerpts from an Interview Granted to the Mass Media in the Krasnodar Region (17 septembre 2002)
- (83) Opening Remarks at a Meeting with Internal Affairs Minister Boris Gryzlov and Federal Security Service Director Nikolai Patrushev (24 octobre 2002)
- (84) The Start of Meeting with Ravil Gainutdin, Head of the Council of Muftis at the Religious Directorate of the Muslims of European Russia, and Mufti Magomed

- Albogachiyev, Head of the Muslim Coordinating Centre for the North Caucasus and of the Religious Directorate of the Muslims of Ingushetia (24 octobre 2002)
- (85) Introductory Remarks at a Meeting with Federal Security Service Director Nikolai Patrushev and Interior Minister Boris Gryzlov (25 octobre 2002)
- (86) Address by the Russian President (26 octobre 2002)
- (87) Opening Remarks at a Meeting with Cabinet Members (10 novembre 2002)
- (88) Opening Remarks at a Meeting with Representatives of the Chechen Public (10 novembre 2002)
- (89) Excerpts from the Transcript of a News Conference following Russia-European Union Summit (11 novembre 2002)
- (90) Joint Press Conference with NATO Secretary General George Robertson (11 novembre 2002)
- (91) Joint News Conference with German Federal Chancellor Gerhard Schroeder (12 novembre 2002)
- (92) Interview with the Chinese News Agency Xinhua and Chinese Central Television (CCTV) (27 novembre 2002)
- (93) Excerpts from the Transcript of a Meeting with Cadets at the General Margelov Airborne Troops Institute in Ryazan (29 novembre 2002)
- (94) A Meeting with the Members of the Presidential Human Rights Commission (10 décembre 2002)
- (95) Excerpts from a Transcript of a TV and Radio Broadcast (Hotline with the President of Russia) (19 décembre 2002)
- (96) Excerpts from Opening Remarks at a Meeting with Government Members (30 décembre 2002)

#### Discours/Entrevues/Conférences de presse 2003

- (97) Speech at an Enlarged Meeting of the Federal Security Service Board (31 janvier 2003)
- (98) Interview Granted to France-3 Television (9 février 2003)
- (99) Interview with French Television Channel TF-1 (11 février 2003)
- (100) Address to the Residents of the Chechen Republic (16 mars 2003)
- (101) Opening Remarks at a Meeting with Religious Leaders of the Chechen Republic (17 mars 2003)
- (102) Opening Remarks at a Meeting with the Cabinet Members (24 mars 2003)
- (103) Opening Remarks at a Meeting with Akhmat Kadyrov, Head of the Chechen Administration (27 mars 2003)
- (104) Press Statement on Iraq (3 avril 2003)
- (105) Introductory remarks at the meeting with United States Secretary of State Colin Powell (15 mai 2003)
- (106) Annual Address to the Federal Assembly of the Russian Federation (16 mai 2003)



- (107) Press conference with Russian and Foreign Media (20 juin 2003)
- (108) Interview with the President of the Russian Federation, Vladimir Putin by the British BBC television and radio company (22 juin 2003)
- (109) Opening Remarks at a Meeting with Cabinet Members (7 juillet 2003)
- (110) Interview with American Television Channels (20 septembre 2003)
- (111) Speech at the 58th session of the General Assembly of the United Nations (25 septembre 2003)
- (112) Interview for The New York Times. The New York Times comments by Steven Lee Myers (4 octobre 2003)
- (113) Speech at the 10th summit of heads of state and government of the Organisation of the Islamic Conference (16 octobre 2003)
- (114) Interview with Al Jazeera television channel (16 octobre 2003)
- (115) Interview with the ANSA Italian News Agency, Corriere della Sera Newspaper and the RAI Television Company (3 novembre 2003)
- (116) Press Statement and Answers to Questions at a Joint News Conference with Italian Prime Minister Silvio Berlusconi (5 novembre 2003)
- (117) Opening Remarks and Answers to Journalist's Questions at a Press Conference following the Russia-European Union summit (6 novembre 2003)
- (118) Press Opportunity on the Results of the Visit to France (7 novembre 2003)
- (119) Speech at a Meeting of the Council for Culture and Art (25 novembre 2003)
- (120) Meeting with Patriarch of Moscow and All Russia Alexii II, Patriarch-Catholicos of Georgia Ilia II, Catholicos of Armenia Garegin II and leader of the Caucasus Muslims Sheikh-ul-Islam Allahshukur Pasha-zade (26 novembre 2003)
- (121) Excerpts from the President's Live Television and Radio Dialogue with the Nation (18 décembre 2001)

## LISTE DES RÉFÉRENCES

- Althusser, Louis. 1976. *Positions*. Paris: Éditions sociales, 185 p.
- Armony, Victor. 2006. «L'analyse lexicométrique du discours politique : une porte d'entrée pour étudier les signifiants sociaux». In *Les frontières du politique en Amérique latine*, André Corten, p. 117-135. Paris: Karthala.
- Baev, Pavel K. 2004. «Instrumentalizing Counterterrorism for Regime Consolidation in Putin's Russia». *Studies in Conflict and Terrorism*, no 27, p. 337-352.
- Beauchemin, Jacques. 2003. «La nation entre communauté imaginée et communauté politique». In *La nation en débat : entre modernité et postmodernité*, p. 47-63. Outremont: Athénas Editions.
- Bigo, Didier. 1991. «Editorial - L'idéologie de la menace du Sud». *Cultures & Conflits*, no 2, p. 3-15.
- Breault, Yann, Pierre Jolicoeur et Jacques Lévesque. 2003. *La Russie et son empire : Reconfiguration géopolitique de l'ancien espace soviétique*. Paris: Presses de Sciences Po, 347 p.
- Breslauer, Georges, et Catherine Dale. 1997. «Boris Yel'tsin and the Invention of a Russian Nation-State». *Post-Soviet Affairs*. vol. 13, no 4, p. 303-332.
- Breslauer, Georges W. 2002. *Gorbachev and Yeltsin As Leaders*. Cambridge: Cambridge University Press, 331 p.
- Brubaker, Rogers. 1996. «Nationalizing States in the Old "New Europe" -- and the "New"». *Ethnic and Racial Studies*, no 19, p. 411-437.
- Campbell, David. 1998. *Writing Security : United States Foreign Policy and the Politics of Identity*. Minneapolis: Minnesota University Press, 314 p.

- Colin, Guillaume. 2004. «Russian Foreign Policy Discourse during the Kosovo Crisis: Internal Struggles and the Political Imaginaire ». *Questions de Recherches Paris Science Po*. vol. 2004, no 12, p. 1-39.
- Doty, Roxanne Lynn. 1993. «Foreign Policy as Social Construction : A Post-Positivist Analysis of U.S. Counterinsurgency Policy in the Philippines». *International Studies Quarterly*. vol. 37, no 3, p. 297-320.
- Dunlop, John B. 1998. *Russia Confronts Chechnya : Roots of a Separatist Conflict*. Cambridge: Cambridge University Press, 238 p.
- Evangelista, Matthew. 2002. *The Chechen Wars : Will Russia Go the Way of The Soviet Union ?* Washington: The Brookings Institution, 244 p.
- , 2003. «Chechnya's Russia Problem». *Current History*, no 102, p. 313-319.
- Gall, Carlotta, et Thomas de Wall. 1998. *Chechnya : Calamity in the Caucasus*. New York: New York University Press, 416 p.
- Gammer, M. 2006. *The Lone Wolf and the Bear : Three Centuries of Chechen Defiance of Russian Rule*. London: Hurst & Co., xviii, 252 p.
- Hall, Stuart. 1985. «Signification, Representation, Ideology : Althusser and the Post-Structuralist Debates». *Critical Studies in Mass Communication*. vol. 2, no 2, p. 91-114.
- , 1988. «The Toad in the Garden : Thatcherism among the Theorists ». In *Marxism and the Interpretation of Culture*, Lawrence Grossberg et Cary Nelson, p. 35-73. Urbana and Chicago: University of Illinois Press.
- , 1996. «Introduction : Who Needs Identity ?». In *Questions of Cultural Identity*, Stuart Hall et Paul Du Gay, p. 1-17. London: Sage Publications.
- , 1997. «The Work of Representation». In *Representation : Cultural Representations and Signifying Practices*, Stuart Hall, p. 408. London: Sage Publications.
- , 2007. «La redécouverte de l'"Idéologie" : retour du refoulé dans les medias studies». In *Identités et Cultures : Politiques des Cultural Studies*, Maxime Cervulle, p. 81-120. Paris: Amsterdam.

- , 2007. «Le Blanc de leurs yeux : Idéologies racistes et médias». In *Identités et Cultures : Politiques des Cultural Studies*, Maxime Cervulle, p. 195-200. Paris: Amsterdam.
- , 2007. «Le crapaud dans le jardin : Thatcherisme et théorie». In *Identités et cultures : politiques des cultural studies*, Maxime Cervulle, p. 165-194. Paris: Amsterdam.
- , 2007. «On Postmodernism and Articulation». In *Stuart Hall : Critical Dialogues in Cultural Studies*, David Morley et Kuan-Hsing Chen, p. 131-150. London: Routledge.
- Hopf, Ted. 2000. *Social Construction of International Politics : Identities and Foreign Policies : Moscow 1955 and 1999*. Ithaca : Cornell University Press, 299 p.
- Hughes, James. 2001. «Chechnya: the Causes of a Protracted Post-Soviet Conflict». *Civil Wars*. vol. 4, no 4, p. 11-48.
- Hunter, Shireen. 2004. *Islam in Russia : The Politics of Identity and Security*. The Center for Strategic and International Studies, 566 p.
- Kolsto, Pal, et Helge Blakkisrud. 2004. *Nation Building and Common Values in Russia*. Oxford: Rowman and Littlefield, 382 p.
- Koyré, Alexandre. 1976. *La philosophie et le problème national en Russie au début du XIXième siècle*. Paris: Gallimard, 313 p.
- Krause, Keith. 2003. «Approche critique et constructiviste des études de sécurité». En ligne. <http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/IMG/pdf/FD001309.pdf>.
- Kreutz, Andrej. 2007. *Russia in the Middle East : Friend or Foe ?* Westport: Praeger Security International, 222 p.
- Laclau, Ernesto, et Chantal Mouffe. 1985. *Hegemony & Socialist Strategy : Towards a Radical Democratic Politics*. London: Verso, 197 p.
- , 1987. «Post-Marxism Without Apologies». En ligne. <<http://libcom.org/library/post-marxism-without-apologies>>.
- Larrain, Jorge. 2007. «Stuart Hall and the Marxist Concept of Ideology». In *Stuart Hall : Critical Dialogues in Cultural Studies*, David Morley et Kuan-Hsing Chen, p. 47-70. London: Routledge.

- Lévesque, Jacques. 2003. «La Russie et les États-Unis après le 11 septembre 2001 et l'énigme Poutine». In *Entre Kant et Kosovo*. Paris: Presses de Sciences Po.
- Lieven, Anatol. 1998. *Chechnya : Tombstone of Russian Power*. New Haven :Yale University Press, 436 p.
- Lieven, Anatol. Octobre 2000. «Through a Distorted Lens: Chechnya and the Western Media». *Current History*. vol. 99.
- , 2000. «Nightmare in the Caucasus». *The Washington Quarterly*. vol. 23, no 1, p. 145-159.
- Lo, Bobo. 2002. *Russian Foreign Policy in the Post-Soviet Era : Reality, Illusion and Mythmaking*. New York: Palgrave Macmillan, 223 p.
- , 2003. «The Securitization of Russian Foreign Policy under Putin». In *Russia Between East and West : Russian Foreign Policy on the Threshold of the Twenty-First Century*, Gabriel Gorodetsky, p. 12-27. London, Portland: The Cummings Center for Russian and East European Studies.
- Macleod, Alex. 2004. «Les études de sécurité : du constructivisme dominant au constructivisme critique». *Cultures & Conflits*, no 54.
- Melville, Andrei, et Tatiana Shackleina. 2005. *Russian Foreign Policy in Transition : Concept and Realities*. Budapest: Central European University Press, 496 p.
- Milliken, Jennifer. 1999. «The Study of Discourse in International Relations». *European Journal of International Relations*. vol. 5, no 2, p. 225-254.
- Minatchev, Andrei, et Jacques Lévesque. 2004. «L'identité et la sécurité de la Russie: les crises internationales comme miroir de la guerre de Tchétchénie». *Études internationales*. vol. 35, no 1.
- Moniak-Azzopardi, Agnieszka. 2004. «Les religions et l'État en Russie. Une relation équivoque.». *Le courrier des Pays de l'Est*, no 1045, p. 28-38.
- Morozov, Viatcheslav. 2002. «Resisting Entropy, Discarding Human Rights: Romantic Realism and Securitization of Identity in Russia». *Cooperation and Conflict*. vol. 37, no 4, p. 409-429.
- , 2004. «Inside/Outside : Europe and the Boundaries of Russian Political Community». *PONARS Working Paper no. 23*.

- , 2007. «Russia and the West : Dividing Europe, Constructing Each Other». *ISA Annual Convention*, p. 1-38.
- Mouradian, Claire. 2003. «Les Russes au Caucase». In *Le livre noir du colonialisme*, p. 523-542. Paris: Hachette.
- Neumann, Iver B. 1996. *Russia and the Idea of Europe : a Study in Identity and International Relations*. London ; New York: Routledge, xviii, 253 p.
- , 2004. «Deep Structure, Free-floating Signifier or Something in Between ? Europe's Alterity in Putin's Russia». In *Identity and Global Politics : Empirical and Theoretical Elaborations*. Patricia M. Goff et Kevin C. Dunn, p. 9-26. New York Palgrave Macmillan.
- O'Loughlin, John, Gearoid O'Tuathail et Vladimir Kolossov. 2004. «A 'Risky Westward Turn' ? Putin's 9-11 Script and Ordinary Russians». *Europe-Asia Studies*. vol. 56, no 1, p. 3-34.
- O'Tuathail, Gearoid. 2002. «Theorizing Practical Geopolitical Reasoning: The Case of the United States' Response to the War in Bosnia». vol. 21, no 5, p. 601-628.
- Politkovskaïa, Anna. 2003. *Tchéchénie, le déshonneur russe*. Paris: Gallimard, 315p.
- Radnitz, Scott. 2006. «Look Who's Talking! Islamic Discourse in the Chechen Wars». *Nationalities Papers*. vol. 34, no 2, p. 237-256.
- Russell, John. 2005. «Terrorists, Bandits, Spooks and Thieves: Russian Demonisation of the Chechens Before and Since 9/11». *Third World Quarterly*. vol. 26, no 1, p. 101-116.
- , 2007. *Chechnya - Russia's 'War on Terror'*. Coll. «BASEES/Routledge series on Russian and East European Studies ; 34». London ; New York: Routledge, xviii, 247 p.
- Sakwa, Richard. 2004. *Putin : Russia's Choice*. London ; New York: Routledge, x, 307 p.
- Sakwa, Richard (ed.). 2005. *Chechnya : from Past to Future*. London: Anthem Press, 300 p.

- Shenfield, Stephen En ligne. <<http://www.cdi.org/russia/johnson/9024.cfm#2>>.
- Slade, Galvin. 2006. «Deconstructing the Millenium Manifesto : the Yeltsin-Putin Transition and the Rebirth of Ideology». *Vestnik : the Journal of Russian and Asian Studies*, no 4, p. 74-92.
- Smith, Graham. 1999. «The Masks of Proteus : Russia, Geopolitical Shift and the New Eurasianism». *Transactions of the Institute of British Geographers*, no 24, p. 481-500.
- Stepanova, Ekaterina. 2005. «Russia's Approach to the Fight against Terrorism». In *Russia as a Great Power Dimensions of Security under Putin*, Jakob Hedenskog, Vilhelm Konnander, Bertil Nygren, Ingmar Oldberg et Christer Pursiainen, p. 301-322. London: Routledge.
- Tchéchénie, Comité. 2003. *Tchéchénie, dix clés pour comprendre*. Paris: La Découverte, 125 p.
- Tishkov, Valerii. 2004. *Chechnya : Life in a War Torn Society*. Berkeley: University of California Press, 284 p.
- Tolz, Vera. 1998. «Forging the Nation : National Identity and Nation-Building in Post-Communist Russia». *Europe-Asia Studies*. vol. 50, no 6, p. 993-1022.
- Trenin, Dimitri, et Aleksei Malashenko. 2004. *Russia's Restless Frontier : The Chechnya Factor in Post-Soviet Russia*. Washington Carnegie Endowment for International Peace, 265 p.
- Tsygankov, Andrei P. 2004. *Whose World Order? : Russia's Perception of American Ideas after the Cold War*. Notre Dame, Ind.: University of Notre Dame Press, xv, 205 p.
- Tsygankov, Andrei 2006. *Russia's Foreign Policy : Change and Continuity in National Identity*. Lanham: Rowman and Littlefield, 216 p.
- Van Ham, Peter , et Sergei Medvedev. 2002. *Mapping European Security after Kosovo*. Manchester and New York: Manchester University Press, 197 p.
- Waever, Ole. 2002. «Identity, Communities and Foreign Policy : Discourse Analysis as Foreign Policy Theory». In *European Integration and National Identity: The Challenge of the Nordic States*, p. 232: Routledge.

- Weldes, Jutta. 1996. «Constructing National Interests». *European Journal of International Relations*. vol. 2, no 3, p. 275-318.
- , 1998. «Bureaucratic Politics : A Constructivist Assessment ». *Mershon International Studies Review*. vol. 42, no 2, p. 216-225.
- , 1998. «Bureaucratic Politics: A Critical Constructivist Assessment». *Mershon International Studies Review*. vol. 42, no 2, p. 216-225. En ligne. <<http://www.jstor.org/stable/254413>>.
- , 1999. *Constructing National Interests : The United States and the Cuban Missile Crisis*. Minneapolis: Minnesota University Press, 316 p.
- Wilhelmsen, Julie. 2005. «Between a Rock and a Hard Place: The Islamisation of the Chechen Separatist Movement». *Europe-Asia Studies*. vol. 57, no 1, p. 25.
- , 2006. «The Shifting Pattern of Russian Rhetoric in Chechnya». *ASN paper*.
- Ziolkowski, Margaret. 2005. *Alien Visions : the Chechens and the Navajos in Russian and American Literature*. Newark: University of Delaware Press, 239 p.